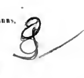
CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
613e ET 614e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.





LES

MYSTÈRES DU TEMPLE

DRAME EN CINQ ACTES ET HUIT TABLEAUX

PAR

VICTOR SÉJOUR

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 12 AOU

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

LE DUC DE ROUVERY	MM. H. Lebret.	UN PORTIER	Peill
CLERGEAU	Castellano.	UN AGENT	Nérau
OLIVIER GIRAUD	Méténier.	UN MENDIANT	Guillot.
ADRIEN DE FEUILLANT	Faille.	UN CAPORAL	Jules.
PICONNET	Ober.	UN COCHER	Gustave.
LIMACIER	Dorbay.	LA MARQUISE DE ROUVERY / LA MÈRE REMY	Mme Marie Laurent.
GRIPIER	Hoster.	MARIE GIRAUD	Jne Esler.
LAFFITOLE	Bosquette.	EDMÉE DE ROUVERY	Jne Ferestra.
CHAFFOUGEON	Désormes.	LA RALEUSE	Blanchard.
PAGET	Bessey.	FLEURETTE	Marie Laurent.
GAVACHE	Morettea.	MARCHANDS, MARCHANDES, REVENDEUSES, SOLDATS, ETC.	
LE BARON	Machanette.		
LE COMTE	Gay.		

La scène se passe, à Paris, en 1827

ACTE PREMIER

L'Enclos du Temple. Au premier plan une bouquetière. L'église Sainte-Élisabeth au fond ; elle est praticable.

SCÈNE PREMIÈRE

GAVACHE, LA RALEUSE, GRIPIER, OLIVIER, MARCHANDS.

Le jour commence à poindre. La Râleuse, accroupie dans un coin, dort. Arrivent Gavache et des marchands de quatre-saisons.

GAVACHE. On voit bien que le froid pince, l'enclos du Temple est désert. Même notre vieux crésus n'est pas encore là. (Apercevant la Râleuse.) Qu'est-ce que ça?... ah! c'est la Râleuse.

LA RALEUSE, relevant la tête. Oui, mes enfants, c'est moi ; je suis arrivée trop tôt. Mais voilà qu'on ouvre les boutiques... la forêt Noire et le Palais-Royal commencent à grouiller... je vais aller à mon poste. (Elle sort en toussant.)

GAVACHE. Elle est finie, la pauvre femme! (Gripier ouvre sa boutique, Gavache bas à ses amis.) Ah! notre vieil usurier!

TOUS. Bonjour, monsieur Gripier.

GRIPIER. Bonjour, bonjour!... mes petits marchands de quatre-saisons, approchez. (Il leur donne cinq francs à chacun.) Avec ça vous payerez vos provisions de fruits, la charrette, et vous gagnerez honnêtement votre vie. (Les retenant.) Ah! (Montrant sa montre.) Il est sept heures, vous voyez?... ainsi, ce soir, à sept heures...

GAVACHE. Nous vous rapporterons vos cinq francs.

GRIPIER. Cinq francs, cinq sous?

GAVACHE. Cinq sous d'intérêt..., c'est convenu. (Ils sortent ; depuis un moment, Olivier est dans le fond.)

OLIVIER. Vous êtes sans pitié pour ces pauvres gens!

GRIPIER. Vous les plaignez?.. vous êtes bien bon. Ça fait les gueux... il n'y en a pas un parmi eux qui ne mette au moins dans sa journée deux ou trois demi-points de côté.

OLIVIER. Vous n'êtes pas honteux de demander cinq sous par jour d'intérêt pour une pièce de cinq francs?

GRIPIER. Honteux?... et de quoi?... mais je leur rends service.

OLIVIER. L'usure est une plaie, et celle que vous faites est un crime. Vous prenez la moelle des os à ces braves enfants et le meilleur de leur sang. Ah! tenez, si jamais je suis quelqu'un chose... si jamais vous me tombez entre les mains... je vous demanderai un compte sévère de tout ceci!

GRIPIER. A moi?... vous?... ah! cette farce!... qu'est-ce qui les force à prendre mon argent?... est-ce que je leur mets la main au collet?... mes écus sautent-ils d'eux-mêmes dans leurs poches?... Ah! laissez-moi donc!... C'est le jour où vous devez passer vos examens pour être reçu avocat... Ne vous montez pas déjà la tête... on vous attend à la Sorbonne... Allez-y, mon garçon... et bonne chance... voilà tout ce que je vous souhaite de mauvais.

OLIVIER, à part. Le malheureux!... (Il sort.)

GRIPIER. Je n'aime pas ce garçon-là, moi!

SCÈNE II

LIMACIER, GRIPIER, puis PICONNET et GAVACHE.

LIMACIER, arrivant. Vous vous disputiez avec M. Olivier?

GRIPIER. Comme toujours!... le beau parleur!... Aussi bien sa cravate blanche vous tire l'œil. Il a l'air planté là-dedans comme un empereur romain. Il m'ennuie, quoi!

GAVACHE, revenant. Père Gripier... cette pièce de quinze sous que vous venez de me donner est fausse!

GRIPIER. Fausse!... (L'examinant.) Jésus du bon Dieu! c'est vrai!... On sait que j'y vois peu, on en abuse... (Il donne à Gavache une autre pièce de monnaie. A part.) Je ne la passerai jamais! (Il sort, Gavache va s'asseoir devant la maison de la bouquetière. Limacier va frapper à la porte de Piconnet.)

PICONNET, sortant. Ah! c'est toi?

LIMACIER. Oui, Limacier, dit le roulant.

PICONNET, à Gavache en riant. Eh bien,... que fais-tu là?...

GAVACHE. J'attends Fleurette pour lui dire bonjour avant de m'en aller.

PICONNET. Tu l'aimes toujours?...

GAVACHE. Ça ne se commande pas... Vous aimez bien mademoiselle Marie, vous!... (Mouvement de Piconnet.) Je vous ai vu une fois la regarder et je vous ai toisé, voilà tout.

LIMACIER, bas à Piconnet. Eh bien,... on te tympanise déjà, tu vois?... (Il remue la tête avec un petit bruit comme un éternuement.) Tchitt!

PICONNET. Qu'est-ce que tu dis?

LIMACIER. Je ne dis rien. Je fais tchitt!

PICONNET. Ah! oui, ton tic.

LIMACIER. Cette fille-là n'est pas femme à se chauffer à tous les bois. Elle te fera poser, je t'en préviens.

PICONNET. Nous verrons bien.

LIMACIER. Tu peux aimer les femmes, mais tu adores l'argent; nous nous entendrons toujours par là. (Baissant la voix.) Voyons, quoi de nouveau?

PICONNET. Rien... sécheresse complète.

LIMACIER. Comment, pas le moindre petit coup à faire?

PICONNET. Non.

LIMACIER. Ça nous avance beaucoup de t'avoir fourré comme rebouiseur au Temple pour savoir ce qui s'y passe. Tu as peur de te compromettre, ou tu deviens trop prudent.

PICONNET. Et toi trop léger!... Oh! pour être le chef, tu n'es pas infaillible. Ce domestique, par exemple, que tu nous a fait dévaliser voilà trois jours... il devait avoir sur lui toute la Banque de France... Ah! bien, oui!... produit net : Huit francs dix sous... plus sa défroque que nous avons vendue trois écus!...

LIMACIER. Nous étions sur la route de Noisy-le-Sec. Qu'est-ce que tu veux?... (A part.) Il me gouaille?... Un second impair pareil, je suis déconsidéré. (On entend chanter dans la maison de Fleurette.)

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS, FLEURETTE.

GAVACHE. Ah! j'entends chanter... C'est elle... C'est Fleurette!...

FLEURETTE, ouvrant sa boutique. Tiens, c'est toi, mon petit Gavache? puisque tu es là, tu vas me donner un coup de main. (Gavache l'aide à enlever ses volets.)

GAVACHE. Comment vas-tu ce matin?

FLEURETTE. Très-bien. (Arrive un homme roulant une brouette pleine de fleurs.) Ah! voilà ma provision de fleurs! (A l'homme.) Mettez ça là.

GAVACHE. Tu ne m'épouseras donc jamais?

FLEURETTE, rangeant son éventaire. Pourquoi faire?... Nous avons été élevés ensemble, c'est bien assez.

GAVACHE. Assez?...

FLEURETTE. Épouse mam'zelle Marie... la jolie modiste du Palais-Royal.

GAVACHE. C'est ça, moque-toi de moi. Mais, puisque c'est toi que j'aime?...

FLEURETTE. Son frère... M. Olivier... il n'aime donc personne, lui?

GAVACHE, lui donnant les fleurs. Lui?... mais il en dessèche aussi

LIMACIER, à part. Ils sont donc tous amoureux dans ce bazar!

FLEURETTE. Voyons, conte-moi ça!

GAVACHE. Il aime une jeune fille qu'il a vue en Bretagne... — tu sais qu'il y est allé voilà un an pour affaires de famille?... — La jeune fille arrivait de Paris pour soigner son grand-père qui avait failli mourir. M. Olivier grimpait aux arbres environnants pour la voir se promener dans son parc le matin. C'était dans un château.

FLEURETTE. Un château?

GAVACHE. Le château d'Ouessant. Tout ça a duré quelque temps. Puis la jeune fille a disparu... ça a l'air d'un roman, pas vrai?... M. Olivier racontait cette aventure à sa sœur un soir que je leur montais du bois. J'avais l'air de ranger les bûches, et j'ai tout entendu.

FLEURETTE. Il a tort de penser à des demoiselles qui vivent dans des parcs; ce sont des oiseaux qui aiment de plus grands arbres que lui. (Se retournant.) Bonjour, monsieur Piconnet!

PICONNET, montrant les fleurs qu'elle arrange. Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai...

LIMACIER, galamment. Qui tu es...

PICONNET, présentant Limacier. Limacier... un de mes bons amis!...

FLEURETTE. Ah!... monsieur est dans les vieux habits?

LIMACIER. Pour vous servir. (Bas à Piconnet.) Je vais la faire parler... Elle nous donnera peut-être une idée.

GAVACHE. Voilà qui est fait. Je m'en vais maintenant.

FLEURETTE. Tu peux m'embrasser... ça n'engage à rien.

GAVACHE, à part. Qu'est-ce que ça peut lui faire de m'épouser?... enfin!... (Il sort.)

FLEURETTE, à des passants. Mon beau monsieur, fleurissez-vous... fleurissez-vous, ma belle dame! (Le monsieur et la dame s'éloignent, elle les poursuit.) Ce n'est pas cher... regardez... c'est frais cueilli de la tige... ça embaume pour dix louis, et ça ne coûte que trois francs!... Cinquante sous?... Deux francs?... Dix-huit sous?... Eh bien, revenez donc, on vous le donnera pour rien, quoi!... (Paget entre.)

SCÈNE IV

LES PRÉCÉDENTS, PAGET.

PAGET, à Fleurette. Un bouquet de violettes?... (A part.) J'aurai peut-être par elle quelques renseignements. (Haut.) Vous n'avez pas vu la mère Remy?

FLEURETTE. La mère Remy?... de l'autre côté du Temple... en face de la rotonde... la première boutique à droite... quand je dis une boutique... elle en a cinq... enfin, au numéro 704.

PAGET. J'en viens.

FLEURETTE. Elle n'y est pas?... alors, elle doit être chez elle, rue de la Vieille-Lanterne.

PAGET. J'en arrive.

FLEURETTE. Non plus?... Eh bien, voilà comme elle est... quand on la croit à droite, elle est à gauche. (Se rappelant.) Ah! pardieu... j'avais oublié... elle est à une vente.

PAGET. Où cela, le savez-vous?

FLEURETTE. Non.

PAGET. Elle sera longtemps absente?

FLEURETTE. Oui et non... Ça tiendra à la façon dont s'engagera l'affaire.

PAGET, à part. Ne pas pouvoir lui parler! et le duc de Rouvery qui est à Paris... le duc qui la demande... qui veut embrasser sa fille!... Je vais toujours prier la supérieure du couvent des filles de la Croix de laisser partir mademoiselle de Rouvery quand le cocher se présentera... (Il fait quelques pas, puis s'arrête.) Ce cocher causait vivement tout à l'heure avec le valet de chambre de M. de Feuillant... Ils se connaissent donc?... depuis quand?... J'aurai les yeux sur eux! (Haut à Fleurette.) Vous verrez la mère Remy à son retour?

FLEURETTE. Oh! certainement!

PAGET. Voudriez-vous me rendre le service de lui dire de m'attendre?...

FLEURETTE. Elle me demandera votre nom?...

PAGET, après un moment d'hésitation. L'homme aux dentelles. Je vais jusqu'au couvent des filles de la Croix et je reviens. (Il sort, pendant cette scène, Limacier et Piconnet, tout en écoutant, ont eu l'air de causer d'affaires sur le seuil de la boutique de ce dernier.)

SCENE V

FLEURETTE, PICONNET, LIMACIER.

PICONNET, bas à Limacier. L'homme aux dentelles... as-tu entendu?

LIMACIER. Un mot de passe sans doute. La mère Remy nous fait peut-être de la concurrence.

FLEURETTE, à part. Au couvent des filles de la Croix... Qu'est-ce que la mère Remy?... Ah! bah! ça ne me regarde pas

LIMACIER, s'avançant. Vous parliez à un homme qui a l'air bien mystérieux?... La mère Remy connaît de ces gens-là?

FLEURETTE. Oh! n'allez pas mal penser d'elle... C'est une brave femme s'il en fût, voyez-vous. On dit qu'elle est étrange... eh bien, après?... Qu'elle porte toujours des robes de la même couleur et des châles toujours pareils, où est le mal?... On dit aussi qu'elle entasse ses écus... qu'importe, si elle n'est pas avare et si son cœur est toujours ouvert aux bonnes actions?... et sa vie en est pleine!... tenez, sans elle, la Râleuse serait déjà morte de faim... C'est elle qui m'a mis en main le premier argent qu'il m'a fallu pour payer mon petit fonds de fleurs... C'est elle qui a fait les premières avances à Clergeau, le marchand de feu, quand il a eu l'idée de vendre des chaufferettes;... c'est elle enfin, qui a pour ainsi dire adopté... qui a élevé Olivier et Marie, comme s'ils étaient ses propres enfants... et qui les aime comme une mère. Je ne parle pas des petites pièces blanches qui passent si aisément de sa poche dans celle des pauvres sans que personne n'en sache rien. — Je dis seulement que c'est une âme du bon Dieu, et que, si elle a ses travers comme une autre, pour le cœur, elle n'a pas sa pareille, voilà tout!

LIMACIER. Le père Gripier veut lui acheter son fonds?

FLEURETTE. Mais oui. Il en donnerait bien trente mille francs, et ça rubis sur l'ongle!

LIMACIER, à part. Trente mille francs! Voilà notre affaire... le jour de la vente... Je vais m'entendre avec Piconnet. (Arrive la mère Remy portant un ballot de marchandises sur ses épaules. Gripier la suit.)

SCÈNE VI

LES PRÉCÉDENTS, LA MÈRE REMY, GRIPIER, LA RALEUSE.

GRIPIER. Vous ne voulez pas que je vous donne un coup de main?

LA MÈRE REMY. A moi, père Gripier?... mais vous oubliez donc que vous voulez acheter mon fond et que je me crois de force et d'âge encore à le faire marcher?

GRIPIER. Pourquoi me dites-vous cela?

LA MÈRE REMY, posant son paquet par terre et s'asseyant dessus. Pourquoi?... parce que mon fonds vaudrait un sixième de moins si j'avais demain un bras ou un pied paralysé. On dirait : « La mère Remy ne fera pas de vieux os, ou elle ira se reposer avant peu à la campagne, faut attendre!... avec ça qu'elle a déjà la quarantaine, et, l'un portant l'autre, elle aura un beau matin hâte d'en finir et donnera sa boutique pour quatre sous! » Oh! que nenni, père Gripier... J'ai toujours bon pied, bon œil, toutes mes dents et des cheveux qui sont encore assez noirs pour faire envie à des corbeaux... Repassez, père Gripier... repassez!... (Pendant les scènes précédentes, la Râleuse va et vient en arrêtant les passants.)

LA RALEUSE, criant. Voilà de la nouveauté, mesdames... voyez... voyez!... (Elle tousse.) des robes... des dentelles... de la soie... (Elle tousse.)

LA MÈRE REMY, à part. La pauvre Râleuse n'a plus de voix.

LA RALEUSE. Voyez... voyez... (Elle a une quinte et crache le sang.)

LA MÈRE REMY, à part. Pauvre femme!... (Haut en lui prenant la main.) La Râleuse, il faut vous faire remplacer... demain au plus tard... vous finiriez par vous tuer. Je me charge de vous.

LA RALEUSE, lui baisant les mains. Oh! mère Remy!

LA MÈRE REMY. Pour commencer, vous viendrez me voir demain soir... rue de la Vieille-Lanterne... Je vous donnerai une robe et une pelisse. Ça ne vaut pas cher, mais c'est de la bonne laine qui vous tiendra chaud le restant de l'hiver.

LA RALEUSE. Ah! vous êtes bonne!... J'ai appelé le passant tant qu'il y a eu un peu de souffle dans ma pauvre poitrine... mais c'est fini... Je ne vous embarrasserai plus longtemps.

GRIPIER. Alors, mère Remy, dites tout de suite que vous ne voulez plus vendre?

LA MÈRE REMY. Nous en recauserons. Nous sommes bien loin du compte, d'ailleurs : aussi vrai que je vous parle, à moins de dix ou onze mille écus, on n'aura pas la clef de ma porte.

GRIPIER. Onze mille écus, à présent?

LA MÈRE REMY. Ça fait réfléchir, pas vrai?... Eh bien, réfléchissez, père Gripier, je ne suis pas pressée. J'ai remarqué que ceux qui ont rudement besogné comme nous et qui ont voulu tâter tout d'un coup du rentier et de la fainéantise... que tous ceux-là meurent de quelque chose en peu d'années... d'ennui disent les uns... — c'est possible... — moi je crois qu'ils meurent de voir d'autres trimer à leur place.

GRIPIER. Vous ne disiez pas cela voilà douze ans?

LA MÈRE REMY, tressaillant. Voilà douze ans!... (Se dominant.) C'est vrai, j'étais une fainéante, alors... j'avais de petites mains pâles et des doigts qui pliaient comme des écheveaux de fil... mais tout ça s'est remis en état; voyez!... ces mains-là valent les vôtres, à présent... elles sont un peu moins noires, voilà tout. (Donnant la main à Fleurette.) Bonjour Fleurette!

PICONNET, bas à Limacier. Elle ne vendra pas!

LIMACIER. Faut attendre, elle vendra bien un jour. (On entend crier dans la coulisse.) Feu!... feu!...

FLEURETTE, à la mère Remy. Le marchand de feu! Voulez-vous que j'aille chercher votre chaufferette?

LA MÈRE REMY. Non, merci! (Arrive Clergeau, traînant à bras une espèce de petite locomotive.)

SCÈNE VII

LES PRÉCÉDENTS, CLERGEAU.

CLERGEAU, entrant. Feu!... feu!... voici le marchand de feu!... Je profite des derniers beaux jours!... mesdames, remplissez vos gueux... approvisionnez vos chaufferettes!

TOUT LE MONDE, l'entourant. A moi... à moi... du feu, monsieur Clergeau!

CLERGEAU. Attendez que je me dételle!... (Il se détache des brancards et leur distribue du feu.) Eh bien, Fleurette, et vous?

FLEURETTE. Ce n'est pas de refus... (Présentant sa chaufferette.) Il fait joliment froid, savez-vous?

CLERGEAU, lui donnant du feu. Heureusement! les oiseaux s'en plaignent, mais pas moi... C'est mon gagne-pain. (Apercevant la mère Remy.) Ah! la mère Remy!

LA MÈRE REMY. Eh bien, mon garçon, nos affaires marchent donc bien?

CLERGEAU. Vous m'avez porté bonheur en me protégeant. Comme vous disiez : tout travailleur relève du bon Dieu. Aussi le roi n'était pas mon cousin quand un matin, je me suis levé avec ma découverte : La motte carbonisée!... je me suis dit : Je serai riche un jour et je serai utile ; toutes ces braves marchandes de la halle et du Temple n'auront plus à se déranger pour aller demander à des Auvergnats un combustible malsain... je leur offrirai un chauffage salubre... économique... que j'irai leur mettre moi-même sous les pieds!... J'avais vécu en bohème jusque-là ; un peu partout... Je devins sérieux. Je me suis enfermé un mois dans une méchante masure avec quatre pavés pour fourneaux. Je demandai au feu mon secret. Vingt fois j'ai cru succomber. Mon sang se figeait dans cette fournaise. Je ne suis pas modeste, vous voyez... Ma chair en ébullition se desséchait... mais rien n'y a fait... J'avais entre les deux sourcils l'idée puissante et fixe des inventeurs!... je sentais que je créais!...

LA MÈRE REMY. Un philosophe! le philosophe de la rue!

CLERGEAU. Enfin, Dieu a eu pitié de moi, et me voilà en train de faire ma petite pelote comme un autre. (Montrant le ballot.) Est-ce à vous?...

LA MÈRE REMY. Oui, mon garçon.

CLERGEAU. Ça ne doit pas peser bien lourd pour un homme, je parie... (Jetant le ballot sur son épaule.) Qu'est-ce que je disais?

LA MÈRE REMY. Où vas-tu?

CLERGEAU. Au Temple, série Rouge, numéro 704, chez la mère Remy.

LA MÈRE REMY. Je prierai Marie de te remercier pour moi.

CLERGEAU, revenant. Vous devriez bien lui parler plus souvent de moi. Il me semble que je ne ferais pas un trop mauvais mari, pourtant.

LA MÈRE REMY. C'est mon avis; mais il faut attendre, Clergeau. J'étais présente lorsque Marie a juré à sa pauvre mère mourante de se dévouer à Olivier, et de ne songer à son propre bonheur que quand son frère n'aurait plus besoin d'elle. Marie est une fille grave, résolue. Elle mourrait plutôt que de manquer à son serment.

CLERGEAU. Aussi, vous voyez, mère Remy, on se résigne. Cependant elle a déjà bien tenu sa promesse. Elle a été plus qu'une sœur pour Olivier; elle a été sa mère; elle l'a élevé ; elle lui a donné des maîtres; elle l'a envoyé au collége; et, à cette heure, Olivier passe ses examens. Je n'ai pas un doute qu'il ne nous revienne avec son titre d'avocat. Qu'aura-t-elle encore à faire valoir pour retarder mon bonheur?

LA MÈRE REMY. Elle voudra le marier.

CLERGEAU. C'est vrai, elle me l'a déjà dit!... Eh bien, on attendra mère Remy, on attendra!... (Fausse sortie.) Seulement, le cas échéant pour aider à l'établissement d'Olivier, on pourra bien pousser à la roue, pas vrai?

LA MÈRE REMY, souriant. Ceci te regarde.

CLERGEAU. Alors, gare là-bas... J'ai de bonnes épaules et le poignet solide! (Il sort.)

LA MÈRE REMY. Brave cœur!

FLEURETTE. Vous n'entrez pas, mère Remy.

SCÈNE VIII

LA MÈRE REMY, FLEURETTE.

LA MÈRE REMY. Non, je n'ai pas encore été à l'Église ce matin. Donne-moi un bouquet comme celui d'hier... tu sais, bien abondant, bien frais... Je veux l'offrir à la sainte Vierge pour qu'Olivier réussisse.

FLEURETTE. Ce serait mieux de faire brûler un cierge, mère Remy?

LA MÈRE REMY. L'un n'empêche pas l'autre.

FLEURETTE, se rappelant. Ah! mère Remy!

LA MÈRE REMY, revenant. Quoi?...

FLEURETTE. Il y a quelqu'un qui est venu pour vous. Il vous prie de l'attendre; il est allé au couvent des filles de la Croix.

LA MÈRE REMY. Au couvent des filles de la Croix!

FLEURETTE. Oui... il s'appelle l'homme aux dentelles.

LA MÈRE REMY, à part. Pagut!... que peut-il me vouloir?... Quel danger nous menace?... (Haut.) Il ne t'a rien dit de plus?

FLEURETTE. Non, rien.

LA MÈRE REMY, à part. Si j'allais... non... je n'ai qu'à attendre... — c'est le côté terrible de ma vie. (Haut.) Préviens-moi dès que cette personne reviendra. (A part.) Je sens que j'ai besoin de prier aussi pour moi. (Elle entre dans l'Église.)

FLEURETTE. Comme elle est devenue triste! (Clergeau revient.)

SCÈNE IX

CLERGEAU, FLEURETTE, DE FEUILLANT, LA RALEUSE.

CLERGEAU. La mère Remy qui va faire sa petite tournée à la chapelle de la Vierge. La brave femme, elle doit prier plutôt pour les autres que pour elle, je parie!

FLEURETTE. On n'en sait rien.

CLERGEAU. Comment, on n'en sait rien?

FLEURETTE. Une bête d'idée... Je suis absurde!

CLERGEAU. Les idées bêtes, faut les envoyer au jardin des Plantes... ça distraira les badauds!... Allons, je vais réparer ma voiture... Oh! presque rien... des écrous à resserrer... Ah! dame, je suis à la fois mon constructeur de voiture, mon cheval, mon maréchal-ferrant et mon charron. (Il se met à travailler à sa voiture, arrive de Feuillant; il fume; la voiture cache Clergeau.)

DE FEUILLANT, à part. Je crois, Dieu me damne, que M. Laffitolle me fera attendre!...

LA RALEUSE, revenant à part. Allons, encore une course à faire! (Elle traverse le théâtre en toussant.)

DE FEUILLANT, à Fleurette. C'est bien ici l'enclos du Temple?

LA RALEUSE, à part, en tressaillant. Cette voix! (Elle cherche à voir la figure de de Feuillant.)

FLEURETTE. Monsieur n'y était donc jamais venu?

DE FEUILLANT. Je l'avoue, ma toute belle. Mais il y a plus loin d'ici au faubourg Saint-Germain que du noble faubourg au Pérou. Parbleu! non, je n'y suis jamais venu... et j'espère bien écrire mon voyage un jour.

FLEURETTE. C'est une excellente idée, monsieur; vous pourrez dire qu'on rencontre sur la route de fraîches et charmantes fleurs... fleurissez-vous donc?... (Elle lui offre un bouquet.)

DE FEUILLANT. Et de jolies filles aussi, ma foi. Préparez-moi une garniture de jardinière, je viendrai la chercher demain. (Lui caressant le menton.) Tout ce qu'il y a de mieux, n'est-ce pas, mon enfant?

FLEURETTE. Oui, monsieur.

DE FEUILLANT. Comment vous nommez-vous?

FLEURETTE. Fleurette.

DE FEUILLANT, à part. Je vais bientôt enterrer ma vie de garçon... Je la prendrais bien pour fossoyeur. (Il se retourne en se dandinant et se jette dans la Râleuse, à part.) Elle!

LA RALEUSE, à part. C'est lui! (de Feuillant ôte son chapeau.)

LA RALEUSE. On a l'habitude de me parler le chapeau sur la tête; couvrez-vous; vous pourriez faire croire que je vous connais.

DE FEUILLANT. On vous disait...?

LA RALEUSE, amèrement. Morte, n'est-ce pas?... Oh! rassurez-vous, ça viendra!

DE FEUILLANT. Vous ne me pardonnerez donc jamais?

LA RALEUSE. Jamais!

DE FEUILLANT. Vous avez refusé tout secours venant de moi?

LA RALEUSE. Oh! oui, Dieu merci... J'aime mieux mourir de faim que de vivre de votre argent.

DE FEUILLANT. Mais...

LA RALEUSE. Vous avez volé un nom, pourquoi ne voleriez-vous pas de l'or?... les aumônes de la mère Remy me suffisent du reste. (Elle sort.)

DE FEUILLANT, à part. Cette rencontre... bah! autant en emporte le vent. Je n'ai plus qu'à regarder droit devant moi. Une fois allié à une grande et puissante famille, personne ne s'avisera de gratter mes parchemins pour retrouver mon vrai nom. Mademoiselle de Rouvery me plaît, d'ailleurs. Elle est romanesque, eh bien, tant mieux. Nous intéresserons ses nerfs en notre faveur: toute femme naît avec un grain de folie qu'il faut savoir féconder, voilà tout. (Arrive Laffitolle.)

SCENE X

DE FEUILLANT, LAFFITOLLE, CLERGEAU, derrière sa voiture.

LAFFITOLLE. Me voilà, monsieur le comte. Les choses n'ont pas marché aussi vite que j'aurais cru. Ce cocher demande cinq cents francs!

DE FEUILLANT. Cinq cent francs!.. pour une conscience de cocher?...

LAFFITOLLE. Tout a augmenté, monsieur. Il dit que c'est le prix quand on a de la famille.

DE FEUILLANT. Ah?

LAFFITOLLE. Ce que souhaite monsieur le comte est si extraordinaire aussi: faire emporter des chevaux... au risque de casser le cou à mademoiselle de Rouvery... au cocher... et...

DE FEUILLANT. Et à moi tout le premier qui dois arrêter la voiture.

CLERGEAU, à part. Eh bien, voilà une drôle d'idée, par exemple.

LAFFITOLLE. Je serai franc, monsieur, je comprends qu'on ne puisse vous passer cette fantaisie à meilleur marché.

DE FEUILLANT. Tu as peut-être raison. J'attendrai rue de Vendôme.

LAFFITOLLE, lui donnant un papier. Une lettre très'pressée, monsieur; elle vient d'arriver.

DE FEUILLANT, après avoir lu. Le diable l'étouffe!

LAFFITOLLE. Qu'est-ce donc, monsieur?

DE FEUILLANT. Un malheur!... Vitry...

LAFFITOLLE. M. de Vitry serait-il mort?

DE FEUILLANT. Mort... mais puisqu'il m'écrit?...

LAFFITOLLE. C'est vrai... mais monsieur le comte avait l'air si troublé...

DE FEUILLANT. Que tu as cru devoir perdre la tête pour moi... enfin, écoute... Vitry me prévient d'un danger que tu peux seul conjurer?

LAFFITOLLE. Alors, monsieur, c'est chose faite, parlez!...

DE FEUILLANT. Tu connais sa livrée?

LAFFITOLLE. Bleu de roi, bouton d'argent à tête d'acier, aiguillettes rouges... j'ai été à son service dix ans.

DE FEUILLANT. Germain, son valet de pied a été dépouillé sur la route de Noisy-le-Sec voilà trois jours. On lui a à peine laissé sa chemise pour pleurer. Je donnerais mille francs à celui qui retrouverait l'habit qu'il portait... l'habit intact, bien entendu?...

LAFFITOLLE. On aurait donc intérêt à le partager?

DE FEUILLANT. Vitry qui me prêtait de l'argent, comme tu sais, a trouvé spirituel de en plus me donner que des conseils...

LAFFITOLLE. Une singulière idée.

DE FEUILLANT. Il a cru devoir aussi me renvoyer des papiers que je lui avais confiés... des papiers importants... entr'autres la liste de mes créanciers...

LAFFITOLLE. Une nomenclature dangereuse.

DE FEUILLANT. Vitry l'a sans doute compris. Se défiant de la tête de Germain... une tête d'oiseau tournant au premier vent...

LAFFITOLLE. Je connais.

DE FEUILLANT. Il a fait coudre sa lettre et mes papiers dans la doublure de sa livrée...

LAFFITOLLE. Et c'est cette livrée?...

DE FEUILLANT. Tu comprends... et ce n'est pas tout... Vitry me conseillait d'épouser la dot de mademoiselle de Rouvery.

LAFFITOLLE. Un bon conseil, mais qui ne doit pas sonner jusqu'aux oreilles de la marquise.

DE FEUILLANT. Le connais-tu la marquise?

LAFFITOLLE. Je n'ai pas cet honneur, monsieur, je ne l'ai jamais vue.

DE FEUILLANT. Enfin... il me faut cet habit... ces papiers?

LAFFITOLLE. Vous les aurez; j'irai au Temple, je visiterai les étalages, je fouillerai Paris, c'est à midi que notre cocher se met en marche?

DE FEUILLANT. Je serai dans dix minutes rue de Vendôme. N'oublie pas la livrée?

LAFFITOLLE. Ah! monsieur!... j'oublierais plutôt le boire et le manger. (A part.) Mais les mille francs suffiraient pour me tenir en éveil toute ma vie. (Il sort.)

CLERGEAU, à part. Drôle!... drôle de gens! (Traînant sa voiture.) Feu!... feu!... voilà le marchand de feu!

SCENE XI

DE FEUILLANT, CLERGEAU.

DE FEUILLANT, se retournant. Hein! un marchand de feu?...

CLERGEAU. On se roussit les doigts plutôt que de brûler son âme, oui, monsieur. (Criant.) Feu!... feu!.., mesdames approvisionnez vos chaufferettes!...

DE FEUILLANT. Des chaufferettes!

CLERGEAU. Pour les pieds, oui, monsieur, pas pour le cœur, cherchez ailleurs!...

DE FEUILLANT. Mais d'où sort-il?

CLERGEAU. Pas de votre poche, mon gentilhomme... elle est évidemment percée, et gare là dessous! (Criant.) Allumez... allumez vos gueux!

DE FEUILLANT. Il est fou!... (A part.) Allons à mon poste! (Il sort.)

CLERGEAU, le suivant des yeux. Eh bien, je dis qu'elle aura de la chance la pauvre fille qui échoira à cet oiseau-là. (On entend une rumeur au loin.) Qu'est-ce que j'entends?... Le nom d'Olivier?... (Avec joie.) Il est nommé, j'en suis sûr! (Il se débarrasse de sa voiture; arrivent Olivier et Marie entourés d'amis, de voisins, de marchands du Temple.)

SCÈNE XII

FLEURETTE, OLIVIER, MARIE, CLERGEAU, GAVACHE, Marchands, Marchandes.

MARIE. Oui, avocat! à l'unanimité! une thèse superbe... et qui fera époque dans les annales de l'université!...

OLIVIER. Tu vas trop loin, Marie.

CLERGEAU, l'embrassant. Trop loin?... tu iras encore plus loin que ça!... (A Marie.) Eh bien, qu'est-ce que je vous disais, moi?

MARIE. C'est vrai, vous n'avez jamais douté de lui.

OLIVIER. Ni toi non plus, chère sœur!... C'est à elle que je dois ce que je suis, mes amis!...

MARIE. Oh! l'ingrat!... Et la mère Remy?...

OLIVIER. Eh bien, à elle et à toi!... Toi la douce fée qui endormait mes ennuis, elle, la main mystérieuse qui facilitait ma vie. Toi le sacrifice, l'abnégation de tous les instants, elle la bienveillance de toutes les heures!... Voilà, mes amis, ce qu'est ma sœur... voilà ce qu'est la mère Remy! (Depuis un instant la mère Remy est en scène.)

SCÈNE XIII

Les Précédents, LA MÈRE REMY.

LA MÈRE REMY, s'avançant. Notre avocat, tu dis une bêtise... ne me réponds pas... laisse-moi t'embrasser... je suis fière de toi!

OLIVIER. Oh!

LA MÈRE REMY, à tous. Oui, j'en suis fière!... je l'ai connu tout enfant. Je l'ai vu grandir. Plus d'une fois j'ai veillé à son chevet. Une nuit surtout on croyait qu'il allait mourir. (A Olivier.) Tu t'en allais d'heure en heure... Oh! cette nuit-là, tu ne reconnaissais plus ta mère. On disait : « C'est fini!... » Le médecin secouait la tête; Marie et ta pauvre mère pleuraient... moi seule, je m'obstinais à ta vie!... puisque je ne pleure pas, me disais-je, c'est qu'il ne doit pas mourir!... et je te disputais à la tombe!... Heureusement que Dieu s'était mis du côté de ma volonté. J'ai donc senti toutes les joies, toutes les angoisses des mères... Pourquoi ne t'aimerai-je pas comme un fils?

OLIVIER. Vous me le devez, car je vous aime comme une mère!

LA MÈRE REMY. Dieu m'est témoin que, si j'avais eu un fils, je l'aurais voulu comme toi... avec ta probité et ton courage... avec ton esprit et ton cœur!

FLEURETTE. Si vous aviez eu un fils?... Vous avez donc eu des filles, mère Remy?

LA MÈRE REMY, tressaillant. Des filles?

FLEURETTE. Une peut-être?

LA MÈRE REMY. Tu es folle!

FLEURETTE. Alors tant pis... ça aurait fait une petite femme toute trouvée pour M. Olivier, qui vous aurait appelé sa mère pour de vrai cette fois.

MARIE, riant. Où va-t-elle chercher ces folies?

FLEURETTE, à Marie. Avec ça que votre mère n'est pas morte avec ce regret-là?

LA MÈRE REMY, à part. C'est vrai! (Elle reste absorbée dans ce souvenir.)

CLERGEAU. Olivier est beau... il est bon... il a du talent... il n'aura qu'à vouloir pour trouver une femme digne de lui... (A Olivier.) Et tu y penseras... et le plus tôt possible, pas vrai?... Entrer jeune en ménage c'est se placer tout d'abord sous l'œil du bon Dieu... Un honnête mariage est la première bénédiction de l'avenir!...

OLIVIER. Je ne me marierai jamais.

CLERGEAU. Hein?

OLIVIER. Marie a vécu pour moi jusqu'ici, je veux vivre pour elle désormais.

CLERGEAU. Tu ne veux pas te marier?... Ah bien! voilà une idée, par exemple!...

OLIVIER. Tu me blâmes?

CLERGEAU. Mais certainement... mais de tout cœur!... (A part.) Eh bien,... et moi... je resterai donc garçon toute ma vie!...

MARIE. Mais qu'avez-vous, mère Remy... vous semblez toute soucieuse depuis un moment?

OLIVIER. Fleurette, en rappelant le souvenir de notre pauvre mère, vous a-t-elle contrariée?

LA MÈRE REMY. Tu me prêtes de mauvais sentiments, Olivier.

MARIE. D'habitude vous n'êtes pas si triste, enfin?

LA MÈRE REMY. C'est qu'il y a des moments où le passé vous revient au cœur avec plus d'âcreté que de coutume, mon enfant. Le nom de votre mère en a été le prétexte, cette fois.

OLIVIER. De notre mère?

MARIE. Je croyais que son nom n'était mêlé qu'à des jours bénis par vous?

LA MÈRE REMY. Moins un seul!... Ce jour-là, j'étais triste, désespérée; je pliais sous le fardeau d'une vie fatale qu'on m'avait faite; mon courage avait cédé; mes forces s'étaient usées : je voulais mourir!

TOUS. Vous?

MARIE. Vous si courageuse et si forte?

LA MÈRE REMY. Je suis sortie de chez moi... la nuit tombait tristement... Un pauvre me tendit la main, je répondis à sa prière par un éclat de rire... L'Église avait ses portes ouvertes comme un refuge, je détournai les yeux... la rivière n'était pas loin... j'y courus!

TOUS. Ah! mon Dieu!

LA MÈRE REMY. Cette eau que j'entendais gronder au loin était sous mes pieds. Elle m'attirait en léchant les arches du pont. La lune était lugubre comme un œil de mort. La neige enveloppait la terre comme un linceul. Tout cela m'attirait et me repoussait à la fois!... Enfin, j'allais m'élancer, une main me retint!... C'était une femme plus âgée que moi!. Elle m'avait saisie d'un bras énergique. Je sentais moins pourtant l'étreinte de sa main que je n'entendais l'accent sévère de sa voix : « Malheureuse! vous vivrez, me dit-elle!... si vous n'avez rien à vous reprocher, pourquoi ce désespoir,... ce châtiment?... Si vous êtes coupable, pourquoi aggraver vos fautes par un crime?... » Cette femme me dominait. Je tressaillais en sa présence, comme si c'était ma mère elle-même qui était sortie de la tombe pour m'empêcher d'y entrer. Elle m'emmena, me fit avouer ma vie : alors la colère fit place à l'attendrissement. — « Insensée, me dit-elle, vous voulez mourir, et vos malheurs sont de ceux qu'on peut réparer par le travail!... vous n'y avez jamais pensé?... Eh bien, venez avec moi... il y a place pour tout le monde à cette grande table des travailleurs où le courage et la volonté ont toujours le droit de s'asseoir. Avec de l'économie, on devient riche bientôt. S'il vous faut des conseils, me voilà; quelques avances de fonds, je vous les offre; l'intérêt de mon argent ce sera de vous voir prospérer... Enfin, travailler, c'est vivre : il faut donc travailler, non se tuer; acquérir, non détruire! » Voilà ce que me disait cette femme... et cette femme c'était la veuve Giraud... c'était votre mère!

OLIVIER. Ah!

MARIE. Eh bien, tant mieux, nous aurons une raison de plus pour vous aimer!...

LA MÈRE REMY. J'ai écouté ses conseils. J'ai travaillé. J'ai travaillé douze ans, j'ai acquis ma petite fortune par mon courage, mais aussi par des hasards heureux que la Providence semblait me mettre sous la main. Comprenez-vous maintenant pourquoi je vous aime tant... pourquoi j'ai été une seconde mère pour vous... pourquoi je n'aurais jamais songé à quitter le Temple tant que vous auriez eu besoin de moi?

MARIE. Est-ce que vous voudriez vraiment vous en aller?...

LA MÈRE REMY. Moi?... Oh! non... pas de sitôt du moins... mais on ne peut répondre de rien. Je ne m'appartiens peut-être pas tout à fait, mes enfants!

OLIVIER. Comme vous nous dites cela!...

LA MÈRE REMY. Nous en causerons plus au long une autre fois. En attendant, je viens tout net, comme on dit, d'envoyer promener le père Gripier et je garde mon fonds.

CLERGEAU. Bravo! mère Remy... ça vous permettra d'être du souper.

OLIVIER. Un souper?

CLERGEAU. Et un bal!... nous voulons fêter ton triomphe!

OLIVIER. Comment!...

CLERGEAU. Tu nous crois donc insensibles... indifférents à ce qui peut t'arriver d'heureux?... Alors, laisse-nous y penser par égoïsme... tu es un des nôtres... et l'honneur que tu as reçu rejaillit sur nous!

TOUS. Oui... oui!

CLERGEAU. Acceptes-tu?

OLIVIER, leur serrant les mains sans pouvoir parler. Mes amis... oh! mes amis!...

CLERGEAU. Il accepte!... allons, enlevé!... Je me charge des souscripteurs : dix francs pour les gros bonnets... rien de tout pour les pauvres... Dieu nous rendra ça là-haut.

FLEURETTE. Comme il vous arrange tout ça!

CLERGEAU. Nous fêterons la mi-carême en ton honneur.

LA MÈRE REMY. Une bonne idée!... Et nous danserons, n'est-ce pas, Marie?...

MARIE. Oh! je suis bien heureuse!

CLERGEAU. Alors, mère Remy, je m'inscris pour la première contredanse? ..

LA MÈRE REMY, montrant Marie. Tu te trompes d'adresse.

CLERGEAU, un peu troublé, à Marie. Moi?... Si mademoiselle Marie consentait pourtant?...

MARIE, émue. Oui, M. Clergeau, j'y consens. (On entend un grand bruit au dehors et des cris : Arrêtez!... Arrêtez!...)

TOUS. Ah! mon Dieu!

OLIVIER, regardant. Des chevaux qui s'emportent!...

CLERGEAU. Je sais ce que c'est... c'est une espèce de fou qui, pour se bien faire venir d'une fille romanesque, a gagné le cocher, et...

OLIVIER. Je comprends... mais la voiture peut se briser?...

CLERGEAU. Bah!... Notre don Quichotte doit l'arrêter.

OLIVIER. Mais il peut être tué!... (Il veut sortir.)

LA MÈRE REMY, l'arrêtant. Olivier!

MARIE. Mon frère!

OLIVIER. Un malheur peut arriver... laissez... laissez!... (Il sort ; Fleurette le suit.)

CLERGEAU, retenant la mère Remy et Marie. Rassurez-vous!

LIMACIER, bas à Piconnet. Viens, il y a peut-être quelque chose à faire par là! (Ils sortent.)

CLERGEAU, aux deux femmes. C'est une chose arrangée entre ce monsieur et le cocher.

LA MÈRE REMY. Quelque Lauzun de province qui joue encore à la régence!

CLERGEAU. L'attelage est parti de la rue de Varennes...

LA MÈRE REMY, vivement. Rue de Varennes?

CLERGEAU. Oui! — On est allé prendre la jeune fille au couvent des filles de la Croix...

LA MÈRE REMY. Au couvent des filles de la Croix?

CLERGEAU, riant. La mère Remy ne connaît donc plus son Paris maintenant?... Oui, rue Charonne...

LA MÈRE REMY, à part. Ah! malheureuse!

MARIE. Qu'avez-vous donc?

LA MÈRE REMY. Moi?... rien... Est-ce que j'ai l'air d'avoir quelque chose?...

CLERGEAU. Vous êtes toute troublée?...

LA MÈRE REMY. C'est possible... c'est de penser... Au couvent des filles de la Croix, avez-vous dit?

CLERGEAU. Oui! (Fleurette revient.)

SCÈNE XIV

Les Mêmes, FLEURETTE.

LA MÈRE REMY. Ah! Fleurette!... Eh bien... eh bien?... il n'y avait personne dans cette voiture au moins?...

FLEURETTE. Si fait!

LA MÈRE REMY. Une jeune fille?

FLEURETTE. Dix-sept à dix-huit ans.

LA MÈRE REMY. Ah! (Elle sort en courant.)

FLEURETTE. Un monsieur s'est précipité à la tête des chevaux... il a été renversé... sans Piconnet et Limacier qui se sont empressés à le secourir, il aurait été écrasé! (Olivier traverse le théâtre en emportant Edmée évanouie dans ses bras, tout le monde l'entoure. La mère Remy est au comble de l'agitation.)

SCÈNE XV

Les Précédents, OLIVIER, LA MÈRE, REMY. GRIPIER.

LA MÈRE REMY, à Olivier. Vite... vite, chez moi!... (A Clergeau.) Allez me chercher un médecin!... (A Olivier.) Chez moi!... chez moi!... venez! (S'arrêtant, à part.) Que vais-je faire?

MARIE. Nous vous attendons, mère Remy?

LA MÈRE REMY. Non... il n'y faut plus penser!...

MARIE. Comment?... pourquoi?...

LA MÈRE REMY. Pourquoi?... ma boutique est obstruée en ce moment.

MARIE, à Olivier. Chez nous, alors!... (Ils sortent tous.)

SCENE XVI

LA MÈRE REMY, puis PAGET.

LA MÈRE REMY. Je peux être tranquille... Marie en aura bien soin!... Ah! laisser à une autre... Eh bien, non!... Comme mon cœur, mon devoir me pousse vers elle... Je veux la sentir dans mes bras .. je veux la ranimer de mes baisers!... (Paget entre.)

PAGET. Madame!... Madame!...

LA MÈRE REMY, revenant sur ses pas. Ah! Paget!... pourquoi Edmée est-elle sortie du couvent?

PAGET. Monsieur le duc est à Paris!

LA MÈRE REMY. A Paris?

PAGET. Il a été mandé par le roi!

LA MÈRE REMY. J'aurais dû m'y attendre.

PAGET. Monsieur le duc est à l'hôtel. (Clergeau revient.)

LA MÈRE REMY, vivement. Pas un mot de plus... tais-toi!... (A Clergeau.) Eh bien?

CLERGEAU. Ce n'est rien!... notre jeune fille a d'abord ouvert les deux plus beaux yeux effarouchés qu'on puisse imaginer ; puis elle a rougi en rencontrant les deux yeux noirs d'Olivier qui la regardaient.

LA MÈRE REMY. Elle n'est pas blessée?

CLERGEAU. Pas même une égratignure. Je l'ai quittée toute rayonnante aux bras de mademoiselle Marie, qu'elle embrassait avec cœur-joie pour la remercier. Elle tenait beaucoup à vivre à ce qu'il paraît!

LA MÈRE REMY, bas à Paget. C'est d'Édmée qu'on parle. Veillez à ce qu'elle soit de retour à l'hôtel le plus tôt possible. Je vous suis. (Appelant.) Père Gripier?

SCÈNE XVII

Les Précédents, GRIPIER, LIMACIER, PICONNET, puis EDMÉE, MARIE, OLIVIER.

GRIPIER. Est-ce qu'il y a du nouveau?

LA MÈRE REMY. Oui. Je suis cette fois décidée à vendre. Je veux en finir dans les vingt-quatre heures. Ça va-t-il?

GRIPIER. Ça va.

PICONNET, bas à Limacier. Elle vend!

LIMACIER, lui donnant un coup sur l'épaule. Qu'est-ce que je te disais?... Les femmes c'est comme la lune, ça change!... (Edmée paraît accompagnée de Marie et d'Olivier.)

EDMÉE, à Marie. Si vous avez jamais besoin d'une amie, mademoiselle, adressez-vous à moi : Edmée de Rouvery, rue de Varennes, nº 20. (Elle s'éloigne accompagnée par Paget.)

MARIE, la suivant des yeux. La douce et charmante enfant!

OLIVIER, bas à Marie. C'est elle, sœur... c'est elle... la jeune fille du château d'Ouessant!

ACTE DEUXIÈME

Un petit salon à l'hôtel de Rouvery

SCÈNE PREMIÈRE

EDMÉE, DE FEUILLANT, LE BARON, LE COMTE, puis MADAME DE MONTVILLE; Edmée travaille à sa tapisserie ; les autres sont debout près de la cheminée et causent.

EDMÉE, se levant et allant à madame de Montville qui entre. Ma mère est encore à sa toilette.

LE BARON, à madame de Montville. Le duc vient de nous quitter; nous l'attendons; il donne quelques ordres pour son prochain départ... il a été nommé ambassadeur à Vienne, vous savez?

MADAME DE MONTVILLE. Oui. (Elle parle au comte.) Ah! j'ai les pieds gelés, vous permettez?...

DE FEUILLANT, au baron. Vienne!... une ville charmante!

LE BARON, bas à de Feuillant. Vous avez beaucoup voyagé?

DE FEUILLANT. Beaucoup; de dix-huit à vingt-sept ans. J'ai commencé par l'Allemagne.

LE BARON. Où vous avez failli mourir... vous, ou quelqu'un de votre suite... J'ai entendu dire quelque chose comme cela dans les temps?...

DE FEUILLANT. Oui... C'était une façon de bohême français qui s'était tué en tombant de cheval et qui me ressemblait beaucoup... à ce qu'on disait... J'ai voulu le voir... Son cheval l'avait jeté contre un arbre; des voleurs l'avaient dépouillé ; quant à la ressemblance... elle existait, c'est certain... c'était ma tête, mais sur des épaules de bouvier... il avait les mains velues comme un ours et les cheveux crépus comme un nègre

LE BARON. A quand le contrat?

DE FEUILLANT. On a laissé à mademoiselle de Rouvery la pleine liberté de disposer de sa main. Elle doit se prononcer aujourd'hui. Le duc tient beaucoup à assurer notre bonheur avant de partir. Il en a parlé tout à l'heure au roi. Le roi approuve cette union; on pourrait même dire qu'il la veut.

LE BARON. Et la marquise?

DE FEUILLANT. Les désirs du duc ont toujours été des lois pour elle.

LE COMTE, à madame de Montville. Demandez au baron.

LE BARON, se retournant. Quoi?

LE COMTE. Je disais à madame de Montville que le duc de Rouvery avait été mandé par le roi?

LE BARON. Parfaitement, le duc vivait dans ses terres depuis douze ans. Il ne venait qu'une fois par an à Paris.

DE FEUILLANT, à Edmée. Ce reliquaire perdu vous a véritablement attristée, savez-vous?

EDMÉE. Je l'avoue; c'était un souvenir de famille; j'y attachais des idées d'où dépendait mon bonheur.

DE FEUILLANT. Mais il faut le retrouver alors.

EDMÉE. Paget l'a cherché en vain. Je l'ai probablement perdu au moment où la voiture s'est brisée. Il a sans doute été écrasé sous les pieds des chevaux.

DE FEUILLANT. Ou perdu dans le Temple... Ce qui reviendrait au même.

EDMÉE. Vous n'aimez pas le peuple?

DE FEUILLANT. De loin, beaucoup, mais de près... Ah! diable, mais je suis payé pour le connaître.

TOUS. Comment cela?

DE FEUILLANT. Il a le dévouement prompt, mais la main alerte. Vous connaissez le danger qu'a couru ce matin mademoiselle de Rouvery?...

LE BARON. Un danger effroyable!

DE FEUILLANT. Je passais... je m'élance au-devant de la voiture... bref, renversé par les chevaux, je suis transporté chez un voisin. Deux gaillards s'étaient surtout signalés à ma reconnaissance par leur empressement. L'un me soutenait, l'autre m'entourait de soins touchants... extrêmement touchants. On m'a apporté de l'eau pour calmer la commotion que j'avais éprouvée; on a appliqué des compresses sur mes meurtrissures; seulement, au premier témoignage de sympathie, ma montre s'était absentée... le second m'avait débarrassé d'une petite épingle en diamants qui valait vingt louis... et quand j'ai voulu reconnaître tant de sollicitude... impossible!... ma bourse avait disparu... Bref, cette charité si bien ordonnée m'avait courageusement secouru... tendrement soigné... et... considérablement allégé.

EDMÉE. Je n'ai rencontré, moi, que d'honnêtes et franches natures, des cœurs loyaux, des âmes élevées.

DE FEUILLANT. Le jeune Olivier Giraud, par exemple?

EDMÉE. J'allais vous le dire.

DE FEUILLANT. Un véritable héros de roman, j'en conviens. Mais un héros prudent : il s'est jeté au-devant des chevaux quand ils s'arrêtaient d'eux-mêmes.

EDMÉE. Vous vous trompez; la secousse qu'il a reçue a été tellement forte qu'on en craignait encore les suites ce matin; il est au lit avec la fièvre.

DE FEUILLANT. Sa chère et bonne petite sœur vous l'a sans doute écrit?

EDMÉE. Non, monsieur le comte, c'est de Paget que je tiens cette triste nouvelle.

DE FEUILLANT, à part. Triste nouvelle!... — J'aurai les yeux sur eux. (Il parle bas au comte.)

MADAME DE MONTVILLE, à Edmée en regardant sa tapisserie. Un travail merveilleux!

EDMÉE. C'est un souvenir que je destine à mon grand-père. Je voudrais le terminer avant son départ. (Entre le duc.)

MADAME DE MONTVILLE. Ah! voici le duc!

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, LE DUC.

LE DUC. Je crois pouvoir vous annoncer que la crise politique touche à sa fin. M. de Villèle accepte la pairie ; M. de Martignac ira à l'Intérieur, M. de la Ferronnays aux Affaires Étrangères. Par cela même mon voyage est avancé, je partirai demain soir pour Vienne.

MADAME DE MONTVILLE. Monsieur le duc, je suis heureuse du prochain mariage d'Edmée, et fière du choix que Sa Majesté a fait de vous comme ambassadeur à Vienne.

LE BARON. Vous tiendrez haut et ferme le drapeau du passé.

LE DUC. Le drapeau de la noblesse de France surtout. Je suis de ceux qui croient que le roi ne peut être sauvé que par sa noblesse, mais une noblesse sans tache, forte, hautaine, qui aurait conscience de sa mission. J'essayerai de donner l'exemple. (Bas à Edmée.) Ta mère est encore à sa toilette?

EDMÉE. Oui, monsieur le duc.

LE DUC, bas. Monsieur le duc... quand personne ne peut nous entendre?

EDMÉE. Grand-père!

LE COMTE, bas au baron en montrant Edmée. Elle est vraiment charmante; une fine fleur d'aristocratie. Elle ne ressemble en rien à sa mère à ce qu'il paraît?

LE BARON, à madame de Rouvery. Vous ne la connaissez donc pas?

LE COMTE. Je l'ai perdue de vue depuis dix ans.

LE BARON. Vous ne la reconnaîtrez plus. Elle est fortement épaissie. Même ses yeux ont perdu de leur finesse, la blancheur de son teint n'existe plus; et ses doigts, ses doigts de duchesse, comme nous disions, semblent aujourd'hui étouffer ses gants. Du reste, un dragon de vertu comme toujours. Un peu bizarre en vieillissant. Le jour se lève chez elle à deux heures, elle ne se montre qu'aux bougies de neuf à dix. Pour peu que ses nerfs s'en mêlent, elle disparaît, elle est ainsi; et comme elle est bonne, spirituelle à son heure, jamais pédante, on lui pardonne.

EDMÉE. Ah! ma mère! (La marquise entre, c'est la mère Remy.)

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS, LA MARQUISE.

LE DUC. J'ai eu un jour véritablement heureux dans ma vie, messieurs, c'est celui où mademoiselle de Grangé-Chaumont est entrée marquise de Rouvery dans ma famille. Je sentais que ma race se fortifiait avec elle, que mon nom ne pouvait déchoir. Mon fils, qui est là-haut, doit bénir comme moi cet ange gardien de notre honneur.

LA MARQUISE. Mon père!... (A part.) Son fils!

LE BARON. Heureux de vous baiser la main, marquise.

LA MARQUISE. Et moi, bien heureuse, croyez-le, de me retrouver parmi vous! (A la comtesse.) Ah! comtesse!... (S'asseyant.) Eh bien, quoi de nouveau?... Où en sont les affaires?

TOUS. Les affaires?

LA MARQUISE, se reprenant. La politique. Mon père est nommé ambassadeur à Vienne, je sais; M. de Villèle accepte la pairie; MM. de Martignac et de la Ferronnays sont ministres... après?

LE BARON, riant. Après?... après, Marquise?... mais à moins de changer le roi... A propos, savez-vous le scandale?

TOUS. Non... quel scandale?...

LE BARON. D'Estayrac, un descendant des croisés exploite une mine. (Mouvement.)

LE DUC. Le duc d'Estayrac?

LE BARON. En personne, avec son fils pour premier commis.

LE DUC. Le duc d'Estayrac!... ils ne comprennent donc pas que c'est la plus sûre comme la plus lâche façon de déconsidérer leur caste et de mentir à leurs aïeux!...

DE FEUILLANT. Ma porte lui est désormais fermée.

LA MARQUISE. Comment?

DE FEUILLANT. Évidemment, oui, marquise. Le peuple est peuple, que diable! Qu'il travaille, c'est son affaire. Me voyez-vous, par exemple, moi, de Feuillant, salir mes doigts à compter des sous, mesurer de la toile, entasser du charbon, être accroupi dans un comptoir, manier les outils de l'atelier ou m'embarbouiller le teint dans la fumée des usines... Ah! fi donc!... si nous prenons cela à ce bon peuple, il ne lui resterait plus rien.

MADAME DE MONTVILLE. Et moi qui ai dîné chez la duchesse d'Estayrac, voilà trois jours!... elle pourra attendre ma visite de digestion.

LE BARON. Je crois bien... un dîner gagné ne se digère jamais.

DE FEUILLANT. C'est une déchéance!

MADAME DE MONTVILLE. Une dégradation!

LE DUC. Pis encore, une forfaiture!

LA MARQUISE. Mon père!... comtesse!... mais il y a parfois des nécessités...

LE DUC. La faim?... On peut noblement mourir de faim!

LA MARQUISE. Mais...

LE DUC. La misère?... la plus grande des misères est de traîner un grand nom dans la spéculation et le négoce. Ce n'était pas assez de l'amour, voici encore le travail qui nous apporte ses mésalliances.

LA MARQUISE. Voyons, calmez-vous, mon père! (Aux autres.) Mais pourquoi tant médire du travail?... Nos souvenirs de l'émigration ne vous sont-ils plus présents?... Qu'étions-nous, alors?... n'étions-nous pas heureux de demander au travail notre pain de chaque jour?

TOUS. Marquise!

LA MARQUISE. Moi, par exemple, n'étais-je pas maîtresse de chant?

DE FEUILLANT. Marquise!

LA MARQUISE. Vous, comte, un excellent ouvrier carrossier?

LE COMTE. Maquignon, marquise... maquignon!

LA MARQUISE. Vous, comtesse, une charmante modiste, dont toutes ces dames allemandes raffolaient?

LA COMTESSE. Ah! marquise... pas un mot de plus... ou je sens que j'aurai mes nerfs!

LA MARQUISE. Vous ne les aviez pas, alors, vos nerfs. Ni vous votre gastrite, baron. Vraiment, vous êtes des ingrats. C'était encore une façon de nous dévouer à la sainteté de notre cause en travaillant; qui en doute?... Le travail est donc chose noble, puisqu'il peut tenir lieu de dignité... puisqu'il peut répondre aux plus sottes comme aux plus grandes idées. Pourquoi le duc d'Estayrac n'aurait-il pas son abnégation aussi, sa dette sacrée?... Sait-on au juste ce que les abaissements contiennent de sacrifices?... Un père qui courbe la tête pour mieux assurer l'avenir de ses enfants est-il coupable?... une femme qui descend au trafic pour racheter la faute ou le crime des autres est-elle infâme?... non!... les hommes peuvent condamner, Dieu absoudra. L'honneur ne peut désavouer les sacrifices qu'il inspire; et l'antique écusson que décolore la misère ou que noircirait l'agiotage, il n'est jamais défendu au travail de le redorer!

LE BARON. Quelle chaleur, marquise!

LE DUC. Ma bru est en goût de paradoxe aujourd'hui. Mais, rassurez-vous; son père, qui pensait comme elle, a été l'un de nos plus intrépides émigrés; il n'est pas moins mort en gentilhomme s'il parlait parfois en philosophe.

LE BARON. A la bataille de Craon?

LE DUC. Oui. J'ai vu là un de ces combats ou l'âme même d'une nation resplendit. Nous étions cent contre cent; moi menant mes soldats, le colonel Giraud à la tête des siens, sur leur front le drapeau mort, le drapeau tricolore sur le sien. C'était la nuit des émigrés, une clarté douteuse éclairait la lutte. Chacun visait au cœur. Les vainqueurs recommençaient, les vaincus tombaient sans pousser un cri. On s'entretuait en s'admirant. On se sentait dans un tourbillon de héros. La mort cependant avait fait son œuvre. Je me trouvais en face du chef ennemi. Il ne se battait plus. il attendait. « Votre épée?... lui dis-je. Il me regarda avec cet étonnement que certains vaincus seuls comprendront. — Votre épée?... un sourire héroïque plissa ses lèvres. — Votre épée? — Prenez-là!... » et il se l'enfonça dans le cœur!

TOUS. Oh!

LE DUC. Même mort, il nous regardait encore. — Je vois encore ce regard!... J'aurais voulu avoir cet homme pour compagnon d'armes!

LE BARON. Un sabreur... un colonel poussé entre Marengo et Austerlitz?...

LE DUC, souriant. C'est vrai. Nous avons tous, vous voyez, une fêlure au cœur où peuvent passer les petitesses.

EDMÉE, à part. Le colonel Giraud! (Elle reste absorbée dans cette idée.)

LA MARQUISE, à Edmée. A quoi penses-tu donc?

EDMÉE. Moi, ma mère?

LA MARQUISE. Oh! ne rougis pas, chère enfant... Tu penses sans doute à ton prochain mariage... au contrat que nous allons bientôt signer... Voyons!... réponds-moi franchement, Edmée... ton bonheur dépend-il de cette union?

EDMÉE. Je le croyais; mais il me semble que je voudrais ne plus y penser depuis que j'ai perdu mon reliquaire... Oh! ne riez pas, ma mère... Mon aïeule mourante y avait déposé son dernier baiser... ses derniers vœux. Pour moi j'aurais eu plus de foi dans l'avenir si je le sentais sur mon cœur.

PAGET, entrant. Un jeune homme est là, madame la marquise. Il voudrait remettre à mademoiselle de Rouvery un objet perdu qu'il a retrouvé.

EDMÉE. Mon reliquaire, mère, c'est mon reliquaire!

LA MARQUISE, lui tapant sur la joue. Tu pourras donc nous répondre, petite superstitieuse!... (A Paget.) Fais entrer!

PAGET. Oui, madame la marquise... ce jeune homme s'appelle M. Olivier.

EDMÉE, à part. Lui!

LA MARQUISE, à part. Olivier!

LE DUC. M. Olivier!... parbleu! le hasard l'amène à propos. Je ne serais pas fâché de lui témoigner ma reconnaissance pour le service qu'il t'a rendu... Ni vous non plus, n'est-ce pas marquise?... le rang ne dispense pas de la courtoisie.

LA MARQUISE, à Edmée. C'est vrai... mais je crois inutile de donner tant d'importance... Edmée se chargera de nos remercîments... nos amis nous attendent du reste. (Au domestique.) Paget, fais entrer!... (Aux autres.) Je vais vous montrer ma petite serre... vous verrez si j'en ai tiré bon parti... et vous pourrez admirer les nouvelles fleurs que mon père nous a apportées... (Elle prend le bras de la comtesse; tout le monde la suit; on introduit Olivier; à la vue d'Edmée, il s'arrête sur le seuil comme foudroyé.)

OLIVIER, à part. Elle!

EDMÉE, à part. C'est bien lui!

DE FEUILLANT, à part. Comme ils sont émus! (Il suit les autres.)

SCENE IV

EDMÉE, OLIVIER.

EDMÉE. Vous êtes encore tout pâle... chancelant... Comment avez-vous pu commettre cette imprudence?

OLIVIER. Oh! l'imprudence n'est pas grande, mademoiselle... j'ai retrouvé votre reliquaire dans la chambre de ma sœur... M. Paget avait mal cherché... C'était une relique pour vous, ce devait être une chose sacrée pour moi.., je n'ai voulu le confier à personne. (Il le lui donne.)

EDMÉE. Je suis heureuse qu'aucune main indigne n'y ait touché.

OLIVIER, à part. Ah! j'ai mal fait de venir... Je n'aurais pas dû la revoir!...

EDMÉE. Votre sœur ne vous a pas accompagné?

OLIVIER. Elle était absente quand je suis sorti.

EDMÉE. Quelle belle âme... Quelle droite et franche nature!

OLIVIER. N'est-ce pas, mademoiselle?... elle ressemble à mon père : c'était un brave soldat... une âme fière qui regardait de haut l'avenir.

EDMÉE. Un soldat?

OLIVIER. Le Colonel Giraud.

EDMÉE. Le colonel Giraud! mon père en parlait tout à l'h comme d'un héros.

OLIVIER. Ma sœur a hérité de son cœur.

EDMÉE. Marie m'a plu tout d'abord. Je ne l'ai vue qu'un instan et je me fais l'effet d'avoir toujours vécu avec elle. Pourquoi ne se marie-t-elle pas?

OLIVIER. Je ne l'ai jamais interrogée. Son cœur est libre sans doute. Mais il y a de certains êtres que la destinée semble avoir d'avance condamnés à la solitude, à l'isolement. Ces êtres-là flottent, pour ainsi dire, dans les régions intermédiaires de la société : ils ne peuvent monter parce que leur origine les retient; ils ne descendront pas parce que leur cœur les élève.

EDMÉE. Ils ne descendront pas?... Descendre est donc déchoir?

OLIVIER. Quelquefois.

EDMÉE. Par orgueil, Marie étoufferait les battements de son cœur... les rêves les plus chers de sa pensée?...

OLIVIER. Peut-être!

EDMÉE. Elle repousserait celui que son cœur aurait choisi parce qu'il aurait été placé au-dessous d'elle par la destinée?...

OLIVIER. Je le crois.

EDMÉE. Vous semblez l'approuver?

OLIVIER, tressaillant. Moi?... (A part.) Pourquoi cette question... ce regard ému?... si son cœur... insensé!...

EDMÉE. Eh bien?

OLIVIER, à part. Je peux l'aimer, mais j'échapperai au ridicule d'espérer, du moins. (Haut, avec fermeté.) Oui, mademoiselle, je l'approuve!

EDMÉE. Ah!

OLIVIER. Vous l'avez dit. Descendre, c'est déchoir, c'est peut-être pis encore : en montant, on sait où l'on va; en descendant, on peut glisser dans un abîme. (A part.) Oh! (Moment de silence; arrive de Feuillant.)

EDMÉE. Mon père nous a rapporté de très-belles fleurs; je voudrais en offrir un bouquet à Marie; voulez-vous vous en charger, monsieur?

OLIVIER. Avec plaisir, mademoiselle.

EDMÉE, se retournant, à part. M. de Feuillant! (Lui présentant Olivier.) Monsieur Olivier Giraud (Ils se saluent, à part.) Ah! comme mon cœur bat. (Elle sort.)

DE FEUILLANT, à part. Allons, une petite leçon à ce petit monsieur, ce ne serait pas de trop!

SCÈNE V

OLIVIER, DE FEUILLANT.

DE FEUILLANT, persiflant. Mademoiselle de Rouvery vous a présenté à moi... Je m'étonne vraiment qu'elle ne m'ait pas présenté à vous.

OLIVIER. Mademoiselle de Rouvery a sans doute compris la distance qui nous sépare.

DE FEUILLANT. Vous êtes le sauveur de ma fiancée, vous êtes donc un ami pour moi...

OLIVIER, à part. Sa fiancée!

DE FEUILLANT. Elle vous a sans doute remercié... Je fais comme elle, monsieur, je vous remercie... au revoir... au revoir... (Il s'assied.)

OLIVIER. Elle se marie!

DE FEUILLANT. Vous êtes encore là?... Vous ne m'avez donc pas compris?

OLIVIER. J'ai parfaitement compris, monsieur le comte... Mademoiselle de Rouvery m'a prié d'attendre... Je prendrai la liberté d'obéir... si vous le permettez? (Il prend un siége et s'assied.)

DE FEUILLANT. Ça, vous vous oubliez, je crois?

OLIVIER. Quelquefois, monsieur le comte... quand on ne se souvient pas.

DE FEUILLANT. Vous vous nommez Olivier Giraud... et de quoi voulez-vous qu'on se souvienne devant ce nom-là?

OLIVIER. De quoi?... D'un homme qui porte le nom de son père et qui saura le faire respecter...

DE FEUILLANT. Parbleu, j'ai eu un père aussi moi. Et même des ancêtres. Ils remontent à saint Louis, monsieur. Ils ont fourni à chaque siècle de notre histoire leur contingent de gloire. Il naissaient illustres; ils devenaient grands pour ne pas dégénérer. Croyez-vous que je puisse descendre jusqu'à vous?

OLIVIER. Je suis fils de mes œuvres, moi. Tout travailleur est mon aïeul. Le travail produit, crée, féconde; il a produit la science comme Dieu a fait la lumière; il dira un jour aux éléments d'obéir, et ils obéiront; à l'espace de disparaître, à la distance, à l'immensité de se rapprocher, et sa voix impérieuse et souveraine sera entendue. Tout homme sera une force. Le plus obscur sera grand. Et celui qui se touchera le front en disant : « J'ai là une idée utile! .. » Celui-là sera écouté... celui-là sera béni! — Voilà mes

titres de noblesse, monsieur : croyez-vous que je puisse monter jusqu'à vous? (Edmée revient.)

DE FEUILLANT revient. Encore une fois sortez!

OLIVIER. Ensemble, je le veux bien.

DE FEUILLANT. En pleine rue... à coups de poings... n'est-ce pas?... combien d'années de boxe?

OLIVIER. Combien d'années de salle d'armes?

DE FEUILLANT. Dix ans, monsieur.

OLIVIER. Vous êtes un lâche!

SCÈNE VI

LES PRÉCÉDENTS, EDMÉE.

DE FEUILLANT, levant sa canne. Ah!

EDMÉE. Messieurs!... monsieur le comte!

DE FEUILLANT. Je me suis oublié. (Il brise sa canne et la jette.) Je n'ai pas de préjugés de caste Dans les questions d'honneur, monsieur, toute injure qui cache une pointe d'épée s'annoblit. Nous nous reverrons.

EDMÉE, à part. Il le tuera!

OLIVIER, s'inclinant. Mademoiselle!...

EDMÉE. Non, restez... ce duel n'aura pas lieu.

OLIVIER. Je suis aux ordres de M. de Feuillant, mademoiselle. (Il s'incline de nouveau et veut sortir.)

EDMÉE. Un instant, monsieur, un instant!

OLIVIER, à part. Comme elle tremble pour lui!

EDMÉE, à de Feuillant. Votre courage est reconnu... vous n'avez pas besoin de le prouver une fois de plus... Monsieur le comte, c'est une prière que je vous adresse... renoncez à ce duel je vous en prie?

DE FEUILLANT. Y pensez-vous?

EDMÉE. Je vous en supplie!

DE FEUILLANT. Après l'outrage que j'ai reçu?... Mais mon honneur, Edmée, mon honneur?...

EDMÉE, faisant un effort sur elle-même. Votre honneur?... Mais qui donc en serait plus soucieux que moi... moi, votre fiancée?

OLIVIER, à part. Comme elle l'aime!

EDMÉE. Qui consens à être votre femme, enfin?...

DE FEUILLANT. Vous?..

EDMÉE. Je vous le jure!

DE FEUILLANT, lui baisant la main. J'oublierai!

EDMÉE, à Olivier. Serait-ce trop espérer, monsieur, que de vous demander d'en faire autant?

OLIVIER. Je n'ai rien à vous refuser, mademoiselle; vos souvenirs ne seront pas tachés de sang.

EDMÉE, lui tendant la main. Je vous en remercie!

OLIVIER, sans prendre sa main. Vous ne vous appartenez plus, mademoiselle... M. de Feuillant n'aurait qu'à vous le reprocher! merci! (Il salue et sort.)

DE FEUILLANT, à part. L'insolent!

EDMÉE, à part. Pourquoi ai-je froid au cœur?... (Tout le monde revient.)

SCÈNE VII

LES PRÉCÉDENTS, LE DUC, LA MARQUISE, LA COMTESSE, LE COMTE, LE BARON.

LE DUC, à de Feuillant. Vous avez un air radieux, cher comte?

DE FEUILLANT. J'ai l'air d'un homme heureux, monsieur le duc; nous signerons le contrat dans trois jours.

LA MARQUISE, bas à Edmée. Tu y consens?

EDMÉE. Oui, ma mère. (A part.) Le devoir est un refuge!

TROISIÈME TABLEAU

La place où se tient le Carreau au Temple.

SCENE PREMIÈRE

CLERGEAU, PICONNET, LIMACIER, GRIPIER, CHAFFOUGEON, LAFITOLLE, MARCHANDES A LA TOILETTE FRIPIERS AMBULANTS, GAVACHE, FLEURETTE.

Le Carreau; les marchands attendent; des groupes de toutes sortes; les uns pérorant; d'autres à demi-couchés sur les marches de la Rotonde ou adossés contre les piliers.

GRIPIER. Ah! ah!... le Carreau ne s'annonce pas bien... On est à la langueur aujourd'hui.

CLERGEAU. Oh! attendez... attendez... au premier coup de cloche, tout ça va grouiller comme des carpes dans un étang.

GRIPIER. Eh bien,... tu n'es pas gêné, toi... mais le Carreau, c'est la bourse du Temple?

CLERGEAU. Avec cette différence, père Gripier, qu'à la bourse on perd souvent, et qu'ici on gagne toujours. A propos, vous êtes aussi du bal de ce soir, pas vrai?

GRIPIER. Mais certainement!

CLERGEAU, tirant une feuille de papier de sa poche. Alors, donnez-moi dix francs et mettez votre griffe là... je fais ma collecte!

GRIPIER. Dix francs?...

GAVACHE. Voulez-vous que je vous les prête?

CLERGEAU. Dépêchons, père Gripier... nous ne prenons pas de souscripteur au rabais.

GRIPIER, à part. Pas moyen de refuser... je serais la risée du Temple. (Il signe et donne dix francs.)

GAVACHE, à part. Vieux ladre, va!... (Courant à Fleurette qui passe rapidement et l'arrêtant.) Eh bien,... eh bien,... où cours-tu donc si vite?...

FLEURETTE. Je vais commander un bonnet pour le bal de ce soir.

GAVACHE. Prends du bien, ça te va bien.

FLEURETTE. Voyez-vous ça!... — et puis je vais chercher la garniture de jardinière de ce monsieur. (De Feuillant et Lafitolle viennent d'arriver.)

GAVACHE. Ah! oui... ce monsieur qui t'a pincé le menton?

FLEURETTE. Il va revenir.

GAVACHE. Il t'a tout de même pincé le menton?... tu es une coquette!

FLEURETTE. Fallait-il pas crier?... sa main était toute parfumée.

GAVACHE. Après?... pour avoir des mains parfumées, on peut donc tout se permettre?... tiens, je te ferais enfermer si tu étais à moi!

FLEURETTE, lui tournant le dos. Laisse-moi donc tranquille! (Elle s'en va.)

GAVACHE, indigné. Oh!

DE FEUILLANT, à Gavache en raillant. Laisse-la donc tranquille!

GAVACHE, furieux. Qu'est-ce que c'est?... qu'est-ce que c'est?... (Voulant se jeter sur lui.) c'est probablement vous qui lui avez pincé le menton!

CHAFFOUGEON, l'arrêtant. Eh bien, Gavache, eh bien,... nous allons nous colleter avec le premier venu à présent?

MARIE, entrant, à part, avec inquiétude. L'imprudent qui est sorti dans cet état de fièvre! (A Clergeau.) Vous n'avez pas vu Olivier?

CLERGEAU. Non; il doit probablement être rue de la Vieille-Lanterne, chez la mère Rémy!...

MARIE. C'est possible, j'y vais! (Elle sort.)

DE FEUILLANT. Ah! le mauvais cigare! (Il le jette. Chaffougeon qui vient d'arriver en furetant du regard à droite et à gauche le ramasse.)

CLERGEAU. Ah! le père Chaffougeon qui fait sa petite récolte.

DE FEUILLANT. De bouts de cigare?

CHAFFOUGEON. Dam! mon bon monsieur, on fait ce qu'on peut pour vivre.

DE FEUILLANT. Tu n'as donc pas d'état?

CLERGEAU, souriant. Pas d'état?... le père Chaffougeon?... mais c'est le caméléon des industries inconnues. Il a été fabricant d'asticots, maître de langue pour les perroquets, éleveur de fourmis, instructeur de hannetons, loueur de sangsues, nourrisseur de souris blanches et berger en chambre. Il a été *cambrousier* au Temple, *mastiqueur*, *roulant* comme pas un; au *carré du Drapeau* on le connaît; au *Pou Volant* et dans la *forêt Noire*, c'est un *Beauté*; et, le cas échéant, vous voyez, il collectionne des bouts de cigare qu'il vend quand il ne les fume pas!

CHAFFOUGEON. Histoire de s'occuper, mon bon monsieur. (Il s'en va toujours furetant et cherchant.)

CLERGEAU. Le Temple, c'est le dessous miraculeux de Paris. On y coudoie des millionnaires en haillons. Tel carré a l'air d'une énorme hotte où Paris entasse pêle-mêle toutes ses ruines; tel autre est tout reluisant de soie, de velours, de dentelles. Voulez-vous *bibeloter* vos *frusques?*... entrez-là. Vous voulez vous *renfrusquiner* d'un habit? tournez à droite! Le Temple, c'est la Providence en haillons des petites bourses. C'est l'inconnu fermentant dans la boue. On y trouve de tout, de vieilles culottes, de vieilles bottes, de vieilles maîtresses, de vieux parents... et même des bohémiens comme moi, qui se croient votre égal, et qui vous tirent leur révérence sans se gêner... au revoir, monsieur!...

DE FEUILLANT, riant. Il est amusant! (A Lafitolle.) Je vais attendre Fleurette chez elle. Toi, occupe-toi de la livrée.

LAFITOLLE. J'en suis à cette heure à ma troisième tournée au Temple.

DE FEUILLANT. Bleu de roi, boutons d'argent à tête d'acier, aiguillettes rouges, ne l'oublie pas?... (Ils se séparent. Clergeau, pendant ce temps, est allé aux uns et aux autres recueillant le prix de la souscription.)

CHAFFOUGEON, l'arrêtant. Eh bien, on ne me demande rien à moi?... est-ce à cause de mes haillons?

GAVACHE, riant. A vous, père Chaffougeon?... mais c'est dix francs... où les prendrez-vous?

CHAFFOUGEON, se redressant. Dans mes guenilles, mon gars. (A

Clergeau, en tirant de l'argent de sa poche.) En voilà vingt... pour mon épouse et pour moi.

GAVACHE. Vingt francs!

CHAFFOUGEON. Et si on danse, ce sera dans ma maison de Saint-Ouen... je vous la prête.

GAVACHE. Hein?... une maison de campagne?... à vous, père Chauffougeon... vous que j'ai vu encore tout à l'heure ramasser des bouts de cigare?

CLERGEAU. Il n'y a pas de petits métiers, Gavache, il n'y a que de petits esprits.

GAVACHE. Eh bien, vous n'êtes pas mal cachotier, dites donc?

CHAFFOUGEON. Faut parler de ses affaires que quand elles ne peuvent plus se déranger.—J'ai encore un mot à vous dire, Clergeau. J'ai un canot qui portera le nom de mon épouse et qu'on doit baptiser... il sera aussi de la fête. Je me charge du divertissement!

CLERGEAU. Un baptême de canot, bravo! Nous donnerons à Paris l'idée d'être un port de mer. (Allant à un marchand.) Vos dix francs pour le bal? (Le marchand les lui donne.)

GAVACHE, à Fleurette qui repasse. Fleurette... Fleurette... mais écoute donc!... Figure-toi que le père Chaffougeon a une maison de campagne à Saint-Ouen?...

FLEURETTE. Lui!...

GAVACHE. C'est comme je te le dis. S'il a toujours marché dans des souliers éculés, ça ne l'a pas mal avancé, n'est-ce pas?

FLEURETTE. Des souliers?... tu es prodigue... dis des chaussons... et encore! quand il pouvait trouver les chaussures des autres, il fourrait ses pieds dedans. Il est connu. (Olivier arrive pâle et défait.)

SCENE II

Les Précédents, OLIVIER.

CLERGEAU, à Olivier. Ah! c'est toi!... ton absence a bien inquiété ta pauvre sœur... elle te cherche partout.

OLIVIER. Je marche depuis ce matin au hasard.—Je viens de prier dans une église!

CLERGEAU. Tu souffres?

OLIVIER, lui prenant la main. Je brûle!... (Montrant son cœur.) Mais c'est encore pis, là!... Je l'ai revue!... j'ai voulu la revoir!... Ah! son dédain m'a tué!... j'ai un rival, Clergeau!

CLERGEAU. Un rival?

OLIVIER. Oui! un rival... un rival heureux!... Elle va se marier!... oh! mon Dieu!... elle parlait de cela devant moi, sans rougir... en souriant!... J'ai l'air d'un fou, n'est-ce pas?... mais je te dis ce qui est, vois-tu!... Il m'a insulté, cet homme!... Ah! j'ai respiré... Nous allions nous battre!... mais non... d'un mot, elle lui a fait accepter sa honte... d'un mot, elle m'a désarmé!... Je suis bien malheureux, va!...

CLERGEAU. Ton désespoir accuse cette jeune fille... t'a-t-elle encouragé à l'aimer?

OLIVIER. Qui, moi?... J'ai osé l'accuser?... Oh! misérable que je suis!... mais elle ne sait même pas que je l'aime!... C'est une consolation au moins... Je peux penser à elle sans la maudire!

CLERGEAU. Comment se nomme-t-elle?

OLIVIER. Tu as vu jusqu'ici ma douleur, tu vas comprendre toute ma folie. Elle est fille de duc et de marquise... elle sera comtesse... elle aura sa place à la cour... C'est mademoiselle Edmée de Rouvery, enfin!...

CLERGEAU. De Rouvery?... mais je connais ce nom là, moi... et le fiancé?..

OLIVIER. Adrien de Feuillant!

CLERGEAU. De Feuillant?

OLIVIER. Un fat qu'elle ne peut aimer... qu'elle ne devrait pas aimer... mais il est comte!

CLERGEAU. Brun?...

OLIVIER. Très-brun, très-grand, un air de parvenu!

CLERGEAU. J'y suis, c'est mon homme!

OLIVIER. Quel homme?

CLERGEAU. Je peux retarder son mariage!

OLIVIER. Toi?

CLERGEAU. Un mariage retardé est presque toujours un mariage manqué!

OLIVIER. Mais...

CLERGEAU. Attends!... (Tout en cherchant dans ses souvenirs.) J'ai entendu les confidences qu'il faisait hier à son domestique... J'étais derrière ma voiture... (A lui-même.) Oui, c'est cela!... livrée bleu de roi... boutons d'argent à tête d'acier... aiguillettes rouges... Je retrouverai cette livrée!

OLIVIER. Enfin!

CLERGEAU. Les papiers qui y sont nous serviront.

OLIVIER. Quels papiers?

CLERGEAU. Je n'en sais rien, mais ils diront, j'en suis sûr, que M. de Feuillant n'épouse mademoiselle de Rouvery que pour sa fortune.

OLIVIER. Mariage d'argent, chose commune?

CLERGEAU. Et qu'il ne l'aime pas!

OLIVIER. L'amour est un embarras en ménage... il aimera sa maîtresse, il estimera sa femme! Ah! tu es encore naïf, mon bon Clergeau. L'argent c'est tout : vendez votre nom, vendez votre cœur... mais, à tout prix, évitez d'être pauvre!...

CLERGEAU. C'est possible... mais laisse-moi faire... (Marie revient.)

SCENE III

Les Précédents, MARIE.

MARIE. Ah! te voilà, vilain enfant!... comme tu es pâle!... d'où viens-tu, enfin?

OLIVIER. Je te le dirai, sœur.

CLERGEAU, bas à Marie. Il vient de chez mademoiselle de Rouvery... ne le grondez pas trop... le cœur est malade.

MARIE, à Olivier, en boutonnant son habit. Voyons, couvre-toi bien. Viens prendre un instant de repos; M. Clergeau te tiendra compagnie. (Ils sortent; une cloche sonne.)

TOUS, avec joie. Le Carreau!... le Carreau!... (Mouvement général, la place est brusquement envahie de tous côtés; pêle-mêle d'acheteurs et de vendeurs.)

GRIPIER, à la fille de boutique de la mère Remy. La mère Remy n'est pas encore rentrée?

LA FILLE DE BOUTIQUE. Non, monsieur.

GRIPIER. Elle n'est pas malade au moins?

LA FILLE DE BOUTIQUE. Oh! du tout. Elle pense à sa vente. Elle est allée chercher quelqu'un pour l'inventaire, je crois.

GRIPIER. Allons, tant mieux, tant mieux!

LIMACIER. Eh bien, père Gripier... vos affaires avec la mère Remy... est-ce fait?

GRIPIER. C'est tout comme; nous avons rendez-vous ce soir chez mon notaire de huit à neuf, après la fermeture du Temple.

LIMACIER, bas à Piconnet. Il ne faudra plus les perdre de vue. Tu me parlais tout à l'heure du chaussetier... mauvaise idée... le gros lot, c'est la mère Remy... quand on veut pêcher un brochet, on ne s'amuse pas à ferrer l'ablette.

PICONNET. La voilà! (Arrivent la mère Remy et Paget.)

SCENE IV

Les Précédents, LA MÈRE REMY, PAGET.

LA MÈRE REMY, bas à Paget. Oui, j'ai besoin de toi... tu vas repasser mon inventaire.

PAGET, à part. Comme elle est agitée.

LA MÈRE REMY. Je veux qu'on dise de moi, quand on ne me verra plus : La brave femme! comme on dit au faubourg Saint-Germain : La noble marquise!... C'est le même hommage rendu à la probité et à l'honneur. Ainsi, c'est convenu, toute cette affaire sera terminée aujourd'hui même... je vendrai... je disparaîtrai!... (A elle-même.) Disparaître!... pour toujours peut-être.

PAGET. Hésiteriez-vous?

LA MÈRE REMY. Non... non!... Eh bien, oui, j'hésite, Paget!... Où veux-tu que je prenne le courage de me séparer pour toujours d'Olivier et de Marie?... je les ai presque élevés. Comment peux-tu me demander le sacrifice de ne plus les voir?

PAGET. Je n'ai rien demandé... Je me suis seulement permis...

LA MÈRE REMY. Voyons, quel mal, enfin, il y aurait à tout leur dire?... Si ma confiance fut jamais bien placée, c'est en eux, je le reconnais.

PAGET. Oui.

LA MÈRE REMY. D'ailleurs, nous pourrions un jour nous rencontrer. Le hasard n'a-t-il pas conduit ce matin Olivier chez moi?... ce hasard ne peut-il pas se renouveler?... Que deviendrais-je, alors?... Me vois-tu forcée de les renier et de mentir... renier des enfants que j'ai vus grandir et que j'aime... mentir devant eux... non, c'est impossible!... je ne dois pas, je ne veux pas avoir de secret pour eux. Ils viendront de temps en temps m'embrasser, et je bénirai Dieu d'avoir deux enfants de plus à aimer. Allons, viens, viens! (Ils entrent dans la boutique de la mère Remy. Clergeau et Lafitolle reviennent.)

SCÈNE V

Les Précédents, CLERGEAU, LAFITOLLE, puis GAVACHE.

LAFITOLLE, à part. Je n'ai rien vu qui ressemble à cette maudite livrée. Mes mille francs sont bien aventurés.

CLERGEAU, à part. Comme il aime cette jeune fille. Je donnerais une pinte de mon sang pour que son rival soit éconduit.

CHAFFOUGEON, aux marchands. Dites donc... qu'est-ce qu'on me donne de cette livrée bleue?

LAFITOLLE, se retournant. Une livrée bleue!

CLERGEAU, se retournant. Une livrée.

CHAFFOUGEON. Ça vaut encore son prix, qu'en dites-vous?

LAFITOLLE, *à part.* C'est elle!

CLERGEAU, *à part.* La livrée en question!

LIMACIER, *bas à Piconnet.* Je connais cette loque-là.

PICONNET, *bas.* C'est l'habit du voyageur de Noisy-le-Sec.

CHAPPOUGEON. Voyons... on vous montre une pelure des mieux conditionnées, et rien dans les mains... rien dans les poches?... c'est pourtant le moment d'habiller ses gens.

LAFITOLLE. Ça va-t-il pour dix francs?

CLERGEAU, *à part.* Le domestique!

CHAPPOUGEON. Dix francs!.. les aiguillettes seules en valent quinze?...

CLERGEAU, *prenant l'habit.* C'est vrai!... (*A part, après l'avoir palpé.*) Les papiers y sont encore!

LAFITOLLE. Alors, j'en donne un louis?

CLERGEAU. Un instant, un instant! — Vingt-cinq francs?

CHAPPOUGEON. Vingt-cinq?... à vous, le marchand de feu.

LAFITOLLE. Comment à lui?... j'en offre trente francs, moi?

CLERGEAU. Trente-cinq!...

LAFITOLLE. Quarante!

CLERGEAU. Quarante-cinq!

LAFITOLLE. Cinquante!... (*A part.*) A ce prix-là, je suis bien sûr de l'avoir.

GAVACHE, *à part.* Cinquante francs!... qu'est-ce qu'ils ont donc?...

GRIPIER, *à part.* Cinquante francs une livrée de rencontre!... qu'est-ce que ça signifie?

CHAPPOUGEON, *à Clergeau.* Eh bien... voyons... vous allez abandonner?...

CLERGEAU. Cinquante francs, mais c'est déjà un beau denier.

LAFITOLLE. On ne dit plus rien, adjugé, voilà les cinquante francs.

CLERGEAU. Pas encore!... soixante!

LAFITOLLE. Soixante-dix!

CLERGEAU. Quatre-vingts!

LAFITOLLE. Quatre-vingt-dix!

CLERGEAU, *à Lafitolle avec colère.* C'est de l'entêtement, pas vrai?

LAFITOLLE. C'est de l'obstination, n'est-ce pas?

CLERGEAU. Eh bien, on verra que Clergeau a une tête comme un autre. — Cent francs!

LAFITOLLE. Cent vingt! (*A part.*) Il a pâli... Allons, il est désarçonné. J'oblige mon maître, et j'ai encore huit cent quatre-vingts francs pour moi.

GRIPIER, *à part.* Cent vingt francs!... Clergeau est un malin et l'autre n'a pas l'air d'un imbécile... Mais qu'est-ce qu'il peut y avoir dans cette guenille?... un testament peut-être?

PICONNET, *à part.* Cent vingt francs!... il y a certainement dans cette frusque des papiers qui valent de l'or.

LIMACIER, *à part.* Ah! ça, voyons... aurait-on cousu dans les doublures des liasses de billets de banque? (*Il veut prendre l'habit pour l'examiner.*)

CHAPPOUGEON, *vivement.* N'y touchez pas... n'y touchez pas!... (*A part.*) Il n'aurait qu'à voir les trous! (*Haut.*) Nous nous refroidissons?... Voyons, Clergeau, vous allez vous laisser ainsi mécaniser... vous un homme à équipage?...

CLERGEAU. A équipage!... (*A part.*) J'avais fait des économies pour acheter un cheval... Eh bien! mon cheval y passera... j'irai quelques années encore à pied, mais j'aurai obligé un ami! (*Haut.*) Je suis Normand, mais têtu comme un Breton. — Cent cinquante francs!

LAFITOLLE. Deux cents!... (*A part.*) J'ai encore huit cents francs devant moi pour faire du dévouement... et une bonne affaire.

CLERGEAU. Deux cent dix!

LAFITOLLE. Deux cent vingt!

CHAPPOUGEON, *à part.* Je n'ai qu'à les laisser faire... puisque c'est à deux cent vingt francs, pourquoi ça n'irait-il pas plus haut?...

GRIPIER, *à part.* Deux cent vingt!... Décidément, c'est au moins un testament! (*Haut.*) vingt-cinq pistoles!

TOUS LES MARCHANDS. Hein! le père Gripier aussi!

GRIPIER. Oui, le père Gripier aussi... oui, c'est comme ça... ils m'ont pris sur les nerfs... J'ai dit : Vingt-cinq pistoles, c'est vingt-cinq pistoles!

LAFITOLLE. Deux louis de plus!

CLERGEAU. Trois cent cinquante francs!

LIMACIER, *bas.* Piconnet, il y a au moins un lingot là-dessous! (*Haut.*) Quatre cents!

PICONNET, *bas à Limacier.* Ne lâche pas, je me mets de moitié.

CLERGEAU. Quatre cent cinquante!

LAFITOLLE. Cinq cents!

GRIPIER, *à part.* Allons, un coup de massue!... (*Haut.*) Six cents!

LIMACIER. Six cent cinquante.

GRIPIER. Sept cents!

CLERGEAU. Sept cent cinquante!

PICONNET, *bas à Limacier.* Ne cède pas!

LIMACIER. Non... Je m'arrête!... (*La mère Remy a suivi de sa boutique une partie de cette scène.*)

LA MÈRE REMY. Mais qu'est-ce que tout ça veut dire? (*Elle se mêle aux marchands.*)

LAFITOLLE. Huit cents!

GRIPIER, *furieux.* Huit cent cinquante... neuf cents... neuf cent cinquante... Allez-y!

LAFITOLLE, *à part.* Eh bien, j'obligerai mon maître gratis, ça ne se sera jamais vu d'un domestique! (*Haut.*) Le billet de mille!

CLERGEAU. Mille cinquante!

LA MÈRE REMY. Mais vous êtes fou, Clergeau!

CLERGEAU. Je n'irai pas plus loin, mon cheval est mangé.

GRIPIER. Douze cents!

CLERGEAU, *à lui-même.* C'est fini!... Pauvre Olivier!...

LAFITOLLE, *à part.* J'aime bien mon maître, mais j'y mettrais pas du mien!... (*Haut.*) J'abandonne.

CLERGEAU, *bas à la mère Remy.* Le bonheur d'Olivier dépend peut-être de la possession de cette guenille.

LA MÈRE REMY. Son bonheur?

CHAPPOUGEON. Douze cents... (*Ils se parlent bas.*) une fois... deux fois... personne ne dit rien?

LA MÈRE REMY. Douze cent cinquante!

TOUS. La mère Remy!...

GRIPIER. Nous serons toujours bons amis, mère Remy, je n'achèterai pas moins votre fonds... mais je tiens à cette frusque, et je l'aurai; c'est une idée.

LA MÈRE REMY. Moi, c'est un caprice.

GAVACHE. Les deux gros bonnets du Temple, ça va chauffer!

GRIPIER. Treize cents.

LA MÈRE REMY. Quatorze!

GRIPIER. Quinze!

LA MÈRE REMY. Deux mille! (*mouvement.*)

GAVACHE. Le bouquet!

GRIPIER, *atterré.* Deux mille francs!...

GAVACHE. Père Gripier, voilà le moment de se montrer?

GRIPIER, *à part.* Il pourrait bien se faire qu'il n'y eût rien dans cet habit pourtant.

CHAPPOUGEON. Deux mille... deux mille... c'est pour rien, père Gripier?

GRIPIER, *le repoussant.* Va-t'en au diable... j'en ai assez!

CHAPPOUGEON. Alors, adjugé. (*Il donne l'habit à la mère Remy qui le jette à Clergeau.*)

LA MÈRE REMY, *riant.* Vous avez bien fait de céder, père Gripier... les dix mille écus que vous allez me compter tout à l'heure pour mon fonds, y auraient passé.

GRIPIER, *s'essuyant le front.* Ouf! (*A la mère Remy.*) C'est toujours de huit à neuf heures pour notre affaire?

LA MÈRE REMY. Toujours.

LIMACIER, *bas, à Piconnet.* Toujours.

GRIPIER. On viendra vous chercher, mère Remy.

LA MÈRE REMY. Chez Marie Giraud, alors... je leur ai fait dire que j'irai prendre une tasse de thé avec eux. J'ai à leur parler, du reste.

GRIPIER. Bien. (*Ils sortent tous, excepté Clergeau et la mère Remy.*)

SCÈNE VI

LA MÈRE REMY, CLERGEAU.

CLERGEAU, *lui prenant la main.* Ah! vous avez un bien bon cœur, allez!

LA MÈRE REMY. Voyons, qu'est-ce que c'est que cette histoire d'habit?

CLERGEAU. Cette livrée contient des papiers qui peuvent empêcher un mariage, pour peu que les parents ne tiennent pas à donner leur fille à un homme qui spécule sur leur argent.

LA MÈRE REMY. Et Olivier aime cette fillette?

CLERGEAU. A l'adoration!

LA MÈRE REMY. Elle est digne de lui?

CLERGEAU. La beauté et la vertu même!

LA MÈRE REMY. Deux bonnes actions à faire alors : un honnête garçon à protéger et un malhonnête homme à punir... mon argent n'aura jamais rapporté cet intérêt-là!...

CLERGEAU. Mariez-les, mère Remy, par contre-coup vous m'aurez marié aussi!

LA MÈRE REMY. Cette jeune fille l'aime-t-elle?

CLERGEAU. Olivier ne le croit pas

LA MÈRE REMY. Qu'est-ce qu'il en sait? les jeunes filles sont si bizarres. Pourquoi ne l'aimerait-elle pas, d'ailleurs?... Je voudrais bien voir qu'elle n'aimât pas mon Olivier!... Comment se nomme-t-elle?

CLERGEAU. Ah! voilà... Olivier a regardé si haut que la tête lui a tourné.

LA MÈRE REMY. Depuis la Révolution, personne ne regarde plus à ses pieds et le monde n'en va pas moins bien pour cela. — Son nom?

CLERGEAU. Mademoiselle de Rouvery.

LA MÈRE REMY. Mademoiselle de Rouvery!

CLERGEAU. Fiancée à M. de Feuillant qui est bien le plus grand coquin que je connaisse. Je vais vous en fournir des preuves. (Il se met à découdre l'habit.)

LA MÈRE REMY, à part. Edmée!... ma fille!...

CLERGEAU, décousant l'habit. Ce ne sera pas long.

LA MÈRE REMY, à part. Olivier aimerait ma fille!

CLERGEAU. Ça va venir... ne vous impatientez pas!

LA MÈRE REMY, à part. Et moi qui voulais le présenter au duc... lui faire une place dans ma maison... Oh! ce n'est plus possible!... je garderai mon secret... je disparaîtrai de Paris, s'il le faut... Je ne serai jamais la complice de son malheur!...

CLERGEAU, lui remettant des papiers. Tenez, lisez!

LA MÈRE REMY, à part, après en avoir lu. Un gentilhomme!

CLERGEAU. Mademoiselle de Rouvery n'est autre que la jeune personne qu'Olivier a sauvée hier.

LA MÈRE REMY, à part. Un calcul!... une spéculation!... ah! pourvu que ma fille n'ait pas mis son bonheur dans cet homme!

CLERGEAU. Eh bien?

LA MÈRE REMY. Eh bien... eh bien nous verrons!... (Se reprenant.) C'est-à-dire que c'est tout vu, Clergeau. Il faut conseiller à Olivier de ne plus songer à cette jeune fille. Ces rêves-là sont gros de malheurs. J'ai entendu parler des Rouvery... du duc de Rouvery surtout... c'est un de ces gentilshommes qui font de l'orgueil de leur race la première raison d'être de leur existence. Sa fille morte, morte de douleur, il la coucherait en souriant dans sa tombe, plutôt que de la voir heureuse par une mésalliance.

CLERGEAU. Voici Olivier!

SCÈNE VII

LES PRÉCÉDENTS, OLIVIER, puis LIMACIER, et PICONNET.

OLIVIER. Eh bien, mère Remy, vous ne venez pas; Marie commence à trembler de ne pas vous avoir?

LA MÈRE REMY. Il faudra m'excuser... j'ai un surcroît d'affaires... le père Gripier m'attend.

OLIVIER. Le père Gripier?... mais il vient de nous dire en passant qu'il vous prendrait chez nous.

LA MÈRE REMY. C'est vrai... mais... je vais aller à sa rencontre... vous embrasserez Marie pour moi.

OLIVIER. Vous ne me tutoyez plus?... pourquoi donc ça?

LA MÈRE REMY. Tu embrasseras Marie pour moi. (Lui donnant la main.) Allons, adieu!

OLIVIER. Déjà?

LA MÈRE REMY. Je suis pressée.

OLIVIER. Je vais vous accompagner. C'est ma petite promenade de tous les soirs. La nuit se fait d'ailleurs, et les mauvaises rencontres sont à craindre... aujourd'hui surtout que vous allez avoir dix mille écus à porter chez vous... Allons, venez, venez!...

CLERGEAU, bas à la mère Remy. Ne le tourmentez pas, mère Remy, il est déjà assez malheureux!

LA MÈRE REMY, prenant le bras d'Olivier. Je le veux bien. Au revoir, Clergeau.

CLERGEAU. Au revoir, mère Remy, au revoir!... (Il les reconduit jusqu'à la rue, puis disparaît à gauche après avoir serré la main à Olivier.)

LIMACIER, appelant Piconnet. Psitt!... — Voilà l'instant, vite, à l'affût!

PICONNET. L'endroit?

LIMACIER. Rue de la Vieille-Lanterne.

PICONNET. Le marchand de feu demeure en face de chez elle, tu sais?

LIMACIER. J'aurai l'œil sur lui.

PICONNET. Pas de sang?

LIMACIER. C'est convenu. (Ils disparaissent.)

ACTE TROISIÈME

QUATRIÈME TABLEAU

La rue de la Vieille-Lanterne. — Au fond, dans un boyau, un escalier fermant la rue et arrivant à la hauteur d'un premier étage. — A droite, accrochée au mur et se balançant dans l'espace, la lanterne qui donne son nom à la rue. — Au loin, la place du Châtelet avec sa colonne éclairée par la lune. — A gauche, la grille de l'égout; près de la grille une charrette renversée.

SCÈNE PREMIÈRE

CLERGEAU, puis LA RALEUSE et DE FEUILLANT.

CLERGEAU, au haut de l'escalier, montrant les fenêtres de droite. Pas de lumière... la mère Remy n'est pas encore rentrée à ce qu'il paraît. (Il va pour descendre et s'arrête tout à coup.) La Râleuse!... elle a l'air tout effaré.

LA RALEUSE, entrant par la rue de droite. Oui, cet homme me suit!... à moins d'en vouloir à ma vie, il veut savoir où je vais!... le voilà!... (A l'homme.) Tenez, je n'ai pas peur!... Pourquoi me suivez-vous?... que me voulez-vous?...

DE FEUILLANT, écartant le manteau qui lui cachait le visage. Parlez moins haut... c'est moi!

LA RALEUSE. Ce ne pouvait être un honnête homme, je le pensais bien.

CLERGEAU, à part. Le muscadin!...

DE FEUILLANT. Vous êtes cruelle, ma mère!

LA RALEUSE. Votre mère?... de quel droit m'appelez-vous ainsi puisque vous avez renié le nom de votre père?...

DE FEUILLANT. L'orgueil... le besoin de briller... l'ambition m'a perdu... pardonnez-moi!

LA RALEUSE. Ça ne peut pas être pour vous excuser que vous m'avez suivie, n'est-ce pas?... Qu'est-ce que vous me voulez alors?... je vous écoute, parlez!...

DE FEUILLANT. Vous êtes en relation avec madame Remy. Cette femme possède des papiers, une lettre surtout d'où dépend ma destinée. Cette lettre était cousue dans la doublure d'une livrée bleue qu'elle a achetée au Carreau, ce matin. Lafitolle, mon valet de chambre, y était; c'est de lui que je tiens ces détails.

LA RALEUSE. Après.

DE FEUILLANT. Vous êtes chez madame Remy comme chez vous... et...

LA RALEUSE. Et je peux lui voler cette lettre, n'est-ce pas?

DE FEUILLANT. Vous me sauveriez, ma mère. Je touche au but que je poursuis depuis dix ans. Ma fortune dépend de vous; je suis aimé de mademoiselle de Rouvery. Dans trois jours, je serai le gendre d'un duc, mais ces papiers doivent disparaître.

LA RALEUSE. Il voudrait faire de moi sa complice maintenant! Je ne serai pas longue à vous répondre. La mère Remy fera de vos lettres ce que bon lui semblera. Quant à moi... Oh! écoutez!... j'ai les preuves de toutes vos infamies. Le jour où elles me monteront trop aux lèvres, je les dirai; trop au cœur, je vous perdrai... Souvenez-vous-en! Mais je n'ai pas tout dit : moi vivante, vous ne tromperez personne. Vous renoncerez à ce mariage. (On entend sonner huit heures.) Tenez, voilà huit heures qui sonnent au palais de Justice. Eh bien, dans trois jours, à pareille heure... à pareille heure, entendez-vous?... si vous n'avez pas rendu ce mariage à tout jamais impossible, les Rouvery recevront les papiers que vous savez... Nous verrons après si vous oserez vous présenter chez eux.

DE FEUILLANT. Vous ne ferez pas cela!

LA RALEUSE. Je le ferai.

DE FEUILLANT. Ces papiers ne vous ont jamais quittée... ils doivent être sur vous... vous allez me les rendre!

LA RALEUSE. Il faudrait d'abord me tuer, je vous en préviens.

DE FEUILLANT. Ces papiers! ces papiers!

CLERGEAU, de l'escalier. Hé! la Râleuse... voulez-vous que j'appelle la garde?

LA RALEUSE, se retournant. Clergeau!

DE FEUILLANT, de même. Le marchand de feu!

CLERGEAU, descendant. Cet homme a levé la main sur vous, j'étais présent, faut-il le faire arrêter?

DE FEUILLANT. Ça! drôle...

CLERGEAU. Vous aimez mieux que ce soit par moi?... je n'ai rien à vous refuser!

LA RALEUSE, vivement. Non... non... laissez!...

CLERGEAU. Ah! c'est différent. (A part.) Je me serais pourtant bien payé le plaisir d'être son gendarme!

LA RALEUSE, bas à de Feuillant, avec ironie. Retirez-vous... vous allez vous compromettre, monsieur le comte.

DE FEUILLANT, avec rage. Oh! (Il s'éloigne.)

SCÈNE II

LA RALEUSE, CLERGEAU.

LA RALEUSE, à part. Quel regard il m'a jeté!... J'ai eu tort de lui dire que j'avais encore ces papiers en ma possession. Il est capable... Oh! il est capable de tout, le malheureux! (Haut.) Je vous croyais à Saint-Ouen, M. Clergeau?

CLERGEAU. J'y allais quand je vous ai vue arriver poursuivie par ce monsieur. Comme je savais que vous aviez les clefs de la mère Remy et que vous alliez l'attendre chez elle, toutes sortes d'idées me sont passées par la tête. J'ai eu peur d'une violence contre vous; j'ai craint que cet homme n'eût quelque projet sinistre, et j'ai attendu. J'ai voulu écouter, mais je n'ai rien entendu, par exemple.

LA RALEUSE. Ce n'est pas le hasard, c'est Dieu qui vous mêle à tout ceci. Voulez-vous me rendre un service, M. Clergeau?

CLERGEAU. Très-volontiers

LA RALEUSE, tirant un paquet cacheté de sa poche. Voici des papiers... Je voudrais vous les confier... mais, avant de les prendre, il faut me jurer que vous les garderez malgré tout et contre tous... fût-ce au prix de votre vie?

CLERGEAU. Je vous le jure.

LA RALEUSE. Je vous l'ai dit, c'est Dieu qui vous a conduit ici, Dieu qui a sans doute besoin de châtier et de punir! (Elle lui remet les papiers.)

CLERGEAU. Que dois-je en faire?

LA RALEUSE. Huit heures viennent de sonner. Dans trois jours, à cette même heure, si je ne suis pas venue vous réclamer ce dépôt, vous irez à l'hôtel de Rouvery et vous le remettrez au maître ou à la maîtresse de la maison. On vous demandera peut-être de qui vous les tenez; vous direz mon nom. Le reste me regarde. Est-ce convenu?

CLERGEAU. C'est convenu! (A part.) Ces papiers concernent cet homme!... Qu'est-ce que cela peut être? (A la Râleuse qui monte l'escalier.) Vous vous en allez déjà?

LA RALEUSE. Je vais mettre un peu d'eau au feu; la mère Remy ne sera pas longue à rentrer; elle est chez son notaire avec le père Gripier.

CLERGEAU. Je sais. Olivier est avec elle?

LA RALEUSE. Oui; il l'attend en bas. (Au moment d'entrer.) Je compte sur vous?

CLERGEAU. Comptez-y! (La Râleuse rentre chez la mère Remy. Clergeau, après un moment de réflexion, monte tout doucement derrière elle et examine la porte.) La serrure est bonne... la porte est solide... je peux être tranquille. A Saint-Ouen maintenant. (Il s'éloigne par la place du Châtelet. Arrivent Limacier et Piconnet par la rue de droite.)

SCÈNE III

LIMACIER, PICONNET.

LIMACIER. On dirait un bruit de pas dans la rue de la Vieille-Lanterne. Il ne faut pas que trop de monde nous voie cette nuit. (Il monte l'escalier, regarde sans se montrer, puis redescend.) Un passant qui s'éloigne. (Montrant le cadenas de la grille.) Fais sauter le cadenas de l'égout!

PICONNET. Avec quoi?

LIMACIER, ramassant une pierre. Avec cette pierre!... (L'examinant.) Elle est pointue et tranchante comme un couperet.

PICONNET. Donne!

LIMACIER, la lui donnant. Dépêche-toi. Ce sera une issue de plus, nous filerons par là au besoin. (A part.) Une façon de ruelle voûtée qui conduit à la Seine... ça peut servir. — La prudence est une chaîne, mais une chaîne de sûreté. (Haut.) Est-ce fait?

PICONNET. C'est fait.

LIMACIER. Très-bien.

PICONNET. Pas de sang?

LIMACIER. Je suis sans armes; tu me les as prises.

PICONNET. Pas de sang, c'est convenu?

LIMACIER. Sois donc tranquille. (Se retournant.) Mille diables, Gripier!

SCÈNE IV

LES PRÉCÉDENTS, GRIPIER.

GRIPIER, les abordant. Eh! Piconnet!

LIMACIER, à part. Un imbécile qui pourra dire qu'il nous a vus par ici!

GRIPIER, reconnaissant Limacier. Mais c'est Limacier!... (Lui tendant la main.) Qu'est-ce donc que vous cherchez rue de la Vieille-Lanterne à cette heure?

PICONNET. A cette heure?... mais je demeure rue Saint-Jérôme.

LIMACIER. Au numéro 43...

PICONNET. J'allais m'habiller pour le bal. En attendant, nous pourrions bien vider une cruche de bière... qu'en dites-vous?

GRIPIER. Merci, je veux parler à la mère Remy.

PICONNET, le retenant. Est-ce que l'affaire est encore manquée?

GRIPIER. Non... c'est paraphé... c'est fini. Mais quand j'ai vu la mère Remy s'en aller... — Je m'en vais vous dire toute ma pensée... une mauvaise pensée sans doute, mais elle m'est restée là.

LIMACIER. Qu'est-ce donc?

GRIPIER. Olivier était présent au contrat... les dix mille écus étaient sur la table... eh bien, il a eu un drôle d'air en voyant la mère Remy amasser son argent.

LIMACIER. Ah!...

GRIPIER. La mère Remy partie, tout ça m'a grouillé dans la tête. Je suis descendu quatre à quatre après elle... elle venait de monter en voiture... j'ai couru après.... Ah! bien, oui!... elle avait disparu.

LIMACIER. Eh bien?

GRIPIER. Eh bien, me voici. La mère Remy ne peut tarder à rentrer, je veux lui faire part de ma crainte, elle agira comme bon lui semblera après; j'aurai ma conscience en paix.

LIMACIER. Vous allez l'attendre?

GRIPIER. Oui, à sa porte, comme un caniche.

LIMACIER, à part. Ce serait gênant! (Bas à Piconnet.) Il faut l'éloigner. (Haut à Gripier.) Nous allons rentrer nous... Alors, vous ne voulez pas?

GRIPIER. Non.

LIMACIER. A votre aise. (Le retenant.) Ah!... voulez-vous faire un bon marché, père Gripier?

GRIPIER. Je suis à sec... J'ai tout vidé dans la poche de la mère Remy.

PICONNET. A sec comme les grandes rivières... avec de petits filets d'eau au fond... connu, connu!

LIMACIER. Enfin, voilà la chose: nous venons de voir, quai de Gesvres, une grosse vente de ferrailles sur boutique en rase-terre, entre deux chandelles... il y a quelque chose à bimbloter par là.

GRIPIER. Ah!

LIMACIER, à Piconnet. Il a mordu, il ira. (Arrive un mendiant.)

SCÈNE V

LES MÊMES, LE MENDIANT.

LE MENDIANT. La charité, mes bons messieurs... la charité?...

LIMACIER, à part. Encore un qui pourra dire qu'il nous a rencontrés cette nuit!... (A Piconnet.) Trop de monde nous a vus, faut changer de costume.

PICONNET. C'est mon avis.

LIMACIER, en s'en allant. Quai de Gesvres, père Gripier, quai de Gesvres. (Limacier et Piconnet s'éloignent.)

LE MENDIANT, à Gripier. Je n'ai pas mangé d'aujourd'hui... la charité, mon bon monsieur... ça vous portera bonheur dans vos entreprises?

GRIPIER. Bonheur?... (A part.) Voilà qui me décide. (Lui donnant un sou.) Tiens!... (A part.) Vite, au quai de Gesvres. (Il sort.)

LE MENDIANT. Un sou!... c'est toujours ça... Ah!... une voiture... je vas ouvrir la portière. (Olivier et la mère Remy entrent.)

LA MÈRE REMY, au mendiant. Voilà pour vous, brave homme!

LE MENDIANT, à part. Deux francs!... Allons, ma journée n'est pas perdue! (Il sort.)

SCENE VI

OLIVIER, LA MÈRE REMY.

LA MÈRE REMY. Je ne veux pas te faire monter ce sale et vilain escalier. Adieu!

OLIVIER. Comment, adieu?... est-ce que vous n'allez pas nous rejoindre à Saint Ouen... Je croyais que vous aviez gardé votre voiture pour cela?

LA MÈRE REMY. Ai-je dit le contraire?

OLIVIER. Vous me rassurez. Vous viendrez... vous viendrez sûrement, n'est-ce pas?...

LA MÈRE REMY. Mais sans doute.

OLIVIER. Faites vite, vous me retrouverez ici.

LA MÈRE REMY, vivement. Non!... la Râleuse m'attend... cette pauvre Râleuse est à peine vêtue... Elle grelottait ce matin... Je veux l'habiller moi-même... remplacer ses vieilles nippes par une bonne robe... ça prendra du temps... tu comprends?... enfin, je te suis!

OLIVIER. Ne tardez pas trop au moins?

LA MÈRE REMY. Je voudrais assurer de quoi vivre à la Râleuse. Voici quelques billets de mille francs, tu en feras un petit placement pour elle?

OLIVIER. Pourquoi ces précautions... On dirait un legs que vous voulez faire?

LA MÈRE REMY, riant. Un legs?.. J'avais pensé à te faire un petit cadeau, vas-tu dire aussi que c'est un legs?... Oh! pour le coup, je me fâcherais tout net.

OLIVIER. Je devrais vous connaître, vous ne songez qu'aux autres.

LA MÈRE REMY. Voici mon petit souvenir.

OLIVIER. Une bague de cette valeur?

LA MÈRE REMY. Eh bien?... Est-ce qu'on ne dit pas que je suis millionnaire? J'ai fait de bons coups sans que personne n'en ait rien su. Cette bague et ce médaillon, je les ai eus pour rien. Tu sais, des hasards. J'ai mis la main dessus en me disant : Ce sera pour Marie et pour Olivier!... Tu as ta bague, voici le médaillon de ta sœur. — Eh bien, quand tu ouvrirais des yeux grands comme des portes cochères?... veux-tu m'embrasser pour elle et pour toi?... Alors, dépêche-toi!

OLIVIER. Oh! ma bonne madame Remy!

LA MÈRE REMY, à part. Je ne les reverrai plus!

OLIVIER. Vous pleurez?

LA MÈRE REMY. Tiens, tu crois que ça ne fait pas plaisir d'être aimée ainsi! — Vous les garderez donc en souvenir de moi. Si la mort ou la fatalité nous sépare un jour, vous y trouverez le baiser que j'ai laissé pour vous!

OLIVIER, ému. Mais ce sont des adieux?...

LA MÈRE REMY, se dominant. Des adieux?... Oh! par exemple!... Allons, va à ton bal!... des adieux!... je te retiens pour la première contredanse... Allons, va... va!...

OLIVIER. A bientôt. (Il sort.)

LA MÈRE REMY. Oui, des adieux!... des adieux éternels, peut-être!... mais il le faut. (Appelant.) Cocher!

LE COCHER, reparaissant. Madame?

LA MÈRE REMY. Attendez-moi là, je reviens. (Elle rentre chez elle; Limacier et Piconnet reparaissent, ils se glissent à pas de loup derrière la charrette. Piconnet a un habit noir et une cravate blanche. Limacier monte doucement quelques marches de l'escalier, puis redescend à grand bruit.)

SCÈNE VII

LE COCHER, LIMACIER, PICONNET.

LE COCHER, à part. C'est le bourgeois bien mis qui s'en va, et c'est la vieille râpée qui me garde... pas de chance... il n'y aura pas gras au pourboire.

LIMACIER, au cocher en descendant l'escalier. Eh! là bas!... la dame qui est montée là-haut me charge de vous payer, on ne vous en garde pas.

LE COCHER. Alors, c'est une heure?

LIMACIER, le payant. Je le sais bien.

LE COCHER, à part. Trois francs! (Saluant.) Merci, monsieur! (A part, en s'en allant.) Le pourboire est bon.

PICONNET, bas à Limacier. Tu donnes de l'argent au cocher?...

LIMACIER. Fallait l'éloigner. Tu tiens peut-être à avoir des témoins?...

PICONNET. Le temps se gâte.

LIMACIER, le regardant. Tu as l'air d'un avocat. Comme ça vous change un homme une cravate blanche!

PICONNET. Tu crois qu'elle aura le magot sur elle?

LIMACIER. Ça doit être... Elle aura ses clefs du moins... et pas de portier dans cette maison-là.

PICONNET. C'est juste! (Commencement d'orage.) Ah! bon, de la pluie!...

LIMACIER. Nous n'aurons pas de flâneurs!

PICONNET. Il va faire noir comme dans un four!

LIMACIER. On nous verra moins (Se boutonnant.) Mon habit va se faner!

PICONNET. Ah! le tonnerre!... Je n'aime pas ce bruit-là. Si c'était une façon au bon Dieu de nous dire que nous faisons mal?

LIMACIER. Oui, oui!... attention! elle ouvre sa porte... oui, c'est bien elle... Je reconnais sa robe et sa pelisse. — A ton poste! Couvre-toi le visage! (Ils se cachent à moitié le visage dans une cravate noire, puis disparaissent, Piconnet dans la rue de droite, Limacier derrière la charrette. Une femme, recouverte d'une pelisse dont le capuchon est rabattu sur son front, sort de chez la mère Remy; elle étend la main pour s'assurer s'il pleut encore, descend rapidement et passe devant la charrette. Limacier se jette sur elle.)

LA FEMME. Au secours! au secours!

LIMACIER, lui mettant la main sur la bouche. Vas-tu crier ainsi?... (Il l'entraîne derrière la charrette, lutte d'un moment; on entend un cri étouffé. — Limacier, sortant de derrière la charrette en s'essuyant le front. Elle l'a voulu!... Cette pierre qui s'est trouvée sous ma main!... Pourquoi a-t-elle crié aussi! — ce cri-là m'a bouleversé! — Ah! cette pierre!... (Se secouant.) Allons... allons!... (Avec résolution.) Montons chez elle! (Il monte rapidement l'escalier, puis redescend précipitamment.) Mille tonnerres!

PICONNET, revenant. Quel remue-ménage fais-tu donc?...

LIMACIER. Une patrouille, cachons-nous! (Il l'entraîne vers la charrette.)

PICONNET, reculant avec horreur. Tu l'as tuée!

LIMACIER. On va plus loin qu'on ne veut! (Ils se cachent; la patrouille passe par la place du Châtelet et s'éloigne.)

LIMACIER, écoutant. Ils s'éloignent!... (A Piconnet.) La rivière n'est qu'à deux pas... enlevons le corps... Ce coin-là tire l'œil!... Chut! j'entends marcher!... C'est Gripier!... (Ils se cachent de nouveau; Gripier entre.)

SCÈNE VIII

LIMACIER, PICONNET, GRIPIER.

GRIPIER, à part. L'affaire a été bonne. Voyons si la mère Remy est chez elle. (Il se dirige vers la maison et aperçoit l'assassinée et les voleurs.) Ah! une morte!... des assassins!... (Il veut fuir et rencontre Piconnet, qui est brusquement sorti de derrière la charrette et qui lui barre le passage; il se retourne en poussant un cri et recule épouvanté devant Limacier qui lui ferme la route du côté opposé, éperdu, fou de terreur, il tombe sur les genoux en criant.) Ah! ne me tuez pas!... ne me tuez pas!

LIMACIER. Face contre terre!

GRIPIER, se couchant à plat-ventre. Voilà... voilà!

LIMACIER. Si tu bouges, tu es mort! (Bas à Piconnet.) Le corps à l'eau, nous monterons là haut après. (Ils emportent le corps par l'égout.)

SCÈNE IX

GRIPIER.

Ah! mon Dieu!... il m'a mis le canon de son pistolet dans l'oreille!... Ah! sentir derrière soi des gens armés!... S'ils allaient me tirer dans le dos!... Je n'entends plus rien... Sont-ils partis?... (Il se lève sans bruit et regarde autour de lui.) Ils sont partis!... (Criant d'une voix étouffée.) Au feu!... au meurtre!... à la garde!... — on me laissera donc mourir ici!... — Ah! une patrouille!... (Courant vers la rue en criant.) A moi!... on m'assassine!... A moi!... à moi!... (La patrouille arrive.)

SCÈNE X

GRIPIER, LA PATROUILLE.

LE CHEF DE LA PATROUILLE. Un crime?

GRIPIER. Oui!... j'ai vu la morte!... l'assassin avait une cravate blanche!... la victime était étendue là!... je l'ai reconnu à sa cravate blanche!... avoir mis une cravate blanche pour commettre un assassinat, ça s'est-il jamais vu!... Ah! le monstre!... Je vais vous conduire chez lui, venez, venez! (Ils s'éloignent. Une seconde femme vêtue comme la première, sort de chez la mère Remy, elle referme soigneusement la porte et descend lentement absorbée dans ses idées, machinalement elle fait tomber son capuchon, c'est la mère Remy.)

SCÈNE XI

LA MÈRE REMY.

Oui, je disparaîtrai, ma tâche est finie. La nuit où je m'étais plongée reste obscure, impénétrable. Aucune lueur ne flotte sur mes ténèbres. Je peux être tranquille. — Je ne reverrai plus Olivier et Marie! Le bonheur complet n'est pas fait pour nous. J'emporte avec moi la satisfaction du devoir accompli, c'est déjà beaucoup. (Regardant.) La voiture n'est plus là... le cocher aura mal compris... il m'attend sans doute au bout de la rue. (Pause.) Ne plus les revoir!... Allons! allons! (Elle s'éloigne, Piconnet et Limacier reparaissent; ils arrivent par la place du Châtelet; ils se dirigent vers la maison. (La toile tombe.)

CINQUIÈME TABLEAU

Une grande salle brillamment éclairée en verres de couleur. A droite, une estrade enguirlandée de vigne vierge pour les musiciens.

SCÈNE PREMIÈRE

OLIVIER, CLERGEAU, CHAFFOUGEON, GAVACHE, PICONNET, LIMACIER, MARCHANDS DU TEMPLE.

Un homme sur une échelle est occupé à illuminer : à droite, un groupe gesticulant et pérorant composé de Clergeau, de Gavache, de Chaffougeon et des marchands du Temple. Piconnet et Limacier vont et viennent.

GAVACHE, à Chaffougeon, en regardant autour de lui. Mais c'est un palais!.. et dire que ça vous appartient?

CHAFFOUGEON. Voilà, mon gars; ça s'appellera la villa Chaffougeon. Allons, finissons notre discours.

GAVACHE. Je vais le mettre au net. (Il s'assied à une table à gauche et écrit. Arrive Olivier.)

OLIVIER, à Clergeau. Que complotent-ils là?

CLERGEAU, souriant. Ils font l'éloge de la mère Remy... et chacun y veut mettre son mot.

CHAFFOUGEON, se retournant. Pourquoi pas... puisqu'on va parler au nom de tous?

OLIVIER. Elle est en retard notre bonne mère Remy?

CLERGEAU. Un jour de vente!... et puis, elle ne veut peut-être pas lâcher ses coquilles sans bien les nettoyer (Limacier et Piconnet passent dans le fond.)

OLIVIER, baissant la voix. Regarde Piconnet... Ne dirait-on pas qu'il vient d'enterrer père et mère?...

CLERGEAU. Je ne l'ai jamais aimé cet homme... et son ami encore moins. (Donnant des ordres à des hommes qui passent.) par ici... par ici!... (Il sort avec Olivier.)

GAVACHE, se levant. C'est fait.

CHAFFOUGEON, prenant le discours. Ma phrase y est-elle au moins?

GAVACHE. Je crois bien.

CHAFFOUGEON, lisant. « Vous êtes bonne, vous êtes belle, vous êtes aimable, vous êtes » notre *toquade*, et nous sommes tous *toqués* de vous... » (Aux autres.) Les compliments, c'est comme les épitaphes, ça n'admet pas d'économie.

GAVACHE. *Toquade*... *toqués*... mais ce n'est pas français ça?

CHAFFOUGEON. Pas français?... mais puisque mon père est né rue de la Grande-Truanderie et moi rue du Pont-aux-Choux, qu'est-ce que tu veux donc que ce soit?... (Aux autres.) Il dit tout ce qui lui passe par la tête. (A Gavache.) Sois tranquille, ça sera de l'académie un jour.

GAVACHE. Je le veux bien.

PICONNET, bas à Limacier. Nous n'aurions pas dû nous montrer après ce que nous avons fait.

LIMACIER, bas. La hardiesse est la vraie prudence par moment. Nous préparons notre alibi.

PICONNET. Gripier ne t'a pas reconnu au moins?

LIMACIER. Malgré mon déguisement et le mouchoir que j'avais sur le nez?... il faudrait alors ne plus compter sur rien. (Ils s'éloignent. Fleurette arrive, elle est toute pimpante et parée.

SCENE II

LES PRÉCÉDENTS, FLEURETTE.

GAVACHE. Comme te voilà belle?...

FLEURETTE. Tu trouves?

GAVACHE. Tu as l'air de vouloir t'envoler, tant tout ça est léger!... c'est-il joli enfin!...

FLEURETTE. Ma robe te plaît?

GAVACHE. Tu as l'air d'une mariée.

FLEURETTE, de mauvaise humeur. D'une mariée?... Il a toujours ce mot-là à la bouche!

GAVACHE. Ah! bon, tu as tes nerfs aujourd'hui?

FLEURETTE. Aujourd'hui et demain!... et ce sera encore pis après-demain... j'aurai vingt et un an sonnés!

GAVACHE. Eh bien?

FLEURETTE. Tu n'as pas de honte pour moi... vingt et un an et pas encore de mari?...

GAVACHE. Tu ne veux pas de moi, aussi?

FLEURETTE. De toi?... mais je t'ai vu pas plus grand que ça.

GAVACHE. Mais quand j'étais comme ça... tu n'étais pas plus haute que ça, toi!

FLEURETTE. Je te connais trop. On nous prend pour sœur et frère.

GAVACHE. Où est le mal?

FLEURETTE. Enfin, c'est ainsi. J'aime mieux épouser un inconnu.

GAVACHE. Oui, un libertin qui te battra.

FLEURETTE. Nous verrons bien. Ça me changera du reste.

GAVACHE. Tu veux être battue à présent?... alors, épouse-moi, je te ferai ton compte.

FLEURETTE. Toi?... (s'en allant.) Est-il bête!

GAVACHE. C'était pour te faire plaisir, — (A part.) Mais qu'est-ce qu'elle a donc? (Piconnet et Limacier repassent.)

PICONNET, bas, à Limacier. Nous nous sommes assez montrés... filons?

LIMACIER. Pas encore.

CLERGEAU, aux marchands. Eh bien?

GAVACHE. Voilà le discours. C'est un orateur qu'il faut maintenant?

CLERGEAU. De droit, cet honneur-là revient au doyen.

TROISIÈME MARCHAND. Je suis enrhumé.

CLERGEAU. Alors, pour ne pas faire de jaloux, nous allons tirer au sort.

LIMACIER, s'approchant. Au sort?

GAVACHE. Tiens, vous allez en être aussi, vous.

CLERGEAU. Le nom de chacun sur un bout de papier... (Tout le monde se précipite vers le bureau.) Vous allez vous écraser... et ce n'est pas dans le programme! (On rit.)

LIMACIER, à part. Ils rient, tant mieux, ils ne nous soupçonnent pas

CLERGEAU. Les bouts de papier dans le chapeau.

GAVACHE, bas. Voilà. (Fleurette, les dames du Temple et Marie arrivent en se parlant bas.)

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS, MARIE, FLEURETTE.

GAVACHE. Je vais tirer le nom de l'orateur?

MARIE, s'avançant. Du tout... ce sera moi... si vous y consentez, pourtant?

CLERGEAU. De tout cœur, il n'y aura pas de tricherie ainsi.

MARIE, tirant un billet. Piconnet!

LIMACIER, à Piconnet. Tu as de la chance, toi!

PICONNET. A quoi suis-je bon?

CLERGEAU. On a fait un discours en l'honneur de la mère Remy; il faut le lui lire à son arrivée; le sort vous a choisi.

PICONNET, tressaillant. Vous l'attendez?

CLERGEAU. Cela vous étonne?

MARIE. Elle devrait déjà être parmi nous.

LIMACIER, bas, à Piconnet. Contiens-toi.

PICONNET, bas. Ils l'attendent!... mais ils ne savent donc pas?...

CLERGEAU. Si ça vous répugne pourtant, faut le dire?

PICONNET. Moi?... quelle raison puis-je avoir?...

CHAFFOUGEON. Alors, lisez d'abord pour nous... nous jugerons de l'effet.

TOUS. Oui!... Oui!...

PICONNET, à part. Je suis tremblant... j'ai la gorge en feu!...

CLERGEAU. Mettez-vous sur cette chaise et figurez-vous que vous avez la mère Remy devant vous.

PICONNET, reculant. Devant moi!

LIMACIER, à part. Cet imbécile va nous trahir!...

PICONNET, à part. Comme ils me regardent! (Il chancelle en montant sur la chaise.)

GAVACHE, le soutenant. Eh bien... Vous ne monteriez pas au mât de cocagne aujourd'hui, savez-vous?

LIMACIER. Il est un peu fatigué, nous avons beaucoup marché. (Bas à Piconnet.) Tu veux donc nous perdre?

PICONNET, lisant. « Mère Remy... (Portant la main à son front.) Je ne peux pas!

TOUS. Comment vous ne pouvez pas?

PICONNET. Ce n'est pas lisible!

GAVACHE. Pas lisible!... mais c'est moulé comme un maître d'écriture... voyez plutôt. (Il montre le papier avec orgueil.)

PICONNET. C'est que je n'ai pas bien regardé, alors! (Il reprend le papier et lit.) « Mère Remy!... (A part.) Ah! pourquoi l'a-t-il tuée?... pourquoi ai-je vu ce sang?... (Lisant.) » Le Temple n'a qu'un cœur quand on parle de vous...

PLUSIEURS VOIX. Plus haut... plus haut...

PICONNET, à part. Il me semble qu'elle va me frapper sur l'épaule et m'accuser!

TOUS. Lisez donc!

PICONNET, lisant. « Aujourd'hui... que vous nous quittez... ce cœur est triste... et pourtant il veut vous fêter... »

CLERGEAU. Comme il est ému?

LIMACIER. Je lui ai fait boire un coup de trop en venant.

PICONNET, lisant. « Ce sont vos amis qui vous parlent... »

CHAFFOUGEON. Vous avez sauté ma phrase!

PICONNET. Ah! oui... pardon!... (Lisant.) « Vous êtes bonne, vous êtes belle, vous êtes aimable, vous êtes notre *toquade*, et nous sommes tous *toqués* de vous... »

GAVACHE, à Chaffougeon. Du français ça?... allons donc!

CHAFFOUGEON. Envieux!

PICONNET, à part. Le cœur va me manquer! (Lisant.) « Ce sont vos vrais amis qui vous parlent... »

GAVACHE. Voilà ma phrase, à moi!

PICONNET, lisant. « Revenez parmi nous... reparaissez... (A part.) Reparaître!... (Avec une émotion croissante.) « Reparaissez... reparaissez...

GAVACHE, lui tapant sur l'épaule. Reparaissez à notre voix!

PICONNET. Ah! (Il tombe à moitié évanoui dans les bras de Limacier.)

LIMACIER, bas à Piconnet. Triple brute!

GAVACHE. C'est à ce mot-là que je me suis le plus signalé... je ne comprends rien!

LIMACIER. Je vous le disais, il a évidemment trop bu en chemin.

MARIE. Voulez-vous prendre quelque chose, M. Piconnet?

PICONNET. Non... un instant de malaise... tenez, c'est fini. (A part.) Elle m'a parlé!

MARIE. Un peu de vinaigre sur les tempes vous remettrait tout à fait?

PICONNET. Non... non... merci. (A part.) Elle n'a eu qu'à me regarder pour me faire tout oublier... même ma peur... même mes remords... même mon crime!... quelle puissance cette femme a donc sur moi?... (On entend une musique au loin.)

GAVACHE. Qu'est-ce que c'est que ça?

CLERGEAU. C'est du Robin-des-Bois.

MARIE. Sur l'eau... à Saint-Ouen?...

CLERGEAU. Comme à Venise!... c'est notre orchestre qui nous arrive d'Asnières. (Regardant par la fenêtre.) Les voilà qui abordent (Criant aux musiciens.) Entrez... entrez!

GAVACHE, dansant. Et allons donc!

CLERGEAU, aux musiciens. Vous vous mettrez là sur cette estrade. — Allons, commençons! (Olivier est rentré avec les musiciens.)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, OLIVIER.

OLIVIER. Commencer?... Mais la mère Remy?...

CLERGEAU. Il est onze heures... elle ne viendra pas.

OLIVIER. Lui serait-il arrivé malheur?

CLERGEAU. Malheur?... elle est sans doute fatiguée, voilà tout.

OLIVIER. C'est possible; mais que veux-tu? ce mot de malheur m'a serré le cœur!

CLERGEAU. Comment, parce que la mère Remy aime sans doute mieux son lit que de venir nous voir gambader à la belle étoile, te voilà tout bouleversé?...

OLIVIER. J'ai envie de pleurer, pourquoi cela?

CLERGEAU. Parce que tu as eu toutes sortes d'émotions depuis ce matin, et que...

OLIVIER. Non, un malheur plane sur ma tête!...

CLERGEAU. Tu es fou!

OLIVIER, lui prenant la main. Vois comme je tremble!... ma main est glacée!...

CLERGEAU. Il ne fait pas chaud.

OLIVIER. Je vais aller au-devant d'elle; je saurai à quoi m'en tenir au moins. Tu trouveras un prétexte pour excuser mon absence.

CLERGEAU, le retenant. Olivier!

OLIVIER. Je serai de retour pour le souper... qu'on ne m'attende pas surtout... Adieu!... adieu!...

MARIE, l'arrêtant au passage. Où vas-tu donc?

OLIVIER. Une petite course à faire; je vais revenir! (Il sort.)

CLERGEAU, à Marie. Il va chercher la mère Remy.

MARIE. Elle a fait dire qu'elle ne viendrait pas?

CLERGEAU. Non... Mais Olivier s'inquiète de son retard.

MARIE. Il l'aime tant!

CLERGEAU, à tous. Attention!... (Il frappe trois coups dans ses mains; des jeunes filles et des jeunes hommes arrivent en tourbillonnant et en dansant, puis des marchands et marchandes du Temple; danse générale, grotesque, bruyante, très-animée. Olivier revient; il est pâle et en désordre.)

SCÈNE V

LES PRÉCÉDENTS, OLIVIER.

OLIVIER, avec désespoir. Ah!... oui, riez... chantez... dansez... Vous ne savez pas ce qui se passe là-bas!

CLERGEAU. Quoi... qu'as-tu?...

OLIVIER. Où est Marie?

MARIE. Me voilà!

OLIVIER, lui arrachant sa parure et ses fleurs. Enlève ces fleurs, pauvre fille... enlève-les!

MARIE. Des larmes?

OLIVIER. Nous sommes une seconde fois orphelins... la mère Remy...

MARIE. Morte?

OLIVIER. Assassinée!

TOUS. Assassinée!...

OLIVIER. Près de chez elle... à sa porte presque!...

TOUS. Oh!

OLIVIER. Cet homme qui vient de Paris, l'a vu retirer de la Seine, elle y avait été jetée après avoir été défigurée à coups de pierre!

TOUS. Horrible! monstrueux!

CLERGEAU. Comment l'a-t-on reconnue alors?

OLIVIER. A ses habits!... c'était bien elle, allez!...

MARIE. Pauvre mère Remy, je l'ai donc embrassée tantôt pour la dernière fois!

OLIVIER. Je ne suis pas méchant, mais je les aurais là, sous mes pieds, ces monstres, que je les écraserais sans pitié! (Depuis un moment Gripier et les agents de police sont en scène.)

SCÈNE VI

LES PRÉCÉDENTS, GRIPIER, LES AGENTS.

GRIPIER. Je peux vous procurer ce bonheur moi?

OLIVIER. Vous les connaissez?

GRIPIER. Je les ai vus comme je vous vois.

LIMACIER, à part. Il nous a reconnus!

GRIPIER. Le plus petit surtout.

PICONNET, à part. Je suis perdu!

OLIVIER. Où est-il?... quel est-il?

GRIPIER. Tu veux savoir son nom?

OLIVIER. Oui, au prix de ma vie!

GRIPIER. Eh bien! Je vais te le dire: il se nomme Olivier Giraud! (Mouvement.)

OLIVIER. Moi!

MARIE. Mon frère?

CLERGEAU. Olivier?

GRIPIER, à tous. Oui, lui-même!... (A Olivier.) Il vaut mieux faire travailler ses pièces de cinq francs à cinq sous par jour que d'assassiner les gens pour les voler!

OLIVIER, se jetant sur lui. Ah! tu es un homme mort!

GRIPIER, se débattant. Au secours, il m'étrangle!...

CLERGEAU. Bien, étrangle-le, tu t'expliqueras après! (L'agent dégage Gripier des mains d'Olivier.)

LIMACIER, bas à Piconnet. Nous tenons notre corde de sauvetage!

L'AGENT, à Olivier. Au nom de la loi, je vous arrête!

MARIE. Lui?... mon frère?... un assassin?... la preuve?...

LIMACIER. Des preuves!... mais il a au doigt une bague que je ne lui ai jamais vue... c'est peut-être une preuve?...

L'AGENT, à Olivier. Cette bague, d'où vous vient-elle?

OLIVIER. Je n'en fais pas mystère, c'est madame Remy qui me l'a donnée.

GRIPIER. Ah! ah!

LIMACIER. Connu, connu!...

GRIPIER. Fouillez-le, il a peut-être d'autres preuves de son crime sur lui!

OLIVIER. Fouillez!

CLERGEAU, à Gripier. A la première occasion, je te dirai un mot! (L'agent fouille Olivier et retire de ses poches divers objets.)

L'AGENT. Ce portefeuille contient de l'argent?

OLIVIER. Oui, monsieur.

L'AGENT. Ce bijou est-il à vous?

OLIVIER. Non, monsieur.

L'AGENT. D'où vient cet argent?... d'où vous vient ce bijou?

OLIVIER. Ce médaillon et cet argent m'ont été confiés par madame Remy; je devais remettre le médaillon à ma sœur; quant à l'argent, j'avais à le placer en rente sur l'État et en servir les revenus à la Râleuse.

GRIPIER. C'est-il Dieu possible d'inventer des histoires pareilles!

L'AGENT. Vous vous justifierez devant le procureur du roi.

LIMACIER, bas à Piconnet. Nous sommes sauvés!

L'AGENT, aux autres agents. Emmenez cet homme!

LIMACIER, bas à Piconnet. Nous l'échappons belle! (Ils sortent; les agents veulent s'emparer d'Olivier.)

MARIE, se jetant entre eux et Olivier. Venez me le prendre si vous l'osez!

OLIVIER. Voyons, sœur, voyons!...

MARIE. Non, on ne te fera pas cette insulte devant tout ce monde... on ne t'emmènera pas... On ne t'arrachera pas de mes bras!... (Aux hommes.) Mais c'est mon frère!... mais c'est un honnête homme!... mais mon père est le colonel Giraud... mais ma mère a été une brave et courageuse femme qui est morte en travaillant... et vous voulez que de cette femme vaillante et de cet homme de cœur, il en soit sorti un assassin... Voyons, est-ce possible?... Vous voyez bien qu'on l'accuse injustement!... Ah! laissez-moi mon frère... Au nom du ciel... au nom de tous ceux que vous aimez... laissez, laissez-le moi!... (Tombant à ses pieds.) Tenez, je vous le demande à genoux?...

L'AGENT, à ses hommes. Obéissez!...

MARIE. Non!... Non!...

OLIVIER. Sœur; un honnête homme n'a rien à craindre de la justice.

CLERGEAU. Il a raison; la loi n'est redoutable que pour les méchants. On n'aura qu'à le regarder pour savoir à qui on a affaire.

OLIVIER, embrassant Marie. Au revoir!... (Serrant la main à Clergeau.) Adieu!

CLERGEAU. Je vais t'accompagner!

OLIVIER. Non, reste avec elle! (Embrassant Marie qui reste comme pétrifiée.) Adieu!... adieu!... (Aux agents.) Venez!... (Ils sortent.)

FLEURETTE, à Marie. Du courage!

CLERGEAU, à Gripier. Eh bien, qu'est-ce que vous faites encore ici vous?... allons, débarrasse-nous de ta présence, ou je te casse une patte, vieil oiseau de malheur!

GRIPIER. Mais puisque je l'ai vu... puisque j'ai reconnu sa cravatte blanche?...

CLERGEAU, terrible. Veux-tu t'en aller... veux-tu t'en aller!...

GRIPIER, aux autres. Mais...

TOUS. Va-t-en... va-t-en!

GRIPIER. Vous me mettez à la porte?

TOUS. Oui... oui!

GRIPIER. Alors rendez-moi mes dix francs?... (On le chasse.)

SCÈNE VII

CLERGEAU, MARIE, FLEURETTE.

FLEURETTE. Du courage, mamz'elle Marie... du courage! ..

MARIE. J'en aurai. Oui, je serai à la hauteur de mon malheur. J'aurai le courage de ne pas pleurer. Je n'aurai qu'une pensée, son salut. Et si la fatalité s'en mêle... s'il venait à être condamné... Eh bien, je serai au pied de l'échafaud, comme la sainte mère du Christ était au pied de la croix... il trouvera encore là ma main pour le soutenir!...

CLERGEAU. Voici mon serment à moi! Je découvrirai les assassins, à moins qu'on ne me coupe les pieds et les bras!... Oui, dussé-je ni boire ni manger... dussé-je fouiller un à un tous les repaires de Paris... par le sang du Dieu vivant, je les retrouverai... je les retrouverai!...

MARIE, lui tendant la main. Deux cœurs dans un dévouement, deux âmes dans une volonté, j'accepte, Clergeau, j'accepte!

ACTE QUATRIÈME

La salle des ancêtres à l'hôtel de Rouvery. Salle rectangulaire oblongue; de grands panneaux encadrant des portraits de famille; portes à droite et à gauche, hautes et larges.

SCÈNE PREMIÈRE

DE FEUILLANT, PAGET.

DE FEUILLANT. Vous semblez vous ocuper des apprêts d'une fête?

PAGET. C'est aujourd'hui qu'on signe le contrat, monsieur.

DE FEUILLANT, à part. Aujourd'hui!... et Lafitolle qui ne revient pas!

PAGET, continuant. Monsieur le duc vient d'être nommé pair de France!

DE FEUILLANT. Je le sais. Je venais pour le complimenter.

PAGET. Monsieur le duc est allé remercier Sa Majesté.

DE FEUILLANT, à part. Et il me faudra peut-être renoncer à cette alliance.

PAGET. Monsieur le duc m'a chargé, monsieur, de vous prier d'attendre; il reviendra pour sa partie de tric-trac?

DE FEUILLANT. Il veut prendre sa revanche... allons, c'est bien. — Lafitolle viendra sans doute me demander; vous l'introduirez si je suis seul?

PAGET. Oui, monsieur. (Il sort.)

SCÈNE II

DE FEUILLANT, seul. Elle m'a donné trois jours!... C'est aujourd'hui le terme fatal!... Ce soir, à huit heures, ce sera fait si Lafitolle ne parvient pas à l'attendrir, ou si je n'ai pas rendu ce mariage impossible!... renoncer à ma plus chère espérance!... mais comment?... quel prétexte imaginer?... un prétexte qui me laisse au moins l'apparence du dédain?... dédaigner une Rouvery!... moi!... Ah! c'est une raillerie poignante du destin! (Avec une rage sourde.) Et cette femme est ma mère!... (Avec désespoir en s'asseyant.) Ah!

PAGET, introduisant Lafitolle. Voici, monsieur le comte.

LAFITOLLE. Merci, monsieur Paget, merci! (Paget sort.)

SCÈNE III

DE FEUILLANT, LAFITOLLE.

DE FEUILLANT. Tu as l'air rayonnant; m'apportes-tu une bonne nouvelle?

LAFITOLLE. Non, monsieur, au contraire. J'ai pris cet air pour ne pas laisser percer mes inquiétudes, mes craintes.

DE FEUILLANT. Je m'attends à tout. As-tu vu la Râleuse?

LAFITOLLE. La Râleuse a disparu!

DE FEUILLANT. Disparu?

LAFITOLLE. Oui, monsieur, depuis trois jours.

DE FEUILLANT. A-t-elle l'habitude de s'absenter?

LAFITOLLE. Non, monsieur.

DE FEUILLANT. Elle a voulu se soustraire à mes prières, elle est résolue à ma perte.

LAFITOLLE. J'en ai peur. Quant à la mère Remy...

DE FEUILLANT. Eh bien?

LAFITOLLE. C'est autre chose, monsieur : elle a été assassinée.

DE FEUILLANT. Assassinée!...

LAFITOLLE. Rue de la Vieille-Lanterne.

DE FEUILLANT. Morte!... et je n'ai pas pu racheter ces lettres!... (à Lafitolle) mais je suis perdu, sais-tu bien?... après les scellés, enquête judiciaire dans la succession... et mon secret est à la merci des héritiers, s'il n'est divulgué déjà! Ah! mon Dieu!... et tu es sûr que cette femme n'existe plus?

LAFITOLLE. Oui, monsieur. Nous connaissons le meurtrier : Olivier Giraud.

DE FEUILLANT. Olivier Giraud?

LAFITOLLE. Après constatation de son identité, il a été conduit sous bonne escorte à la Conciergerie. — Si vous tenez aux détails, les journaux en sont pleins. (Prenant le journal et le lui présentant.) Tenez, à la troisième page... Il a été arrêté dans un bal à Saint-Ouen... il avait encore sur lui des bijoux de la morte... même de l'argent venant d'elle?...

DE FEUILLANT, à part. Le hasard me devait bien cela. Le prétexte que je cherchais est trouvé. Edmée aime cet homme... la révélation subite de son crime sera un coup de foudre pour elle... Il y aura spasmes, syncope, évanouissement... partant du scandale .. et comme je ne veux pas succéder dans son cœur au frère d'une brocanteuse, je me retire dédaigneusement, et, tout le monde comprend, approuve, acclame ma retraite... et je suis un homme plus considéré que jamais!... Oui, c'est cela!... J'attendrai que je sois orphelin pour me marier.

LAFITOLLE. On vient, monsieur!

DE FEUILLANT. Laisse-nous! (A part.) A la guerre comme à la guerre!... (Le duc, Edmée et la marquise entrent.)

SCÈNE IV

LE DUC, DE FEUILLANT, EDMÉE, LA MARQUISE.

LE DUC, en entrant. L'honneur que j'ai reçu m'a moins touché que l'accueil que m'a fait le roi! (Apercevant de Feuillant.) Ah! c'est vous comte?

LA MARQUISE, à part. Lui!

LE DUC. Je ne veux pas de vos compliments... ils sont d'avance connus puisque vous devez être mon gendre... un gendre que j'estime et que j'aime du reste. (Il lui donne la main.)

DE FEUILLANT, saluant la marquise. Marquise!

LA MARQUISE, froidement. Monsieur le comte!

DE FEUILLANT, à part. Quel accueil!

LA MARQUISE, à part en regardant Edmée. Tant de grâces, tant de beauté ne l'ont pas touché... il n'a vu qu'une dot.

DE FEUILLANT, à part. Cette femme m'a toujours fatigué par son orgueil. Ne fût-ce que pour l'humilier, je suis heureux de ce que je vais faire.

LE DUC. Vous aviez à me parler, marquise?

LA MARQUISE, bas. Oui, plus tard, mon père. Débarrassez-vous de M. de Feuillant. Ce mariage...

LE DUC, bas. Encore des hésitations?

LA MARQUISE. Vous les partagerez peut-être, cette fois?

LE DUC. Je ne crois pas.

LA MARQUISE. Vous m'aurez entendue du moins. Je reviendrai. (Elle sort.)

SCÈNE V

LE DUC, EDMÉE, DE FEUILLANT.

LE DUC, à part. Elle est véritablement injuste. (A de Feuillant.) Ma revanche, comte?... (A Edmée qui veut s'éloigner) non, reste... (lui prenant la main.) Je suis vieux... J'ai besoin de te voir plus qu'un autre pour te voir assez. (Il l'embrasse. A de Feuillant en s'asseyant à la table de tric-trac.) J'ai sur le cœur les deux méchantes parties que j'ai perdues hier au soir. Je serai féroce!

DE FEUILLANT, s'asseyant. Je suis de bonne pâte; je me laisserai dévorer pour peu que vous y mettiez les dents. (A part). Allons, mon bon, égorge ta destinée le plus promptement possible. (Edmée se met à son métier et fait de la tapisserie. Le duc et de Feuillant jouent.).

LE DUC, jouant. Eh bien... quoi de nouveau?

DE FEUILLANT. Une chose à laquelle tout Paris applaudit, monsieur le duc, l'avénement des Rouvery à la pairie.

LE DUC, riant. Ah! fort bien... je ne pouvais l'éviter, un compliment trouvé, choyé, caressé d'avance est chose tenace... il se glisse partout. — Après?

DE FEUILLANT, ramassant les dés et jouant. Après?... mais rien... le train habituel... La moitié de Paris est dans ses terres... l'autre moitié se fait assassiner par distraction... Paris est une succursale de la forêt de Bondy, je vous en préviens.

EDMÉE. Oh! pour moi, monsieur, je me défie de votre imagination. Vous nous avez raconté un meurtre dernièrement : mes cheveux en frémissaient sur ma tête; je n'ai pas dormi de la nuit; je suis allée aux renseignements. L'assassiné... ce jour-là, se promenait justement en calèche au bois.

DE FEUILLANT, jouant. Il avait oublié de mourir, voilà tout. Mais la victime dont je parle... la malheureuse victime de la rue de la Vieille-Lanterne s'est souvenue pour lui.

EDMÉE. Encore un crime?

DE FEUILLANT, en jouant. Une chose horrible. Une marchande du Temple avait près d'elle un jeune homme qu'elle avait élevé et qu'elle aimait comme un fils... elle venait de vendre son fonds... ce misérable, pour la voler...

EDMÉE. Ah! c'est affreux!

DE FEUILLANT. D'autant plus qu'il s'est acharné sur le cadavre, qu'on a retrouvé dans la Seine complétement défiguré.

EDMÉE, se levant. Ah! Mais l'a-t-on arrêté, au moins?

DE FEUILLANT. Oui... dans un bal... à Saint-Ouen.

EDMÉE. Il dansait?

DE FEUILLANT. Le plus lestement du monde, avec un visage candide et charmant. On aurait dit que l'âme d'un saint s'y reflétait.

LE DUC. Je crois avoir lu quelque chose comme cela dans *le Moniteur*...

EDMÉE, prenant vivement le journal. *Le Moniteur!*

DE FEUILLANT, à Edmée. A la troisième page.

EDMÉE, après avoir lu. Juste ciel!

LE DUC. Qu'as-tu donc?

EDMÉE. Mais c'est impossible!...

DE FEUILLANT. Comme vous êtes pâle, mademoiselle?...

LE DUC. C'est vrai?

EDMÉE, atterrée. Un assassin!... lui!...

LE DUC, prenant le journal. Quel est donc cet homme?

EDMÉE. Lui!... lui!...

LE DUC, après avoir regardé. Olivier Giraud!.. je connais ce nom...

DE FEUILLANT. Mademoiselle de Rouvery aussi.

EDMÉE. Oui.. oui... c'est le jeune homme qui m'a sauvé la vie. (A part.) Ah! Dieu me châtie... il me révèle mon amour au moment où cet amour doit me faire horreur!

LE DUC. C'est un crime monstrueux.

DE FEUILLANT, à Edmée. Et sans circonstances atténuantes, Dieu merci!

EDMÉE, à part. Oh!

DE FEUILLANT. La cour sera impitoyable...

EDMÉE, à part. Mon Dieu!...

DE FEUILLANT. Ce sera pour elle l'affaire de deux ou trois jours... et l'affaire d'une seconde pour le châtiment.

EDMÉE, à part, en chancelant. Ah!

DE FEUILLANT. Mon Dieu, qu'avez-vous?...

EDMÉE. Moi?... je...

DE FEUILLANT. Mais asseyez-vous... vous allez défaillir?...

EDMÉE, à part. Je ne lui donnerai pas le spectacle de ma douleur. (Haut.) Défaillir?... Ma reconnaissance ne va pas jusque-là, monsieur. (Elle se remet à sa tapisserie et travaille.)

DE FEUILLANT, à part. Diable!...

LE DUC, bas, à de Feuillant. Vous avez manqué de tact. Mon Dieu, oui... de certaines âmes consentent difficilement à rougir de leur reconnaissance; ses nerfs se calmeront d'eux-mêmes, laissons-la seule!

DE FEUILLANT, à part. C'est à recommencer! (Ils sortent.)

SCÈNE VI

EDMÉE, se levant. Enfin, je suis seule!... J'étouffais sous leurs regards!... Mais est-ce bien possible?... N'est-ce pas un rêve, un rêve, horrible qu'ils ont eu la cruauté de prolonger?... (Elle consulte de nouveau le journal.) Mais non!... l'affreuse vérité est là... elle est palpitante sous ma main! (Jetant le journal.) Infame!... Mais si ses traits sont ceux d'un assassin, quel sera donc le visage d'un honnête homme?... Ah! qu'ai-je fait à Dieu pour m'avoir mis cette image au fond du cœur... un souvenir qui faisait ma joie et qui se change en honte à présent... mon premier amour, hélas!... Ah! mon Dieu... mon Dieu!... (Elle se laisse tomber sur un fauteuil en sanglotant. On entend au dehors un bruit de voix. Puis Marie paraît; elle entre malgré Paget.)

SCÈNE VII

MARIE, EDMÉE.

EDMÉE. Je connais cette voix!

MARIE, au dehors. J'entrerai... j'entrerai, vous dis-je!

EDMÉE. C'est Marie! (Courant à elle.) C'est vous!... ah! venez... venez!...

MARIE. Oui, c'est moi!

EDMÉE. Je vous attendais!

MARIE. Oui, moi à qui vous avez dit de recourir à vous si jamais vous pouviez nous être utile... Moi, qui viens vous demander... Ah! plus que la vie, mademoiselle, plus que la vie?

EDMÉE. Il est innocent, n'est-ce pas?

MARIE. Devant Dieu, sur mon salut, je vous le jure!

EDMÉE. Je le savais bien!... Oh! nous le sauverons!... on croit que les femmes ne sont bonnes qu'à pleurer, on verra bien!

MARIE. Ah! vous êtes bien l'ange qui nous est apparu!

EDMÉE. Si vous saviez ce qui se passait là, tout à l'heure... on me torturait avec son malheur!... je n'osais pas pleurer... je me suis crue folle un instant!... on disait tout haut : c'est un monstre!... (Mouvement de Marie.) Oui, devant moi!... on disait encore : Il sera condamné sans pitié... l'échafaud le réclame... ce sera l'affaire d'un instant!... voyons, n'est-ce pas horrible?...

MARIE, portant la main à son cœur. Oh!

EDMÉE. Qu'avez-vous?

MARIE. Je n'entends plus que de ces choses depuis trois jours, j'aurais dû y être faite!... (Sanglotant.) Oh! mon pauvre frère... mon pauvre frère!...

EDMÉE. Je vous ai fait pleurer!... suis-je assez malheureuse!... mais sais-je ce que je dis, moi!... Voyons... voyons!... Oh! ne m'en voulez pas... Je suis si troublée que je n'ai vu que mes larmes!

MARIE. Votre grand-père le croit coupable?

EDMÉE. Marie...

MARIE. Il le croit, n'est-ce pas?

EDMÉE. C'est ce qui me faisait le plus souffrir!

MARIE. Ah! voilà ce que je redoutais!... accusé, on est déjà criminel... à peine sur le banc de l'infamie, on devient infâme... plus d'amis, plus de protecteurs... rien... rien que la honte... la honte que chaque heure épaissit... la honte qui tue et nous tuera!

EDMÉE, pleurant. Ah! taisez-vous... taisez-vous!

MARIE. Vous êtes bonne, vous... vous pleurez sur des malheureux!.. Ah! Dieu changera vos larmes en sourires... il vous rendra en joie la pitié que vous avez pour nous!...

EDMÉE. Non, je pleure sur moi!... voilà, vous savez tout, je l'aime!

MARIE. Vous!...

EDMÉE. Sans son malheur, je ne me le serais pas avoué à moi-même!

MARIE. Vous le sauverez alors.

EDMÉE. Que dois-je faire?

MARIE. Voyez votre mère!

EDMÉE. Non, je me trahirais!... elle va venir, vous lui parlerez vous-même?... elle est un peu rude... un peu fière... mais elle est bonne... oh! bien bonne, vous verrez!... Elle s'intéressera à Olivier!... mon grand-père aussi!... oh! pour lui, je m'en charge!... j'en fais ce que je veux!... Il m'aime tant!... (Lui prenant les mains.) J'espère, Marie!

MARIE. Trop peut-être?

EDMÉE. Non... non... l'espérance a ses inquiétudes quand elle doit s'évanouir. Le nom de ma mère me sourit comme une certitude de salut, et celui de mon père comme une espérance de bonheur.. espérons, Marie, espérons!

MARIE. Ah! laissez-moi vous remercier... laissez-moi vous baiser les mains... laissez-moi vous dire que toute ma vie est à vous et que je vous aime, Edmée!... (Lui baisant les mains avec effusion.) Oh! oui, oui, oui! (La marquise entre.)

SCÈNE VIII

MARIE, EDMÉE, LA MARQUISE.

LA MARQUISE, entrant. Qu'est-ce donc?

EDMÉE. Un innocent, un innocent à sauver, ma mère!

MARIE, se traînant sur ses genoux jusqu'à la marquise. Oui, madame!... Oui, madame!...

LA MARQUISE, à part. Marie!

MARIE, s'attachant à ses mains. Mon Olivier!... mon frère!... mon pauvre frère (Elle regarde la marquise et pousse un cri terrible.) Ah! (A Edmée.) Qu'est-ce que cela?

EDMÉE. Que dit-elle?

LA MARQUISE, à part. Ah! mon Dieu!

MARIE. Oui! qu'est-ce que c'est que cette femme?

EDMÉE. Cette femme?.. mais c'est ma mère!

MARIE. Votre mère?... (A la marquise.) Vous êtes la marquise de Rouvery?... Ah! c'est impossible!... Tenez, Clergeau m'attend en bas, je vais le faire monter, il dira comme moi vous verrez!

EDMÉE. Marie!

LA MARQUISE, à part. Quelle épreuve!

EDMÉE, retenant Marie. Vous allez l'irriter!

MARIE. Regardez moi!... vous ne me reconnaissez pas?... je suis Marie... Marie Giraud... la fille de la femme qui vous a protégée... la sœur d'Olivier qu'on accuse de vous avoir assassinée?

LA MARQUISE. Moi?

MARIE, à Edmée. Vous voyez bien que c'est la mère Remy puisqu'elle me répond!

LA MARQUISE, à part. Olivier sous le coup d'une pareille accusation!

MARIE. Vous vivante, mon frère est sauvé!

LA MARQUISE, à part. Me faire connaître, c'est jeter en plein tribunal mon nom à la risée publique.. C'est mon père me maudissant... c'est ma fille repoussée et dédaignée peut-être!

MARIE. Chaque minute perdue est une avance faite à la mort... Ah! venez.. courons!

LA MARQUISE, à part. Mais me taire, c'est sa mort!

MARIE. Qu'attendez-vous?.. mon Dieu! que pouvez-vous attendre?... Vous ne savez donc pas qu'on a retiré une femme morte de

la Seine... que cette femme vous ressemblait... et que c'est mon pauvre frère qu'on accuse?... Vous voyez bien que nous n'avons pas de temps à perdre... Oh! venez!... venez!... Mais cette femme est donc devenue de marbre!... Oh! mon Dieu!... mon Dieu!...

EDMÉE. Marie... calmez-vous, la douleur vous égare... encore une fois, c'est la marquise de Rouvery que vous avez devant vous... Oui, c'est ma mère!

MARIE. Je finis par vous croire. (A la Marquise.) Oui, je le reconnais, madame la Marquise, je me suis trompée... la mère Remy n'aurait pas été si impassible... C'était une bonne et brave femme qui nous aimait et que nous adorions... si elle m'avait vu pleurer, elle m'aurait déjà prise dans ses bras... Si on lui avait dit : Olivier est en péril de mort, vous pouvez le sauver, elle serait déjà dans sa prison avec moi!... Non, vous n'êtes pas la mère Remy!... mais vous avez son visage, vous devez avoir son cœur... On peut être comparée à elle sans honte, allez!... si je vous ai offensée pardonnez-moi... dites-vous que la douleur a troublé ma raison... oui... oui... Ah! c'est que je souffre bien, allez!... (Elle pleure.)

LA MARQUISE, à part. Aurai-je la force de me dominer!

EDMÉE, à part. Ma mère laisse la pleurer!

MARIE, s'essuyant les yeux. Mon pauvre frère!... il n'a pas une sensation, une pensée que je n'aie connue, approuvée, admirée... Si on l'accuse, on peut aussi m'accuser, car j'accepte d'avance tout ce qu'il a fait.

EDMÉE, à part. Elle n'aurait pas de ces cris s'il était coupable!

LA MARQUISE, à part. Tout mon cœur va vers elle!

MARIE. Et il est en prison!... lui!... côte à côte avec des voleurs et des assassins!... Ah! tenez, quand j'y pense, il me semble qu'un horrible cauchemar me comprime le cerveau, me serre la gorge, m'empêche de parler, de respirer, de penser... il me semble que je vais devenir folle!... Ah! ayez pitié de lui... ayez pitié de moi... sauvez-nous... sauvez-nous! (Elle se jette à ses pieds.)

LA MARQUISE, ne pouvant plus se dominer. Marie!... (Elle va pour l'embrasser, le duc entre, à part.) Le duc!

SCENE IX

Les Précédents, LE DUC.

LA MARQUISE, se dominant. Relevez-vous, je suis convaincue de l'innocence de votre frère, vous pouvez compter sur notre protection.

MARIE. Madame!...

LA MARQUISE. Je vais consulter M. le duc de Rouvery, mon père. Revenez dans une heure, vous saurez ce que nous pourrons faire pour vous! (Elle parle bas au duc.)

EDMÉE, reconduisant Marie. Nous pouvons espérer, vous voyez?

MARIE. Oui, oui, j'espère. (Elle sort.)

EDMÉE, à part. Mon secret m'étouffe; je ne veux pas tromper ma mère plus longtemps. (A la marquise.) Ma mère!

LA MARQUISE. Tout à l'heure.

EDMÉE. Je voudrais te parler.

LA MARQUISE. Tout à l'heure. (Edmée sort.)

SCÈNE X

LE DUC, LA MARQUISE.

LE DUC. Je vous ai parfaitement comprise, marquise; mais encore faut-il que notre intervention puisse leur être utile. Il n'y a pas aujourd'hui d'influence devant la justice, il n'y a que des innocents ou des coupables!

LA MARQUISE. Mais si la justice se trompait?

LE DUC. Que voulez-vous dire?

LA MARQUISE. Si ce jeune homme n'était le meurtrier?

LE DUC. Ah! le malheureux!

LA MARQUISE. Je connais cette dame Remy qu'on l'accuse d'avoir assassinée?

LE DUC. Elle existe?

LA MARQUISE. Une autre a été victime à sa place.

LE DUC. Vous la connaissez, vous?

LA MARQUISE. Écoutez, mon père... vous jugerez si je dois aller trouver cette femme pour lui dire de sauver ce jeune homme?...

LE DUC. Vous pourriez hésiter?

LA MARQUISE. Moi? non... mais elle, peut être?

LE DUC. Quelle considération pourrait l'arrêter devant le plus impérieux de tous les devoirs?

LA MARQUISE. Son nom de Remy était un nom d'emprunt.

LE DUC. Son nom véritable serait flétri par son silence.

LA MARQUISE. Pour des raisons d'intérêt elle avait été marchande au Temple.

LE DUC. Qu'importe.

LA MARQUISE. Elle reculerait peut-être devant le scandale d'une révélation qui rejaillirait sur les siens?...

LE DUC. Elle se doit avant tout à la justice, à la vérité!...

LA MARQUISE, à part. Ah! je respire! (Haut.) Vous ne savez pas tout. Cette femme est noble... elle porte un des plus grands noms de France.

LE DUC. Un des plus grands noms de France; c'est impossible.

LA MARQUISE. Cela est pourtant.

LE DUC. Un des plus grands noms de France sali dans la poussière d'un magasin de friperie?...

LA MARQUISE. Monsieur le duc!

LE DUC. Un des plus grands noms de France enseveli au fond de quelque tiroir, rouillé sous un ignoble billon... un être doué de sentiment, une femme a pu faire cela?

LA MARQUISE. Elle l'a fait.

LE DUC. Raison de plus alors, pour qu'elle parle aujourd'hui. Tombée si bas, qu'a-t-elle encore à risquer?... De quel droit refuserait-elle de rouler un peu plus avant dans la fange qu'elle a choisie, quand il s'agit d'empêcher un innocent de se noyer dans le sang?...

LA MARQUISE. Vous êtes sévère pour cette femme.

LE DUC. Sévère?... Ah! dites donc implacable.

LA MARQUISE. Mais ne peut-il y avoir de telles choses qui l'excusent?...

LE DUC. La dégradation ne s'excuse jamais!

LA MARQUISE. Un devoir d'honneur...

LE DUC. Elle oserait parler de devoir et d'honneur?... vous savez aussi bien que moi qu'un nom ne nous appartient pas. C'est l'héritage d'une famille, la gloire d'une nation. On n'aurait pas le droit de le cacher même pour une bonne action!... La vraie aristocratie ne sait faire le bien qu'à visage découvert. C'est plus qu'une honte de déguiser sa race sous un travestissement abject, d'agenouiller sa noblesse devant un misérable sac d'écus. On ne redore pas un blason avec la monnaie d'un vil trafic, et on ne relève pas un honneur avec un opprobre!... Non, non!... si cette femme a fait cela, si elle n'a pas accepté la misère, la faim, la mort dans la solitude et le dénûment, plutôt que de payer de son abaissement son bien-être, elle a manqué au plus sacré de tous les devoirs, au plus saint de tous les respects, le respect du passé; or, en changeant l'antique salon de ses ancêtres pour l'arrière-boutique d'une brocanteuse, elle s'est reniée elle-même; en élevant un comptoir devant la tombe de ses aïeux, elle s'est dégradée!

LA MARQUISE. Vous êtes bien cruel; vous êtes sans pitié!

LE DUC. Oui, sans pitié, car, à ce front qui rougit, monte en ce moment la rougeur de toute la noblesse de France... car cette femme, en tombant, nous a tous éclaboussés. Elle a fait plus que de flétrir une famille, elle a compromis une caste, souillé une histoire... Ah! c'est une misérable!

LA MARQUISE. Mon père!

LE DUC. Une infâme!

LA MARQUISE. Mon père!

LE DUC. Je veux la voir pour lui dire...

LA MARQUISE. N'allez donc pas plus loin, monsieur, c'est moi!...

LE DUC. Vous?...

LA MARQUISE. Moi!

LE DUC. Ah! mon Dieu!... Quoi! c'est mon nom... le nom des Rouvery... c'est mon nom que vous avez traîné dans cette fange?...

LA MARQUISE. Ne me forcez pas à parler, monsieur!

LE DUC. Ah! c'est donc vrai!... Vous parlerez cependant... je le veux!

LA MARQUISE. Jamais.

LE DUC. Je vous l'ordonne!

LA MARQUISE. Pour la première fois, monsieur, j'oserai vous désobéir.

LE DUC. Je reconnais bien en vous le sang de votre père... gentilhomme bâtard, qui ne maudissait pas, que dis-je? qui admirait peut-être cette révolution qui avait emporté le trône d'Henri IV... de votre père qui, dans les rangs de l'exil, se battait à contre cœur à mes côtés... de votre père, enfin, qui n'eût jamais passé la frontière s'il n'avait, un moment, tremblé misérablement et lâchement pour sa tête!

LA MARQUISE. Monsieur le duc, vous insultez mon père!

LE DUC, avec un profond mépris. Et c'est cela que mon fils a choisi... c'est à cela que j'ai donné mon nom, moi duc de Rouvery!

LA MARQUISE, avec hauteur. C'est à cela, monsieur le duc, que vous devez d'avoir encore le front haut et de pouvoir parler d'honneur!

LE DUC. Ma colère ne descend pas, je laisse tomber l'insulte!

LA MARQUISE. L'insulte qui tombe peut rebondir, prenez garde!

LE DUC. Vous avez la témérité de votre honte, l'audace de votre abaissement, c'est bien!

LA MARQUISE. Ma honte?... mon abaissement?... je m'en vais vous les dire, monsieur!... Oh! si quelqu'un peut tenir les yeux levés et la parole haute ici, monsieur le duc, c'est moi... Moi qui n'ai jamais encouragé votre fils dans ses dissipations et ses folies... moi qui ne me suis jamais complue à excuser ses fautes... moi qui n'étais qu'une honnête mère de famille et qui aurais voulu trouver

sous mon toit austère un époux honorable et honoré, digne de son nom, digne de son honneur, digne de son père et de sa fille, digne enfin de mon estime et de ma fierté!

LE DUC. Vous calomniez une tombe : c'est plus qu'un crime, c'est une impiété!

LA MARQUISE. J'avais enseveli mon secret dans cette tombe... vous en avez brisé la pierre, vous aurez le courage d'y descendre avec moi, monsieur!

LE DUC, à part. Je me sens troublé jusqu'au fond du cœur!

LA MARQUISE, effarée et fixe comme si son mari apparaissait. Voyez-vous ce mort, c'est votre fils!... à côté de sa dépouille, un cadavre, c'est votre honneur!

LE DUC. Madame!

LA MARQUISE, de même. Voyez comme ils sont pâles tous deux... c'est qu'ils ont encore la pâleur de leur défaillance... la pâleur de leur honte!

LE DUC. Vous vous oubliez, madame!

LA MARQUISE. Non, monsieur le duc, je me souviens... je dois être pâle aussi, regardez!

LE DUC, à part. Mon Dieu, que vais-je apprendre!

LA MARQUISE. Vous ne vous êtes donc jamais demandé pourquoi l'aristocratique et belle marquise de Rouvery était devenue une sorte de rougeaude de boutique brûlée par le soleil... pourquoi sa taille élégante s'était épaissie... pourquoi, jeune encore, elle s'était ensevelie dans son veuvage... pourquoi enfin, vieille avant le temps, elle avait vu ses premiers cheveux blancs sans épouvante et sans regrets, avec orgueil, comme si sa couronne de marquise s'était accrue d'un fleuron de plus?... Non, n'est-ce pas?... Eh bien, voici pourquoi : C'est que cette femme avait pour mari un homme indigne et misérable!

LE DUC. Mon fils?

LA MARQUISE. Un homme qui a dissipé dans l'adultère et l'orgie plus que sa fortune, la dot de sa fille... plus encore, sa probité et son honneur!

LE DUC. Mon fils?...

LA MARQUISE. Et, comme tous les abîmes se tiennent et que toutes les hontes sont sœurs, d'un abîme il a trébuché dans un autre abîme.. de la honte il a roulé au déshonneur... et du déshonneur, cette fange monstrueuse, il en est sorti effaré, sinistre, odieux, tout palpitant de son crime et touchant au bagne : c'était un faussaire!

LE DUC. Lui!... mon fils!... un faussaire!... (Montrant les portraits.) Et c'est devant ses aïeux que vous dites cela?... malheureuse!... Vous êtes entourée de dix siècles d'honneur et de gloire!... regardez... mais regardez donc!... Ces murailles sont vivantes d'indignation!... pas une ombre, pas une tache à tous ces blasons... pas une rougeur à tous ces fronts!... Ce sont mes ancêtres, madame!... ils auraient déjà brisé leurs cadres... ils seraient déjà sortis de leurs tombes pour renier mon fils si vous ne mentiez pas!... (Moment de silence; la marquise hésite, puis court à un meuble, en tire des papiers qu'elle remet au duc.)

LA MARQUISE. Lisez!... (Après avoir lu, le duc se laisse tomber sur une chaise.)

LE DUC. J'ai trop vécu!

LA MARQUISE, se jetant à ses genoux. J'ai dû me défendre, mon père, pardonnez-moi!

LE DUC. Les rôles sont changés, relevez-vous!

LA MARQUISE. Je suis encore votre fille... ma place est toujours à vos pieds...

LE DUC. Un Rouvery!

LA MARQUISE, toujours à genoux. Vous savez tout. Je me suis tue à cause de vous; je voulais vous épargner ces larmes brûlantes que j'ai connues... Ah! ce fût un moment terrible quand la misère pour la première fois frappa à la porte... ma petite Edmée rôdait dans la maison en chantant... son père était mort... et j'étais seule... seule et sans ressources... seule avec l'honneur de toute une famille à racheter... à relever... à sauver!

LE DUC. Je vous plains.

LA MARQUISE. J'ai voulu mourir. Une honnête femme... — c'était la mère du jeune homme qu'on accuse aujourd'hui. — Madame Giraud me détourna de mon crime, c'était une âme vaillante qui ne voyait de grandeur que dans le travail. Elle fit deux parts de sa petite épargne, m'en offrit une. C'est donc grâce à sa pitié, grâce à ses conseils et à sa générosité, que j'ai pu racheter notre nom. Croyez-vous que je puisse abandonner son fils?

LE DUC. Non. Relevez-vous... (Dans un sanglot.) Mais qui me sauvera de la honte, moi?

LA MARQUISE. Mon père!...

LE DUC. Et vous avez cru effacer sa honte en vous dévouant jusqu'à l'abaissement pour lui... détruire sa lâcheté en vous avilissant?... Mais le passé surnagera de lui-même quand on saura ce que vous avez fait... nous n'échapperons pas à la lumière que l'excès même de votre abnégation fera autour de vous... On cherchera la cause de tant de sacrifices, et on la trouvera... et nous aurons, alors, deux malheurs à expier!...

LA MARQUISE. Mais, en me taisant, la tête d'un innocent tomberait?..

LE DUC. J'ai pu avoir un pareil fils!

LA MARQUISE. Vous ne me répondez pas, mon père?

LE DUC. Je vous en veux d'une chose... C'est d'avoir soustrait le coupable à mon tribunal... il fallait me déférer ce fils indigne... ce fils dégénéré!

LA MARQUISE. Et qu'eussiez-vous fait?

LE DUC. Je l'eusse tué de ma main!

LA MARQUISE. J'ai mieux aimé tuer mon orgueil.

LE DUC. Vous devez sauver ce jeune homme. (Pause.) Votre devoir est tracé, le mien aussi.

LA MARQUISE. Le vôtre?... vous voulez mourir!

LE DUC. Sauvez ce jeune homme, madame.

LA MARQUISE. Mon père!

LE DUC. Sauvez-le! (Il sort.)

SCÈNE XI

LA MARQUISE, seule. Il se tuera!... Ah! mon Dieu!... mon Dieu!... me voilà placée entre eux deux maintenant... deux êtres aimés!... entre ce loyal et noble vieillard qui m'a servi de père, et ce jeune homme que j'aime comme un fils!... Ah! c'est horrible!... et il faudra que je choisisse pourtant!... Ah! cette fatalité qui me châtie avec mon cœur... cette fatalité qui me fait un crime de mon dévouement et de mes sacrifices!... (Depuis un moment, Edmée est en scène.)

SCÈNE XII

LA MARQUISE, EDMÉE, puis PAGET, MARIE et CLERGEAU.

EDMÉE, se laissant tomber doucement aux pieds de la marquise. Sauvez-le, ma mère... oh! sauvez-le, je l'aime!

LA MARQUISE. Tais-toi, le duc peut t'entendre!

EDMÉE, les mains jointes, à demi-voix. Sauvez-le... sauvez-le!...

LA MARQUISE, la relevant. Ah! que d'événements en un jour. (Appelant.) Paget!... (A Edmée.) Je ferai mon devoir!... C'est un innocent, d'ailleurs!... (Appelant.) Paget!... Paget!... La noblesse de France a été pieuse, vaillante.. elle a gagné des batailles, conquis des provinces, fait et défait des rois... elle a été grande, héroïque, loyale... mais elle ne s'est jamais faite la complice du bourreau!... (A Paget qui entre.) Allez me chercher Marie Giraud!

PAGET. Mademoiselle Giraud vient d'arriver... elle est là. (Marie entre avec Clergeau; Paget sort.)

MARIE. Me voilà, madame la marquise?

LA MARQUISE, lui ouvrant ses bras. Madame la marquise?... Tu sais bien que je suis la mère Remy... embrasse-moi!...

CLERGEAU. Allons donc!

MARIE, se jetant dans les bras de la marquise. Ah! Olivier est sauvé!

EDMÉE, baisant les mains de la marquise. Ah! chère mère... chère mère!...

LA MARQUISE. Oui, nous le sauverons!... mais soyons calmes... soyons prudents... pour le sauver, il ne suffit pas de dire seulement : Je suis la mère Remy!... la vindicte publique poursuit un crime... il y a une victime... sans doute cette pauvre Râleuse à qui j'avais donné des vêtements et qu'on aura prise pour moi... cette morte accuse un vivant... ce sang dénonce un meurtrier... et ce meurtrier, cet assassin, ce sera toujours Olivier si nous ne le découvrons pas!...

EDMÉE. Ciel!

MARIE. Que dites-vous?

LA MARQUISE, à Marie. Réponds, réponds : N'a-t-on pas trouvé sur lui de l'argent que je lui avais confié pour la Râleuse?

MARIE. Oui!

LA MARQUISE. On dira qu'il l'a tuée pour garder cet argent!

MARIE. Ah! mes terreurs qui recommencent!

EDMÉE, à part. Moi qui espérais déjà!

MARIE, à Clergeau. Entendez-vous, Clergeau?

CLERGEAU, s'avançant. Madame la marquise a raison.

EDMÉE. Ah! mon Dieu!

MARIE. Alors, mon frère est perdu?

CLERGEAU. Ne doutons pas de la Providence, Marie!

MARIE, avec égarement. Mais toutes les preuves sont contre lui... et il sera condamné... on me le tuera!...

EDMÉE, d'une voix étouffée. Ah! taisez-vous... taisez-vous!...

LA MARQUISE. Voyons... voyons... C'est un mauvais conseiller que le désespoir... rappelez votre courage... interrogez vos souvenirs... vous ne soupçonnez personne?...

MARIE, en pleurant. Non, personne!

LA MARQUISE. Pas un doute... pas un indice?...

CLERGEAU, comme frappé d'une idée. Attendez!... Oui, j'en ai un!..

LA MARQUISE. Lequel?

CLERGEAU. Presque rien... une lueur!...

MARIE, comme frappée de la même idée. Ah! je vous comprends... je vous devine... vous voulez parler du Piconnet?...

CLERGEAU, à Marie. L'avez-vous observé pendant le bal?...

MARIE Oui!

CLERGEAU. Il était pâle... inquiet!...

MARIE. Oui!... et quand on lui a remis le discours fait en l'honneur de la mère Remy, son œil était hagard et ses dents claquaient!...

CLERGEAU. Il s'est trouvé mal en le répétant... Vous en souvenez-vous?...

MARIE. Oui,... oui!

CLERGEAU, à la marquise. Voilà!

LA MARQUISE. L'œil de Dieu est ouvert sur le criminel comme sur l'innocent... venez!...

MARIE. Où cela?...

LA MARQUISE. Chez Piconnet!...

CLERGEAU. Quelle est votre idée?

LA MARQUISE. Vous le saurez. Nous sauverons Olivier, et la Rêleuse sera vengée... (A Edmée.) Toi, ne quitte pas ton grand-père! (Aux autres.) venez... venez!

ACTE CINQUIÈME

Une chambre ; porte au fond ; porte à droite, à gauche une fenêtre avec balcon s'ouvrant sur les toits.

SCÈNE PREMIÈRE

PICONNET, LIMACIER.

PICONNET, assis. Enfin, pourquoi nous a-t-on fait venir comme témoins?

LIMACIER, bourrant sa pipe. Est-ce qu'on sait?

PICONNET. As-tu vu comme ce juge nous dévisageait?

LIMACIER, fumant. C'est leur genre.

PICONNET. J'ai la gorge en feu! (Allant sur le palier et appelant.) Père Goinfron!

UNE VOIX, au bas de l'escalier. Quoi?

PICONNET. Du vin et de l'eau-de-vie.

LIMACIER, fumant. Comme rafraichissant?... Je te prendrai pour médecin.

PICONNET. Si nous quittions Paris?

LIMACIER. C'est ça, pour donner l'éveil au soupçon.

PICONNET. Tu n'aurais pas dû la tuer! (Le portier entre.)

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, LE PORTIER.

LE PORTIER, posant les deux bouteilles sur la table. Voilà!... (Il va chercher des verres; à Piconnet, en passant.) Il sera condamné à la peine de mort, vous savez?

PICONNET, tressaillant. Qui?... quoi?...

LE PORTIER. L'assassin de la mère Remy, pardi!... il ne l'aura pas volé, le brigand!...

LIMACIER, s'oubliant. Au diable... va-t'en!...

LE PORTIER. Hein?... Eh bien, qu'est-ce donc que vous avez, vous?

LIMACIER. Moi?... moi?... je n'ai pas dîné, vous allez me couper l'appétit avec vos atrocités.

LE PORTIER. Des atrocités?... Eh bien, qu'on me mette tant soit peu du jury... vous verrez bien!... (En s'en allant.) Ah! le scélérat! (Revenant sur ses pas, à Piconnet en lui tendant la main.) Un litre de vin et un litre d'eau-de-vie... ça fait deux francs deux sous... ce n'est pas que je me méfie de vous... c'est pour n'y plus penser... (A Limacier, après avoir reçu son dû.) Qu'on me mette à la place du jury... Je ne vous dis que ça!... (Fausse sortie.) Le scélérat! le scélérat! (Revenant sur ses pas, à Piconnet.) La chambre d'à côté est louée. J'ai fait mettre votre vieille table sur le carré.

PICONNET. Bien.

LIMACIER. Louée?... à qui?...

LE PORTIER. Je le saurai ce soir, quand ils emménageront. C'est pour une jeune fille et un jeune homme à ce que je crois... Ah! vous pensez qu'on doit avoir pitié des assassins, vous?... Eh bien, j'irai voir la figure qu'il fera ce jour-là! — le scélérat!... le scélérat! (Il sort.)

SCÈNE III

LIMACIER, PICONNET.

PICONNET. Pourquoi lui as-tu fait cette question?

LIMACIER. Pour rien — Allons, buvons! — Faudra avoir les yeux sur les nouveaux venus.

PICONNET. Tu vois, tu trembles de tout aussi?

LIMACIER, lui poussant un verre. Tiens!...

PICONNET. Ce verre!... (Le brisant.) Ah!

LIMACIER. Quoi donc?

PICONNET. C'est la mère Remy qui me l'avait donné.

LIMACIER. Ça se comprend... c'est quelquefois gênant les souvenirs. — En voici un autre.

PICONNET, prenant sa tête entre ses mains et la serrant violemment. Que se passe-t-il donc là?

LIMACIER, à part. Il est inquiétant cet être-là!... (Haut.) Tout vu et tout pesé, je suis de ton avis... Nous ferions bien de quitter Paris.

PICONNET. Ah! tout de suite, alors... je la verrais peut-être moins ailleurs. Toute la nuit j'ai rêvé d'elle!

LIMACIER. Je vais retenir nos places. (Il prend son chapeau et enjambe la fenêtre.

PICONNET. Tu prends le plus long?

LIMACIER. De ton balcon à ma fenêtre, il n'y a qu'une enjambée... et puis, mon concierge est plus sûr que le tien!... (Il disparaît.)

SCÈNE IV

PICONNET. Oui, cette nuit encore... — Ah! si je ne l'avais pas vue morte, j'aurais eu moins peur! — Ce corps froid... cette tache rouge!... La tache rouge surtout!... elle me poursuit!... Je la vois à toute heure!... elle monte de terre et prend forme humaine... elle sort de l'eau et devient fantôme!... Ah! buvons!... (Il boit.) Le vin, c'est l'oubli, il a cela de bon au moins!... On boit sa peur comme on boit ses remords!... (Réfléchissant.) Autrefois, j'avais une consolation... c'était de pouvoir penser à mam'zelle Marie... Mais aujourd'hui... aujourd'hui que c'est son frère... (Avec une sorte de rage.) Allons, du vin, du vin!... non, de l'eau-de-vie... avec elle, la raison s'en va plus vite!... (Il boit; on frappe à la porte. Buvant. Entrez!... (On frappe de nouveau; toujours buvant et sans se retourner.) Entrez! mille tonnerres!... entrez!... (Marie entre.)

SCÈNE V

PICONNET, MARIE.

MARIE. à part. La vie de mon frère avant tout.

PICONNET. Que me veut-on?

MARIE, à part. Il est ivre!

PICONNET. Parlez, mais parlez donc?

MARIE. C'est moi, monsieur Piconnet.

PICONNET, se levant. Mamz'elle Marie!

MARIE. J'ai à vous parler, monsieur Piconnet.

PICONNET. A moi?... alors, asseyez-vous...

MARIE. Merci. — Ce que j'ai à vous confier ne peut être entendu que de vous.

PICONNET. Vous pouvez parler sans crainte, nous sommes seuls.

MARIE, montrant la porte de droite. Cette porte?

PICONNET. Elle se verrouille de l'autre côté; elle conduit à une chambre vide, la seule qui se trouve avec la mienne sur ce carré. Je peux m'assurer s'il n'y a personne, pourtant la clef doit être encore à la serrure. (Il sort.)

MARIE, à part. Il n'aura pas de soupçon ainsi. La mère Remy et Clergeau seront à leur poste dans cinq minutes.

PICONNET, revenant. Personne. (A part.) Je ne l'ai jamais vue si belle!

MARIE. Vous tenez ma vie entre vos mains, monsieur Piconnet?

PICONNET. Votre vie?

MARIE. Celle de mon frère... c'est tout comme. (A part.) Il a pâli! (Haut.) Je suis venue à vous comme à un sauveur, vous ne le laisserez pas condamner, n'est-ce pas?

PICONNET, troublé. Moi?

MARIE. Vous aurez pitié de lui... vous aurez pitié de moi?...

PICONNET. Je ne vous comprends pas... comment avez-vous pu penser?... mais je n'ai ni le pouvoir, ni l'influence...

MARIE. Vous pouvez tout : il est innocent, et vous le savez?...

PICONNET. Je le sais?... moi?...

MARIE. Vous connaissez l'assassin!... ah! tenez, vos lèvres vont dire non, quand votre pâleur dit déjà le contraire!...

PICONNET. Allons, c'est de la folie... votre désespoir vous égare... je ne sais rien de ce meurtre, retirez-vous.

MARIE. Pourquoi étiez-vous si troublé, si pâle à Saint-Ouen?... Vous frémissez encore.

PICONNET Dites tout de suite que je suis l'assassin!...

MARIE. Je ne le crois pas.

PICONNET, s'efforçant de sourire. Eh bien, là, vrai, vous avez tort.

MARIE. Je me suis dit seulement... oui, je me suis dit qu'un honnête homme pouvait être mêlé malgré lui à une vilaine action, mais qu'il n'en restait pas moins honnête homme, et qu'il ne laisserait jamais périr l'innocent pour sauver le coupable!...

PICONNET, à part. Oh!

MARIE Je me suis dit que le coupable était peut-être un parent... un [illegible]... mais que la première parenté est l'honneur, et notre prem[illegible] ami, le devoir!...

PICONNET, à part. Cette puissance fatale m'enchaîne ici!

MARIE. Je me suis dit enfin que j'avais une petite fortune et que, pour connaître le nom du meurtrier, je la donnerais à pleines mains!

PICONNET, à part. Oh! la tentation de l'or maintenant!

MARIE. Si dix mille francs ne suffisaient pas, j'en donnerais vingt!... (Mouvement de Piconnet.) Aux vingt mille, j'en ajouterai vingt autres, s'il le faut...

PICONNET. Quarante mille francs?...

MARIE. Cinquante mille, soixante mille, tout ce que j'ai enfin!...

PICONNET. Eh bien... (A part.) C'est un piége peut-être!

MARIE. Oui! tout ce que j'ai, tout, tout!

PICONNET. Taisez-vous!

MARIE. Vous redoutez peut-être la vengeance de quelqu'un? je ne dirai pas que c'est de vous que la vérité m'est venue... vous craignez peut-être d'être compromis? je vous laisserai fuir avant de parler.

PICONNET. Et j'aurai soixante mille francs?...

MARIE. Vous les aurez.

PICONNET, à part. Oh!

MARIE. C'est une fortune, hésiteriez-vous?

PICONNET, à part. Elle est vraiment belle!

MARIE. Je suis prête à verser la somme, le nom du meurtrier?

PICONNET, à part. Les deux fatalités de ma vie qui m'étreignent : ma passion pour l'or, mon amour pour elle!

MARIE. Soixante, soixante mille francs!...

PICONNET. Eh bien... (Se ravisant.) Eh bien, ce n'est pas assez!

MARIE. Que vous faut-il de plus?

PICONNET. Je vous effrayerai peut-être?...

MARIE. Je marche avec la mort de mon frère devant moi, rien ne peut m'effrayer à l'égal de cela!

PICONNET. Le nom que vous me demandez, je ne le dirai pas pour de l'or... non, je ne me damnerai pas pour si peu... je le dirai... pour un sourire!...

MARIE, reculant. Dieu!

PICONNET. Je le dirai pour un regard!...

MARIE. Oh!

PICONNET. Je le dirai pour un baiser!... oui, un sourire, un regard, un baiser, et ton frère vivra!...

MARIE, le repoussant. Misérable!

PICONNET. Je te fais horreur... tant mieux!...

MARIE, à part. Ils ne sont donc pas encore là!

PICONNET. Oh! n'attends pas aide ni secours... nous sommes bien seuls... tu es bien chez moi... tu es bien à moi!...

MARIE, perdant la tête. Seule... sans défense... et cet homme est ivre!...

PICONNET. Oui, ivre!... et quand j'ai dans la tête deux doigts de vin, Dieu même disparaît... ma mère même n'existe plus... comprends-tu?...

MARIE. Je suis perdue!

PICONNET. Je t'aime!

MARIE, saisissant le couteau qui est sur la table. Ah!... Un pas de plus, vous êtes mort!... Non, too sang ne souillerait les mains... je me tuerai!

PICONNET. Rendez-moi cette arme?

MARIE. Ton visage et ton cœur sont enfin à nu!... on peut dire de l'un : visage de bandit, de l'autre : cœur de traître!

PICONNET. Cette arme, cette arme!

MARIE. Le misérable, il essayait de l'amour par l'épouvante... il trempait ses paroles dans le sang du frère pour séduire la sœur!... ah! l'homme hideux!... et j'ai failli lui toucher la main!

PICONNET. Ah!

MARIE. Tu t'es trahi toi-même par ton cynisme!... oui, le meurtrier, c'est toi... l'assassin, c'est toi!... et je le dirai... et je le crierai par les rues... au pied du tribunal... devant les hommes et devant Dieu!... approchez... approchez... le voilà l'assassin!... fouillez son âme, vous y trouverez son crime!... fouillez ses mains... vous y trouverez du sang!...

PICONNET. Ah! tu me jettes au visage le crime d'autrui... eh bien, écoute... tu m'as demandé le nom du meurtrier, je vais te le dire... écoute... écoute!

MARIE. Il ose me parler!

PICONNET. J'ai menti à la justice. On m'a interrogé sur Olivier, et j'ai répondu : je ne sais rien... je n'ai rien vu... eh bien, je mentais!

MARIE. Oui, et tu vas encore mentir!

PICONNET. Je mentais, car je savais tout, j'avais tout vu.

MARIE. Quoi?

PICONNET. Ce qui te fait pâlir en ce moment.

MARIE. Tu veux te venger!

PICONNET. Tu parlais de tribunal... eh bien, viens-y... je dirai ce que j'avais voulu cacher... par pitié pour toi... viens... viens!...

MARIE, le retenant. Non... non!...

PICONNET. Crie de ton côté : C'est Piconnet!... Je crierai du mien : C'est Olivier Giraud!

MARIE. Ah! taisez-vous!

PICONNET. L'assassin, c'est lui!

MARIE. Taisez-vous... taisez-vous... on pourrait vous entendre!

PICONNET. Je l'ai vu se jeter sur sa victime...

MARIE. Oh! grâce!

PICONNET. Je l'ai vu frapper...

MARIE, tombant à ses genoux. Grâce!... grâce!...

PICONNET. Je l'ai vu emporter le cadavre par l'égout... je l'ai vu... je l'ai vu!... (La marquise entre vivement par la petite porte de droite et va se poser devant Piconnet.)

SCÈNE VI

LES PRÉCÉDENTS, LA MARQUISE.

LA MARQUISE. Tu mens!

PICONNET, reculant épouvanté. Ah!

LA MARQUISE, marchant sur lui. Tu mens, tu mens!

PICONNET, tombant à genoux. La mère Remy!

LA MARQUISE. Je sors de ma tombe pour t'accuser!

PICONNET. Ah! justice de Dieu!

LA MARQUISE. Je vois de mon sang à ta conscience!

PICONNET. ce n'est pas moi!

LA MARQUISE. Tu plie sous ton crime, ta terreur te dénonce, tu m'as assassinée, misérable!

PICONNET. Non... non... c'est Limacier qui a frappé!

LA MARQUISE. Limacier?...

PICONNET. Je le jure!... je le jure!

LA MARQUISE. Olivier vivra (Clergeau entre.)

PICONNET. Je le jure! je le jure! (Clergeau entre brusquement, se précipite sur lui en lui saisissant les mains.)

SCÈNE VII

LES PRÉCÉDENTS, CLERGEAU.

CLERGEAU. Et sur quoi jures-tu?

PICONNET, roulant se relever. Clergeau!

CLERGEAU, le terrassant. Ne te dérange pas... tu peux jurer ainsi...

PICONNET, se débattant. Ah! c'est l'enfer!

CLERGEAU. Cette main-là est un étau... une fois qu'on y est, on n'en sort plus! (Limacier reparaît par la fenêtre.)

SCÈNE VIII

LES PRÉCÉDENTS, LIMACIER.

LIMACIER, à part. Si on l'emmène, je suis perdu!

PICONNET, à Clergeau, atterré. Où me conduisez-vous?

CLERGEAU. Chez le procureur du roi, mon bon!

LIMACIER, lui tirant un coup de pistolet. Pas encore!

CLERGEAU, tombant. Ah! (Il se lève, fait quelques pas et retombe sur ses genoux.)

MARIE. Il l'a tué!

LA MARQUISE. Clergeau! (Les deux femmes lui donnent des soins.)

LIMACIER, à Piconnet. Allons, viens! (Ils se sauvent par la fenêtre.)

CLERGEAU. Ils nous échappent... Ils nous échappent! (Se redressant.) Oh! cela ne sera pas!... Tant qu'une goutte de sang restera dans mes veines... (Retombant.) Ah!

MARIE. Il est mort!

LA MARQUISE. Clergeau!

HUITIÈME TABLEAU

Un jardin, à droite, l'hôtel de Rouvery.

SCÈNE PREMIÈRE

LE DUC, LE BARON, LE COMTE, PAGET, DE FEUILLANT; on prend le café, le duc seul est assis à gauche, il est profondément absorbé.

LE BARON, bas au comte en montrant le duc. Le voilà retombé dans sa rêverie. — Ce café est excellent. — Vous n'en prenez pas?... le dîner a été lugubre... La marquise était absente, mademoiselle de Rouvery ne s'est pas montrée, et le duc, en face de nous, avait l'air de la statue du Commandeur en tête-à-tête avec don Juan.

LE COMTE, à de Feuillant. Enfin, que se passe-t-il?... vous êtes presque de la maison, vous devez le savoir?

DE FEUILLANT, buvant son café. Moi?... vrai Dieu, non!... je ne m'en doute même pas. Tout ce que je puis vous dire, c'est que j'ai mis Lafitolle en campagne... s'il y a un secret quelque part, il le dénichera.

LE BARON. Le duc a-t-il réellement fait remettre ce matin à M. de Martignac sa démission d'ambassadeur à Vienne?

DE FEUILLANT. Parfaitement.

PAGET, bas au duc en lui apportant son café. Le café de monsieur le duc refroidit...

LE DUC. Oui... oui!... (Il retombe dans sa rêverie.)

DE FEUILLANT, à part. Le duc souffre, quel mystère que cette prostration! Ah! si j'y pouvais trouver le prétexte de rupture que je cherche... Je me fais l'effet d'un homme qui retarde le plus qu'il peut son suicide. J'entends encore la voix de cette femme : « Huit heures sonnent au palais de justice; si dans trois jours, à pareille heure... » C'est aujourd'hui le troisième jour; j'ai encore trois heures devant moi, Dieu merci! (Lafitole paraît.)

SCÈNE II

Les Précédents, LAFITOLE.

LAFITOLE, bas à de Feuillant. Monsieur le comte, il y a du nouveau... — Des choses importantes que je ne puis dire ici.

DE FEUILLANT. Je te suis.

LE BARON. Vous nous quittez?

DE FEUILLANT. Lafitole veut me parler. Je serai de retour dans un instant.

LE BARON. Je vais avec vous. (Au comte.) Je flaire un scandale, j'en veux tout de suite ma part.

LE COMTE, les accompagnant. Je vous attendrai dans le jardin. (Ils sortent; le comte entre dans l'allée de gauche et disparaît.)

SCÈNE III

LE DUC, PAGET.

LE DUC, à part. Ah! quel tumulte dans ma pensée et dans mon cœur!...

PAGET, lui offrant le café. Monsieur le duc?

LE DUC, se levant. Non, plus tard. (A part.) Tout mon être est dans l'attente d'un malheur! (Haut.) Vous n'avez pas revu la marquise?

PAGET. Non, monsieur le duc.

LE DUC. Vous l'avez un instant accompagnée?

PAGET. Jusqu'au numéro 43, rue Saint-Jérôme, oui, monsieur le duc. Cette maison était habitée par un nommé Piconnet. J'attendais en bas quand j'entendis la détonation d'une arme à feu. Je suis vite monté; j'ai vu deux hommes qui s'enfuyaient par les toits; de toutes parts on s'est mis à leur poursuite. Clergeau, légèrement blessé, s'était évanoui. Madame la marquise a recommandé au cocher de la conduire au palais de justice, elle m'a ordonné de rentrer j'ai obéi.

LE DUC. Au palais de justice?... et dans quel but?

PAGET. Je l'ignore.

LE DUC, à part. Je l'interroge comme si j'ignorais le coup qui m'attend! (Haut.) Paget!...

PAGET. Monsieur le duc?

LE DUC. Que fait Edmée?

PAGET. Elle prie.

LE DUC, à part. Toutes deux dans la même pensée... l'une devant Dieu, l'autre devant les hommes... moi seul, je suis enfermé dans mon égoïsme. (Il réfléchit, Edmée sort de la maison; elle est pâle et triste; elle s'appuie machinalement sur le balcon sans voir son père.)

SCÈNE IV

Les Précédents, EDMÉE.

EDMÉE, à part. La prière a été impuissante, mon cœur est encore gros de ses épouvantes et de sa tristesse. (Elle descend quelques marches de l'escalier toujours en réfléchissant.)

LE DUC, à Paget. C'est bien ce jeune homme qui a sauvé Edmée?

PAGET. Oui, monsieur le duc.

EDMÉE, apercevant le duc, à part. Mon père!...

LE DUC. La marquise doit beaucoup l'aimer, n'est-ce pas?

PAGET. Comme un fils.

LE DUC, à part. Comme un fils!... les abîmes se succèdent devant moi! (A Paget.) préparez ma voiture de voyage.

EDMÉE, à part. Hélas!

LE DUC. Vous m'accompagnerez jusqu'au premier relais; j'aurai quelques ordres à vous donner. (Paget s'incline et sort.)

EDMÉE, à part. Il part!... Ah! mon Dieu! (Elle pleure.)

LE DUC, à part. Comme un fils!... (Apercevant Edmée.) Tu étais là?

EDMÉE, s'essuyant les yeux. Oui.

SCÈNE V

LE DUC, EDMÉE.

LE DUC. Tu pleures?...

EDMÉE. Est-ce que vous ne partez pas, mon père?

LE DUC. Tu ne doutes pas de ma tendresse, au moins?

EDMÉE. Oh! ne vous en allez pas!

LE DUC. Je vous ai promis de vivre, je vivrai. C'est tout ce que je puis faire.

EDMÉE. Vivre sans moi... vivre loin de nous?

LE DUC. A mon âge, on est égoïste. Je n'irai jamais au-devant d'un scandale que je puis éviter en fuyant. Je me ferai une solitude où je serai véritablement seul avec Dieu. Je ne serai pas mort, mais je ne compterai plus parmi les vivants; aucun bruit n'arrivera jusqu'à moi... je me croirai dans une tombe, cela me suffira.

EDMÉE. Ma mère pouvait-elle laisser périr un innocent?

LE DUC. Mais où s'arrêtera notre abaissement?

EDMÉE. Pourquoi me regardez-vous ainsi?

LE DUC. Tu aimes M. Olivier Giraud?

EDMÉE. Mon père!

LE DUC. Tu me mentirais pour la première fois, Edmée. (Edmée baisse la tête. — Le duc, à part, douloureusement.) Elle l'aime!... (Brusquement.) Allons, adieu! adieu!

EDMÉE, le retenant. Je peux l'oublier, mon père!

LE DUC. Oublier!...

EDMÉE. J'épouserai M. de Feuillant...

LE DUC. De certaines âmes n'ont de place que pour un souvenir.

EDMÉE. Je me retirerai dans un couvent... mais ne nous quittez pas... ne nous abandonnez pas à nous-mêmes... Oh! restez... restez, mon père!

LE DUC. Tu l'aimes donc bien?

EDMÉE. Je crois peut-être aimer. Sais-je ce que c'est que l'amour, enfin!... Oh! voilà que vous pleurez!... et c'est à cause de moi!... Ah! j'en veux au bon Dieu de m'avoir laissé au fond du cœur une pensée qui soit une torture pour vous!... (L'embrassant.) Oh! pardonne-moi!

LE DUC. Tu es ma dernière consolation en ce monde, vois-tu!

EDMÉE. Eh bien, partons... emmène-moi... ma mère nous rejoindra!

LE DUC. Tu quitterais Paris?

EDMÉE. Avec bonheur!

LE DUC. Tu épouserais M. de Feuillant?

EDMÉE. Qui tu voudras!

LE DUC. Tu vivrais dans nos terres?

EDMÉE. Oui, mon père!

LE DUC. Tu serais heureuse?

EDMÉE. Oui!... oui!... mais partons... ma mère pourrait revenir... elle nous parlerait de lui... viens... viens!... (A part.) Je ne le reverrai plus!

LE DUC. Tu hésites déjà?

EDMÉE. Non!... (A part.) Ne plus le revoir!... n'importe!... (Haut.) Mais viens... viens donc!... (S'arrêtant de nouveau.) Je ne sais ce que j'ai... j'étouffe!... mon Dieu!... ah!... (Elle s'évanouit.)

LE DUC. Évanouie!... (Appelant.) Paget!... Paget!... (Prenant les mains d'Edmée.) Ma fille!... ses mains sont glacées!... elle est morte!... non... elle respire... elle ouvre les yeux!... Edmée!... mon enfant!... je resterai!

EDMÉE. Mon bon père!

LE COMTE, accourant. Qu'est-ce donc?

LE DUC. Rien... rien!... (A Edmée.) Tu te trouves mieux, n'est-ce pas?

EDMÉE. Vous ne partez pas, je suis heureuse.

LE DUC. Tu es toute tremblante; tu seras mieux là-haut. (En montant l'escalier.) Méchante enfant... je te gronderai bien fort de la peur que tu m'as faite, va! (Ils entrent dans la maison.)

LE COMTE, seul. Je ne suis pas curieux, mais je donnerais bien vingt louis pour avoir la clef de tout ceci. (Arrivent de Feuillant et le baron; ils se parlent vivement.)

SCÈNE VI

LE COMTE, DE FEUILLANT, LE BARON.

LE BARON. Voyons, ce serait de la démence!...

DE FEUILLANT. Soit!

LE BARON. Vous ne ferez pas cela!...

DE FEUILLANT. Pardieu, oui, je le ferai... et sur l'heure... et devant tous! (A part.) Je tiens mon prétexte, je ne le lâcherai pas!

LE COMTE, allant à eux. Qu'est-ce donc?

LE BARON. M. de Feuillant qui veut rompre ouvertement avec les Rouvery.

DE FEUILLANT. Aussi vrai que je suis comte, dans trois minutes ce sera fait.

LE COMTE. Pourquoi cette détermination?

DE FEUILLANT. Au fait, vous ignorez ce qui se passe. En deux mots, voici l'histoire. La victime de la rue de la Vieille-Lanterne n'est pas celle qu'on croyait; la mère Remy est retrouvée; elle existe; c'est la marquise de Rouvery.

LE COMTE. La marquise?

DE FEUILLANT. Elle-même. Elle a reconnu son passé en plein tribunal, gaillardement, audacieusement, comme une bravade et un défi jetés à ses aïeux!

LE COMTE. Une revendeuse au Temple?...

DE FEUILLANT. Aussi, tous les fripiers de la capitale ont battu des mains à sa sortie; ils ont vite improvisé une sorte de dais enguirlandé de fleurs; ils y ont fourré leur héroïne; et, bon gré

mal gré, ils le promènent triomphalement dans Paris... comme le bœuf gras!...

LE COMTE. Mais c'est impossible!

DE FEUILLANT. C'est à ce spectacle que Lafitole m'a conduit. Elle était toute rayonnante de son opprobre. (Grand bruit de voix au loin.) Tenez, je les entends! M. de Rouvery devrait faire illuminer! Rangez-vous, baron... rangez-vous, comte... voilà la reine du Temple qui arrive! (La marquise entre entourée d'une multitude enthousiaste et aux cris de : Vive la marquise! vive la marquise de Rouvery! Le duc et Edmée paraissent sur le perron.)

SCÈNE VII

LES PRÉCÉDENTS, LA MARQUISE, OLIVIER, MARIE, CLERGEAU, LE DUC, EDMÉE.

DE FEUILLANT, au comte. Rien n'y manque, vous voyez, pas même la gloire du scandale.

TOUS. Vive la marquise! vive la marquise de Rouvery!

DE FEUILLANT, raillant. Vive la marquise?... Non, bonnes gens... Vive la mère Remy!

LA MARQUISE. Eh bien, oui, la mère Remy... oui, la rude et brave femme qui mesurait de la toile au Temple, et qui ne mâchait ses vérités à personne!...

DE FEUILLANT. Brava!... bravo... Madame de Rouvery va se mettre les poings sur les hanches pour nous parler.

LA MARQUISE. Mais oui!...

DE FEUILLANT. Vous vous en vantez?...

LA MARQUISE. Peut-être!... — Je me suis dévouée à la vérité, ce n'est donc rien?... Les assassins sont découverts, ils viennent d'être arrêtés, ce n'est encore rien?... Une autre se serait tue, moi j'ai parlé; une autre aurait dit : Tant pis!... moi j'ai dit : Non pas! Une autre aurait cru que la gloire de son nom valait mieux que l'innocence d'un homme, moi j'ai pensé le contraire... Après?

DE FEUILLANT. Je prendrai la liberté de vous dire que je renonce à la main de mademoiselle de Rouvery. (Mouvement.) Oui! je ne veux pas d'une dot gagnée, ramassée, entassée par la cupidité. C'est aux dépens de l'honneur qu'on brocante, c'est aux dépens du nom qu'on trafique.

EDMÉE, à part. Oh!

LA MARQUISE. Et l'on avait pensé à cet homme pour ma fille! — Ah! c'est par cupidité que j'ai agi... Ah! je suis un être vil et dégradé... oh! j'ai remplacé mon blason par un sac d'écus... J'ai ramassé de gros sous avec les os de mes pères... J'aurais vendu mes aïeux si j'avais pu faire de leur poussière de la poudre d'or!... Eh bien, si j'avais un fils, je lui dirais : Réponds à cet homme... Si mon mari vivait, je lui dirais : Soufflette-le! mais je ne suis qu'une femme... une femme qu'on insulte chez elle... une femme qu'on calomnie... et je vous dis : Sortez!

DE FEUILLANT. Non, madame, pas avant que vous nous ayez montré en quoi et comment je vous ai calomniée, ou, pour être plus net, pourquoi la marquise de Rouvery s'est faite brocanteuse au Temple et répond depuis douze ans au nom de mère Remy... Le pouvez-vous?

LA MARQUISE. Pourquoi?... pourquoi?... (A part.) Ah! mon Dieu!...

DE FEUILLANT. Vous vous taisez?... à merveille.

EDMÉE. Je vais vous le dire!

LA MARQUISE, bas. Tais-toi!

EDMÉE. Ma mère, on te calomnie?

LA MARQUISE. Tu déshonores ton père.

DE FEUILLANT, à Edmée. Eh bien? (Edmée baisse la tête) mademoiselle de Rouvery se tait aussi, il suffit.

LE DUC, à la marquise. La plus grand des héroïsmes souvent est d'avoir le courage de mettre son devoir avant son orgueil. Je le reconnais. Voici ma main, marquise!

LA MARQUISE, lui baisant la main. Ah!

LE DUC. Un peuple ne se trompe pas en fait d'honneur, messieurs. S'il a acclamé la mère Remy dans ma fille, c'est que la mère Remy est restée digne de la marquise de Rouvery. — Messieurs j'ai l'honneur de vous présenter la mère Remy, ma fille. (Tout le monde se découvre, excepté de Feuillant. — Le duc à de Feuillant.) La mère Remy, monsieur!... (De Feuillant ne bouge pas. Le duc lui arrachant son chapeau.) Chapeau bas... vous êtes dans le voisinage d'une honnête femme... chapeau bas... chapeau bas!

DE FEUILLANT. Oh! (On l'entoure.)

EDMÉE. Vous avez bien fait, mon père!

DE FEUILLANT, à ses amis. Je serai calme, je veux être calme. (Huit heures sonnent.)

CLERGEAU, à part. Huit heures!... Je peux agir. (Bas à la marquise.) Voici des papiers qui m'ont été confiés par la Râleuse : prenez, madame, prenez!

DE FEUILLANT, à ses amis. C'est bel et bon, messieurs, mais M. de Rouvery est encore d'âge à répondre des outrages qu'il fait. (Au duc.) Vous m'avez insulté, monsieur, vos armes?

LE DUC. L'épée.

DE FEUILLANT. L'heure, le lieu?

LA MARQUISE, éclatant de rire. Ah! ah! ah!

DE FEUILLANT. Quoi donc?

LA MARQUISE. Un duel?... un duel entre ce noble vieillard et vous... entre ce gentilhomme et vous?... En vérité, vous êtes fou!

DE FEUILLANT. Soit, mais je le tuerai!

LA MARQUISE. Le tuer?... Mais il faut des armes égales pour cela?... Mais mon père n'était pas en Allemagne en 1820... il n'a pas vu tomber un homme de cheval... Il ne lui a pas dérobé ses titres, ses papiers, son argent..., comprenez-vous, mon gentilhomme?

CLERGEAU. Enfin!...

LA MARQUISE. Comprenez-vous?

DE FEUILLANT. Je comprends que j'ai à me venger et que je me vengerai, madame!

LA MARQUISE, au duc. Comment, vous vouliez vous battre avec cet homme mon père?... vous lui auriez fait cet honneur?... Mais cet homme est un misérable... (A tous.) Oui, un misérable messieurs. (A de Feuillant.) Oui un misérable!

DE FEUILLANT. Allons, sortons, messieurs..., nous finirions par nous encanailler ici....

CLERGEAU. On ne passe pas! (Un cercle se forme autour de lui.)

DE FEUILLANT. Place! place!...

OLIVIER. On ne passe pas!

DE FEUILLANT. Ah! prenez garde... prenez garde!

LA MARQUISE. Il a encore la voix haute!... Mais tu nous voles depuis sept ans la considération dont tu jouis. Regardez : chevalier d'industrie, il se dit riche, voleur de nom, il se dit noble; fils impie, il a renié le nom de son père et rougit de sa mère!.. (A de Feuillant) Ah! ne réponds pas.., non ne réponds pas... ne mens pas... ne nie pas.., voici les preuves, Jean Poireau!

TOUS. Jean Poireau!

CLERGEAU. Voilà la cuisine qu'il faisait de son nom. Oui, Jean Poireau, le fils d'un crocheteur et d'une matelassière!

DE FEUILLANT. Monsieur le duc, on m'insulte chez vous!

LE DUC. Vous n'êtes plus mon hôte!

LA MARQUISE. Tu peux les lire, ces preuves; les voilà toutes!

DE FEUILLANT. Celles de la livrée bleue et celles que la Râleuse m'a confiées!

CLERGEAU, à part. La Râleuse!... Elle s'est vengée.

LA MARQUISE. La justice arrive tôt ou tard, fils!...

DE FEUILLANT, à part. Je suis perdu!

CLERGEAU. Et ne compte pas trouver un asile dans le peuple... le peuple renie ses déserteurs quand la honte les a marqués!...

DE FEUILLANT. Perdu!... perdu! (Il sort.)

SCÈNE VIII

LES PRÉCÉDENTS, moins DE FEUILLANT.

LE DUC. M. Olivier Giraud, donnez le bras à mademoiselle Edmée de Rouvery.

LA MARQUISE, au duc. Vous êtes bon et grand!... (A tous.) Mes amis, c'est aujourd'hui fête à l'hôtel de Rouvery, entrez!

TOUS. Vive la marquise!... vive le duc de Rouvery!

FIN.